

350

99

LAURENT DELVAUX

Il a été tiré de cet ouvrage 25 exemplaires sur
papier Impérial du Japon, numérotés de I à XXV.



LAURENTIUS DELVAUX, Sculptor. Isaacus Wood pinx. an^o 1734
pro Johanne Sanderson. Alex. Van Haecken Fecit 1735

LAURENT DELVAUX

1696 - 1778

PAR

GEORGES WILLAME



BRUXELLES ET PARIS
LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
G. VAN OEST & C^{ie}, Editeurs

—
1914

LIBRARY

MAY 29 1914

UNIVERSITY OF

NB
673
D4W5

A Madame Gaston Kervyn-Delvaux

PRÉFACE

Lorsqu'en ces dernières années la Wallonie voulut prendre conscience de son passé artistique et revendiquer son apport dans le patrimoine commun de la gloire « flamande », chacune de ses cités proposa le nom illustre d'un de ses enfants. Tournay s'enorgueillit de Roger de le Pasture, Mons de Jacques Dubroecq, Charleroi de J.-F. Navez, Namur de Félicien Rops, Dinant de Joachim Patinir, Huy de Godefroid de Clère, Liège de J. Del Cour, etc. N'oublions pas non plus Gossart pour Maubeuge et Watteau pour Valenciennes.

Dans ce cortège magnifique, Nivelles se rappela par Laurent Delvaux.

C'est de ce sentiment qu'est issu le nouveau livre de M. Willame. Nous savons déjà par ses précédents ouvrages toute la ferveur de son affection pour sa ville natale. Quand on a écrit :

Djé vouïrou pouvwer prinde à spâle em'vî Nivelles
Eyé l'daler moustrer d'ainsi pas tous costés !
Djé l'vouïrou pouvwer mète come in saint dins s'potèle
Eyé tout l'temps dèm' viye li zarindjî s'n auté,

et qu'on a si discrètement noté l'atmosphère spéciale de sa province que l'a fait M. Willame dans *le Puison, Monsieur Romain*, et dans d'expressives nouvelles, on

était tout particulièrement préparé pour l'hommage à rendre à un artiste local injustement oublié. Et ainsi, avec une dilection filiale, le bon Nivellois a rassemblé sur l'Ancêtre une documentation que la sympathie respectueuse pouvait seule faire aussi complète. Nous aurons maintenant sur la vie et les œuvres de Laurent Delvaux des renseignements parfaits. Et l'œuvre d'érudition étant accomplie, celle du critique pourra commencer.

M. Willame avec une rare modestie s'est résolument abstenu de toute exégèse esthétique. Il ne prétend point formuler et défendre une opinion. Il raconte, dénombre et expose, et cela lui suffit. Peut-être craint-il que les appréciations élogieuses ne paraissent suspectes sous sa plume et inspirées trop directement par un mesquin esprit de clocher. L'ouvrage même atteste son culte ; il entend laisser au lecteur le soin de dire s'il est justifié.

Essayons donc d'indiquer, en traits sommaires, l'impression de la lecture.

Tout d'abord, une première réflexion s'impose : c'est l'importance, au point de vue de la quantité, des œuvres laissées par Laurent Delvaux. Même parmi les connaisseurs les plus avertis, on n'en a retenu, le plus souvent, que les *Chaires de Vérité* de Nivelles et de Gand et *l'Hercule* de l'escalier du Musée de Bruxelles. Il en est bien d'autres, à travers la Belgique, l'Angleterre et l'Italie. L'artiste parvint à un âge avancé et travailla avec zèle et fécondité toute sa vie. On reste surpris, après l'inventaire de M. Willame, de l'abondance de son œuvre.

Après cette première constatation, il faut, si l'on veut formuler une appréciation sur le mérite de cette œuvre, en faire une seconde, sans laquelle tout jugement manquerait d'équité : c'est que Laurent Delvaux vécut au XVIII^e siècle et qu'il n'échappe pas à son temps.

Or, de toutes les époques passées, il n'en est point de plus triste, au point de vue de l'art, en notre pays. Il semble que la source des énergies esthétiques soit épuisée. Elle a donné aux siècles précédents, aux xv^e, xvi^e et xvii^e, les attestations magnifiques et nombreuses du double génie de nos races. Mais le xviii^e siècle est d'une stérilité navrante. Il n'est plus de figures de premier plan, et s'il est encore quelques artistes, rares, ils restent, comme Laurent Delvaux, impuissants à se dégager de la mode étouffante et du mauvais goût de l'époque pour l'enflure et l'emphase. On a peu remarqué l'influence déplorable qu'eut Rubens sur les générations qui lui succédèrent. Et pourtant il fut funeste autant que Michel-Ange en Italie. Tous deux exprimèrent si haut les passions humaines à force de grandeur et de lyrisme que leurs continuateurs essoufflés crurent pouvoir les égaler en employant leurs procédés d'expression. Ainsi, au xviii^e siècle, plus un artiste ne connaît la simplicité ingénue et prenante ; Rubens a triomphé par le mouvement, la violence, les draperies envolées, le goût de ce temps exige le mouvement, la violence, les draperies envolées, mais l'âme de Rubens n'est point si aisément transposée, et il ne reste que des gesticulations vides, des contorsions grimaçantes, des enroulements et des ornements dont la richesse déguise mal la lourdeur.

Pour Laurent Delvaux, sculpteur et wallon, les

extravagances imposées par la peinture flamande ont dû être particulièrement obstatives à l'éclosion de sa personnalité. Que l'on examine ses œuvres les plus réputées, ses *Chaires de Vérité*, par exemple, on sera tout d'abord choqué par cet étalage illogique d'ornements sans raison : les arbres poussés dans une église, auxquels s'accrochent les plus invraisemblables draperies, cette profusion de motifs décoratifs, et toute cette pompe et ce théâtre grandiloquent, cette mise en scène sans émotion et sans foi. Comme tout ce faste dramatique et emphatique détonne étrangement dans l'austérité d'une église romane ou l'élan d'une église gothique !

Il serait sans équité pourtant de condamner Delvaux sur cette impression première. Tout son temps subit la même déchéance. Les chapitres et les seigneurs se plaisent sans lassitude à décorer partout les édifices du culte sous cet amoncellement de volutes, de rocailles et de festons, de lignes et de saillies contournées et tarabiscotées. Le mauvais goût du XVIII^e siècle avec ses restaurations, perfectionnements et améliorations a fait plus de tort aux trésors légués par les âges antérieurs que les pires désordres révolutionnaires

Il faut faire pour Delvaux l'effort que nous faisons si volontiers pour les primitifs : il faut lui pardonner tout ce qui tient à son siècle.

En art, il y a les qualités qu'on acquiert et celles qu'on n'acquiert pas. Pendant longtemps, et encore maintenant dans les écoles et les académies, on a préféré les premières aux secondes. Aujourd'hui, par réaction, on a une tendance à exalter celles-ci et à

dénigrer celles-là. L'originalité, l'émotion, le sentiment, même exprimés par les moyens barbares et balbutiants, apparaissent comme les dons souverains. L'habileté, le métier, la perfection technique semblent presque des défauts. Ceux qui jugeraient Laurent Delvaux dans de pareilles dispositions d'esprit ne pourront admettre qu'il est pourtant, de tous les artistes du siècle, le plus éminent. Il ne faut pas oublier, en effet, que Jacques Dubroeuq appartient au xvi^e siècle, que le Malinois Faidherbe et le Liégeois Del Cour sont du xvii^e siècle, et qu'au temps de Delvaux il n'y a plus un nom, dans la sculpture de nos provinces, et même dans la peinture (si j'en excepte Antoine Watteau, bien entendu, qu'il faut laisser à part), qui soit plus justement glorieux que le sien.

. Son adresse à modeler la terre et à tailler le marbre est exceptionnelle ; et souvent, à travers la mode du temps, il atteint au style et à une certaine grandeur. Ses statues et ses groupes inspirés de l'antique annoncent, par leur perfection un peu froide, la renaissance classique qui marquera la fin de ce siècle frivole. Ses bas-reliefs, ses médaillons, ses amours potelés, ses motifs décoratifs s'adaptent à merveille au cadre en vue duquel ils ont été conçus. Et par son probe exemple, son labeur constant, ses nombreux élèves directs ou indirects, Laurent Delvaux rattache les gloires du siècle disparu à celles du siècle à venir. Il est, comme le fut plus tard J.-F. Navez pour la peinture, celui qui ramasse le flambeau sacré tombé des mains épuisées des Flamands et en entretient la flamme.

A ce titre surtout, sa mémoire est digne des soins

pieux dont l'entoura M. Willame. Par lui, Nivelles, déjà justement fière de la chässe de Ste-Gertrude et de son église, compte dans l'histoire de notre art et a bien mérité de la patrie wallonne.

Je confesserai volontiers, toutefois, que l'art de Laurent Delvaux serait une assez mauvaise occasion d'argumenter en faveur de l'originalité d'un art wallon. Ce n'est guère qu'avec les personnalités particulièrement représentatives, comme Roger de le Pasture, Jacques Dubroeuq ou Watteau, qu'on peut discuter, avec quelques chances de convaincre, ces thèses encore aujourd'hui si peu comprises et si controversées.

Ce que j'ai dit plus haut, qui paraîtra peut-être sévère à ses admirateurs enthousiastes, explique suffisamment pourquoi l'originalité de l'artiste n'a pu s'exprimer entière, mais justifie aussi, d'autre part, la sympathie et la reconnaissance que lui doivent garder les amis de l'art wallon.

Toutefois, il convient de retenir le fait Laurent Delvaux comme un argument contre l'erreur courante que nos artistes sont uniquement des peintres. Il peut être à peu près vrai, si l'on ne considère que les Flamands, mais cela ne l'est plus pour les Wallons. Notre race fut sensible à la beauté des formes, et des tombiers de Tournay à Jacques Dubroeuq, de Jacques Dubroeuq à Victor Rousseau, elle a produit maints sculpteurs éminents.

Laurent Delvaux fut de ceux-là.

JULES DESTRÉE.

BIOGRAPHIE

DE

LAURENT DELVAUX

Dès le début, notre étude s'alourdit de tout un chapitre, que nous aurions dû intituler : *Comment on ignore le lieu de naissance de Laurent Delvaux.*

Mais ce titre sincère eût prévenu contre nous ceux de nos lecteurs qui se croient concitoyens de Delvaux : les Gantois et les Nivellois, des Flamands de Flandre et des Wallons de confins, les plus chatouilleux de tous.

Que l'artiste, roman de race et de nom, ait vécu ses quarante dernières années dans la petite ville wallonne où son père mourut ; que là aient été conçues et exécutées la plupart de ses œuvres, c'est-à-dire toutes celles — y compris la chaire de vérité de Saint-Bavon, à Gand — qui ne datent pas de ses séjours de jeunesse en Angleterre et en Italie, personne ne le conteste.

Mais ouvrez Larousse :

« Laurent Delvaux, sculpteur flamand... »

Ceci n'est peut-être qu'une transcription de la notice du *Nouveau Dictionnaire — belge — de la conversation* (1845), qui débute par les mêmes termes. Et d'ailleurs, pour les Français, tous les Belges sont ou du moins étaient encore naguère des Flamands. J'en parle de science personnelle : je dédiai un jour à l'excellent poète d'Auvergne Arsène Vermeuouse un sonnet écrit dans mon wallon de Nivelles. Vermeuouse

eut la courtoisie de le publier dans sa revue régionale *Lo Cobreto* avec une traduction en bel auvergnat ; mais le texte wallon était précédé de ce sous-titre : *Dialecte flamand*.

Est-ce d'une plume aussi candide qu'à propos du séjour de Delvaux en Italie un de ses meilleurs biographes écrivait que, « malgré des offres brillantes et les instances de ses protecteurs, le désir de revoir sa patrie, la *nostalgie flamande* l'emporta... » (1). M. De Busscher n'a pas remarqué, bien qu'il nous en fasse part lui-même, que cette nostalgie flamande, lorsque Delvaux n'y sut plus résister, l'emmena presque aussitôt au delà de la Flandre, à Londres, puis en deçà, et pour toujours, au pied de la collégiale romane de Nivelles.

Mais je me sens peu de goût à poursuivre cette dispute, et même, si mon opinion personnelle valait d'être exprimée, je tiendrais pour la naissance de Delvaux à Gand.

Me voilà bien à l'aise pour dire le peu que je sais de son origine.

Le sculpteur a écrit, sur un feuillet couvert d'annotations d'ordre pratique et que conserve M. Delvaux de Cartier : « Je suis né le 17 de l'an 1696 ». Il ne dit pas où. Mais une requête adressée en son nom à Marie-Elisabeth, gouvernante générale des Pays-Bas, débute ainsi :

« A Son Altesse serenissime Remontre en très profond respect Laurent Delvaux, *natif de la ville de Gand* » (2).

Et une biographie manuscrite de Delvaux, remise par son fils au généalogiste Philippe Baert, commence par ces mots : « Laurent Delvaux sculpteur *né à Gand* l'en 1695 » (3). L'erreur de date ne doit pas nous faire conclure à une erreur

(1) De Busscher (Edm.). *Biographie nationale*, t. V, p. 499. Il va de soi que les œuvres de Delvaux et celles de son élève nivellois Anrion, exposées aux Musées Royaux de Bruxelles, sont indiquées comme appartenant à l'école flamande.

(2) Archives générales du Royaume, Conseil des Finances, carton 270; voir Documents, nos II et III.

(3) Voir Documents, n° I.

de lieu : la mémoire peut confondre 1695 et 1696, mais si la plume écrit Gand pour Nivelles, ce lapsus grossier sera bientôt corrigé.

Ces petites méprises n'en sont pas moins fâcheuses : la malice du hasard, à laquelle il est raisonnable de croire, a soufflé la date erronée à la plupart des biographes de Delvaux. Elle joua ce tour à Edmond De Busscher lui-même et — peut-être par ricochet — dans ces dernières années, au R. P. Van den Gheyn, à M. Fierens-Gevaert, à M. Du Jardin, etc.

Aussi la Commission des Musées de Bruxelles a-t-elle marqué sa neutralité en donnant pour date de naissance à Delvaux 1695 sous une œuvre de cet artiste et 1696 sous une autre, exposées toutes deux dans la salle de sculpture du Palais des Beaux-Arts.

Un Nivellois de mes amis, que je récréais un jour de ces détails substantiels, m'interrompit avec humeur :

— A présent vous allez défendre le chanoine Hellin ?

De quoi doit-il être défendu ? En 1772 — Delvaux avait donc soixante-seize ans — le chanoine Hellin publia une histoire chronologique des évêques et du chapitre de l'église cathédrale de Saint-Bavon, dont il signala la chaire de vérité « d'une si belle composition, par Delveaux (sic) de Nivelles ». Il répétait là ce qu'avaient dit le peintre Mensaert, neuf ans auparavant, et, en 1769, le peintre du roi de France, J.-B. Descamps, dans son *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*. Mais l'autorité sur laquelle il s'était appuyé, le chanoine Hellin va nous en instruire lui-même dans un supplément à son ouvrage, paru en 1777, l'année qui précéda la mort de Delvaux : « La belle chaire de vérité dont nous avons parlé p. 40, écrit-il, a été inventée et faite par Laurent Delvaux, natif de Gand où il prit naissance l'an 1695 (sic). Nous y avons dit que cet artiste était natif de Nivelles, comme il fut d'abord gravé sur le marbre de la dite chaire,

apparemment parce qu'il y resta dès sa tendre jeunesse, mais *présentement* cette faute est corrigée ».

Voilà ce qu'a fait le chanoine Hellin : il avait propagé une erreur ; on la rectifie ; il fait de même, en une phrase, qui n'est pas très élégante, où il dit ce qu'il vient d'apprendre.

Je reconnais pourtant que les Nivellois reprennent ici un certain avantage. Au pied de la chaire de Saint-Bavon, on lit cette inscription gravée dans le marbre : *L. Delvaux Gandavensis invenit et fecit Nivellis*. Or, un chanoine de Gand nous déclare que peu de temps avant que Delvaux s'éteignît octogénaire dans le Brabant Wallon, on a modifié l'inscription primitive, celle qui avait été gravée par lui ou sur ses indications, et que de nivellois qu'il s'y était affirmé on l'a fait gantois.

On a beau dire que les dignes chanoines de Saint-Bavon n'ont pu gratter un mot vrai pour en faire graver un autre, inexact et, pis encore, mensonger : il nous arrive de solliciter si habilement la vérité dans le sens de nos désirs qu'elle paraît s'y rendre de bonne grâce, et il faut compter avec l'esprit de clocher — je le connais, celui-là — puéril et tyrannique.

Si j'étais Gantois, je répondrais à cette insinuation par la première ligne de l'építaphe latine que rédigea l'orientaliste Paquot à la demande du fils du sculpteur : *Laurentio Delvaux Gandensi* (1), et j'affirmerais qu'un tel témoignage vaut une preuve introuvable.

Dans une note généalogique, le fils de Delvaux exprime son opinion en ces termes affirmatifs :... « Laurent Delvaux, mon père... a été baptisé pendant la guerre par un Pater de Régiment qui n'a rien anoté au Registre ou les Registres sont brûlés ou égarés », et il écrit dans un projet de biographie : « Le père de Laurent Delvaux était de Gembloux

(1) Le texte complet de l'építaphe a été publié par Goethals (F.-V.). *Histoire des Lettres, des Sciences et des Arts en Belgique*, etc., t. I, p. 403.

et, pendant qu'il était en garnison à Gand, Laurent y vit le jour » (1).

De son côté, J.-B. Picard affirme, dans une biographie manuscrite (1827) (2), que Delvaux était originaire du Brabant Wallon, dont Gembloux faisait partie.

Tout cela est bien vague et Delvaux ne possède pas une généalogie assez certaine pour que nous puissions démontrer son origine wallonne par les noms de sa grand'mère (Marsart), de sa mère (Chassela), de ses tantes et de son oncle (Dehaut, Coppée, Rinquet), qui se rencontrent presque tous dans les registres paroissiaux de Nivelles (le nom de Delvaux même vient d'être découvert dans une vieille maison de cette ville, gravé sur une poutre avec le millésime 1693) (3).

(1) D'après M. Delvaux-de Saive, petit-fils de l'artiste, le père de Laurent, Godefroid Delvaux, « capitaine de cavalerie au service de S. M. Impériale et Catholique, servait avec quatre de ses frères dans le régiment du Feld-Maréchal Marquis de Westerloo ».

Le frère de Godefroid, Georges, reçut le 14 janvier 1712 le commandement d'une compagnie de cavalerie dans le régiment de Westerloo (Archives générales du Royaume, Papiers d'Etat et de l'Audience, Patentes militaires, t. XXXVII). Voir aussi une mention de la compagnie *D'Elvaux* le 6 avril 1725 dans la Pagadorie et Contadorie des gens de guerre, N° 280, Régiment Merode-Westerloo. Enfin il est question d'un capitaine Delvaux dans les Mémoires du Feld-Maréchal Comte de Merode-Westerloo, Bruxelles, Ad. Wahlen & Cie, 1840, t. II, p. 123, à propos de la délivrance du prince de Chimay, retenu prisonnier pour dettes par des *happechars*. Mais cet incident est de 1715 et ne peut donc nous apporter de nouvel éclaircissement.

D'ailleurs, « en 1696, écrit M. E. Jordens, avocat à la Cour d'appel de Bruxelles, dans une lettre adressée le 10 mars 1913 à M^{me} Kervyn-Delvaux, il n'existait pas aux Pays-Bas espagnols de régiment ou de terze portant le nom de Westerloo. Le terze d'infanterie wallonne qui devait reprendre cette dénomination du 1^{er} août 1699 à 1705, après l'avoir portée du 10 novembre 1667 au 18 septembre 1675, s'appelait alors Mouscron (comte de) ».

(2) Bibliothèque Royale de Bruxelles, Ms II, 225.

(3) De 1742 à 1747, les comptes de la fabrique de la collégiale de Nivelles mentionnent dix paiements effectués à Joseph Delvaux, pour de menus travaux de peinture et de sculpture (Archives générales du Royaume, Archives ecclésiastiques, Eglises collégiales, n° 2153).

Mais cette origine va nous être attestée par la plume, gauche et naïve, de l'artiste lui-même : dans des notes autographes, dont les originaux nous ont été conservés, il mentionne les livres *estairlain* que lui doit le duc de Bedford ; certain petit *paset* (passet, tabouret) dans la cuve de la chaire de Sainte-Gudule ; une pierre *bleuse* taillée par lui à Mariemont ; et quand il lègue un pétrin à sa servante, il écrit « le *mai* à faire le pain ».

Cette langue-là, qu'il écrivait comme il la parlait et que reconnaîtra le lecteur wallon, l'avait-il apprise sur les genoux d'une Gantoise ?

Nous ne savons rien de l'enfance de Delvaux et peu de chose de ses débuts d'artiste.

On lui donne comme premier maître le sculpteur J.-B. Van Helderberghe (1651-1734) (1), un Anversois installé à Gand.

D'après le baron de Stassart (2), il ne paraît pas possible que Delvaux l'ait eu pour maître, le vieux sculpteur gantois ayant dû avoir près de soixante-dix ans à la naissance de Laurent. Or, Van Helderberghe n'avait que quarante-cinq ans en 1696, année où il exécutait une chaire de vérité pour l'église St-Michel. Delvaux n'a d'ailleurs pu que passer dans son atelier, car il entra à dix-huit ans chez le sculpteur Pierre-Denis Plumier.

Son nouveau maître, venant d'Anvers, s'était établi à Bruxelles l'année précédente ; il le fit travailler avec lui à l'une des deux fontaines, celle de droite en entrant par la Grand'Place, dont allait s'orner la cour de l'hôtel de ville.

(1) Voir l'acte d'inhumation de Van Helderberghe (19 juillet 1734) dans *la Corporation des Peintres et des Sculpteurs de Gand*, par Victor Van der Haeghen. Bruxelles, G. Van Oest & Cie, 1906, p. 301.

(2) *Œuvres complètes*, p. 426, note 1. Voir aussi Ms Picard.



MAUSOLÉE DU DUC DE BUCKINGHAMSHIRE
(Église de Westminster, Londres)

C'est là le seul renseignement que nous possédions sur ses quatre années d'apprentissage à Bruxelles; on sait cependant qu'il y partagea « tout son tems entre l'atelier de son maître et l'Accademie » (1).

Vers 1717, il part pour Londres et se présente, muni de la recommandation de son maître Plumier, dans l'atelier d'un autre Anversois, Pierre Scheemaeckers le Jeune, qui devait séjourner plus de cinquante ans en Angleterre.

Selon M. le Chevalier Edmond Marchal, cet artiste ne s'y serait établi qu'en 1719 (2); mais les papiers de la famille Delvaux nous le montrent plus tôt en relation avec Laurent, ce que M. Marchal confirme lui-même, en nous apprenant que Delvaux, « à peine âgé de 22 ans (donc au plus tard dans les premiers mois de 1718), informé que les Anglais projetaient d'élever des mausolées à la mémoire de leurs grands hommes, partit pour Londres, où le sculpteur anversois Pierre Scheemaeckers le Jeune *s'était déjà établi* dans le même but » (3).

Une anecdote, souvent contée, sur la première entrevue de ces deux hommes, nous montre Delvaux en possession d'une sûreté de métier et d'une confiance en soi qui auront fait dire, un peu naïvement, à Auguste Baron qu'à vingt-deux ans il n'avait plus besoin de leçons ni de conseils: Scheemaeckers modelait une maquette; il demanda l'avis de Delvaux, qui, par quelques coups de ponce, améliora l'ébauche.

Les jeunes gens (Scheemaeckers n'avait que 27 ans) sculptèrent ensemble, pour Westminster, le mausolée du duc de Buckingham; ils collaborèrent également pour deux groupes d'enfants et pour un autre groupe, Apollon et Vénus.

(1) Bibliothèque royale, Ms 17656.

(2) *La Sculpture et les chefs-d'œuvre de l'Orfèvrerie Belges*, p. 472.

(3) *Idem*, p. 516.

On dit que Delvaux produisit seul des œuvres importantes, dont la statue en marbre du roi Georges I^{er}, le buste de Newton et le groupe de Biblis et Caunus pour le duc de Bedford, qui dut être un de ses protecteurs : l'artiste lui offrit plus tard un groupe symbolisant la Reconnaissance, sous la forme d'un lion léchant les pieds d'une femme qui vient de le débarrasser d'une épine. Mais nous n'avons pu retrouver les originaux de ces œuvres, malgré de précieux et très obligeants concours, tels que ceux de M. le Duc de Bedford et de M. le Comte Charles de Lalaing, Ministre de Belgique à Londres.

Delvaux traite à Londres des sujets classiques, et de cette époque datent ses statues de Bacchus, de Cléopâtre, de Diane, etc., ainsi que ses groupes du Rapt de Proserpine, de Vénus et Cupidon, de Vertumne et Pomone (ce dernier est le seul qu'il nous ait été possible de découvrir).

C'est aussi en Angleterre que Delvaux commença de sculpter ces enfants qu'il allait si souvent reprendre dans sa carrière et qu'il fit comme le voulait la manière classique, joflflus, dodus, sans personnalité, mais gracieux et naturels.

M. le Chevalier Marchal dit que, ne pouvant suffire aux commandes, il appela son ancien maître Plumier « et s'associa avec lui pendant neuf années » (1), ce qui nous porterait au delà de 1726 ; or, Plumier étant mort à Londres en 1721, peut-être serait-il sage de s'en rapporter au manuscrit de Baert, d'après lequel cet artiste, « désirant de faire une fortune plus brillante, passa à Londres en 1721 et y vécut très peu de tems dans le faste, car il y est mort la même année à l'âge de 33 ans, on inhuma son corps dans le cimetièrre de Westminster ».

Nous pouvons donc fixer à cette année 1721 l'exécution

(1) P. 516.



VERTUMNE ET POMONE

Appartient à M^{me} la baronne Kinloss.

par Delvaux, en collaboration avec Plumier, de deux groupes, Satyre et Vénus et trois Enfants, qui figurent parmi les trente œuvres de Delvaux vendues publiquement à Londres, dans la grande galerie de Covent-Garden, les 16 et 17 avril d'une année non indiquée dans le catalogue, mais qui fut 1726.

D'après ce document, dont un exemplaire est conservé par M. Delvaux-de Cartier, Laurent et Scheemaekers, qui habitaient ensemble (at M. Scheemacher and Delvo's House at Mill bank Westminster) et allaient partir pour l'Italie (who are going to Italy), vendaient toute leur curieuse collection de modèles de Fiamingo (sans doute François Duquesnoy), de Plumier et d'eux-mêmes.

Or, Delvaux épousait à Anvers, en l'église Saint-Jacques, le 27 mai 1726, la veuve de son maître Plumier, Madeleine Pauwels, qui mourut peu après, laissant de son premier mariage deux enfants, dont Delvaux s'occupa toujours.

Auguste Baron nous assure que, « libre alors de toute inquiétude et ne vivant plus que pour son art, il voulut visiter la terre classique de la sculpture » (1). Mais nous venons de voir que pendant son séjour à Londres, ce voyage en Italie rentrait déjà dans ses projets.

De son côté le *Dictionary of National Biography* (vol. XIV, p. 329) dit qu'en août 1728, Delvaux, Scheemaekers et Angelis quittèrent l'Angleterre pour Rome.

Si Delvaux se trouvait encore à Londres en août 1728, ce dut être au cours d'un second voyage, entrepris après la mort de sa femme.

Ce que nous savons, c'est que, à Rome comme à Londres, il continua de travailler. Le milieu et ses goûts,

(1) *Biographie nationale. Vie des hommes et des femmes illustres de la Belgique, etc.*, p. 218.

qui étaient ceux de son époque, le portaient vers l'antique, et il fit là-bas de nombreuses copies, dont ses descendants possèdent des maquettes « en terre de Rome ».

L'une des plus remarquables est celle de l'Hermaphrodite de Polyclète, de la villa Borghèse, dont on a écrit que « traduire ainsi c'est créer ».

Elle est, disait le *Journal des Beaux-Arts*, « d'un moelleux exquis et d'une imitation si parfaite qu'elle est une cause de profond étonnement pour tous ceux qui connaissent l'admirable copie qui en existe au Louvre. On dirait un surmoulage en marbre réduit dans les proportions les plus mathématiquement harmonieuses » (1).

Tous les biographes de Delvaux affirment qu'en 1732 il remporta le premier prix de sculpture à l'Académie capitolienne de Saint-Luc ; mais son nom ne figure pas, dans les archives de cette académie, parmi ceux des lauréats des concours — quadriennaux — de 1728 et de 1732.

On affirme aussi qu'en Italie des commandes lui parvinrent d'Angleterre et qu'il y travailla pour le roi de Portugal. Ce dernier avait alors pour représentant à Rome un Père Récollet que nous avons vu appeler, dans une correspondance privée, « le fameux P. Joseph Maria de Fonseca d'Evora, l'honneur de l'Ordre Franciscain dans la première moitié du XVIII^e siècle ». Ce personnage, commissaire général de la Curie romaine de 1732 à 1734, chargea Delvaux d'exécuter pour le roi de Portugal deux statues qui valurent à l'artiste une gratification supplémentaire de deux cents écus et une médaille en or.

Il paraît enfin que Delvaux sculpta le buste du pape Benoît XIII, qui mourut pendant son séjour à Rome (1730), et celui de Clément XII.

(1) 1868, p. 51.



MÉDAILLON DE LA FEMME DE LAURENT DELVAUX
Appartient à M^{me} la D^{ce} Léon Delvaux, née baronne Peers de Nieuwburgh.

Dès avant son élection au Pontificat, Clément XII, alors cardinal Laurent Corsini, comptait, avec le cardinal Melchior de Polignac, parmi les protecteurs de Delvaux.

Lorsque l'artiste, chassé de Rome par cette bonne nostalgie ... anglo-wallonne, revient dans son pays, il y rapporte un bref du pape chargeant le nonce à Bruxelles de le présenter à la gouvernante des Pays-Bas, Marie-Elisabeth, « afin que sa vertu obtienne le relief qu'elle ne peut recevoir que d'une protection aussi considérable » (Documents, n° 1).

Nommé sculpteur de la Cour le 28 janvier 1733 et exempté du paiement des cinquante livres qui revenaient à l'empereur pour droits de bourgeoisie à Bruxelles (1), Delvaux fait à Londres un voyage d'affaires, y revoit son ami Scheemaeckers, livre des commandes exécutées, en reçoit de nouvelles, notamment du duc de Bedford, et quitte Londres le 1^{er} juin, pour rentrer dans son pays, où s'achèvera sa carrière (2).

Après un court séjour à Bruxelles, il s'établit dans « la petite ville close » de Nivelles, où son père s'était retiré et où lui-même épousa Marie-Agnès Colas, le 7 janvier 1734.

Son installation à Nivelles dut coïncider avec son remariage, dont l'acte d'état civil l'indique comme appartenant encore à la paroisse de Sainte-Gudule à Bruxelles : car dès le 5 février suivant le magistrat de Nivelles accueillait la requête « de Laurent Delvaux ayant épousé une fille bourgeoise icelle requeste tendante a fin de bourgeoisie » (3).

Delvaux avait trouvé dans Agnès Colas une femme dont « l'éducation soignée et les qualités non moins aimables

(1) Documents, n°s II à IV.

(2) Il dut cependant aller encore à Londres en 1734, son portrait par Isaac Wood étant de cette année.

(3) Archives de la ville de Nivelles. Registre aux résolutions des trois membres de la ville de Nivelles, dont la première résolution est du 6^gbre 1733, fol. 3, verso.

que solides, lui présentaient toutes les garanties du bonheur domestique ». Du moins le baron de Stassart nous la présente-t-il dans ces termes rassurants (1).

Elle avait du bien, qui allait s'accroître par le travail de son mari et par le commerce de soies, laines, toiles, mousselines, dentelles, velours, « pannes », galons et boutons d'or et d'argent qu'elle tenait dans « la plus belle de toutes les maisons situées sur le grand marché », et qui en faisait « éminemment la plus grosse marchande et commerçante de toute cette ville ».

Le même magistrat nous donne ces détails dans un rapport assez vif sur une requête de Delvaux. L'artiste, invoquant l'exemption qu'aurait dû lui valoir son titre de sculpteur de la Cour, avait protesté contre le trop grand nombre de soldats dont on lui imposait les frais de logement.

« Abstractivement de son laboratoire et de son art de sculpture », écrit le magistrat, Delvaux est le plus « comode des bourgeois de Nivelles », et « le revenu annuel des biens en fond et rentes appartenantes a l'épouse dudit Delvaux et de ceux qu'ils ont acquis par ensemble rapportent au moins onze cent florins monnoye de ce pays ».

Mais bien que le magistrat estime « très spacieuse » la maison où est établi l'atelier de l'artiste, Delvaux se plaint de ce que « ceux du magistrat de la ville de Nivelles, par un attentat contre les privilèges accordés à ceux qui sont ouvriers de la Cour, se sont émancipés le 11 et 12 de ce mois de décembre (1743) d'entrer par leurs députés dans la maison qu'il occupe pour son habitation et celle où il a son laboratoire, ne pouvant travailler de son art dans celle qu'il habite faute de place à y exercer son d^t art et meme en celle où il fait son laboratoire, où il a été obligé de faire

(1) P. 427, 1^{re} colonne.



CONVERSION DE SAINT PAUL
(Collégiale de Nivelles)

dans la cour qui est a rue un abatis pour y travailler les statues de marbre, où plusieurs sont dressées et non achevées, lesquelles il ne peut renfermer faute de jour, et que parconsequent en cas de logement de soldats seront exposées a etre brisées » (1).

Nous voyons vivre ce ménage de bourgeois aisés. Madame, ou, comme on disait alors, Mademoiselle Delvaux, gère un commerce achalandé dans une maison du haut de la Grand' Place ; son mari travaille derrière, dans un atelier dépendant d'une vaste habitation, le *Dragon d'or* (2), dont la façade donne sur la rue de Mons et qui possède une issue dans une impasse tout étroite aboutissant à la rue de Soignies. Ils louent le « grand quartier » du *Dragon d'or*, sous réserve que le sculpteur « pourra se servir de l'escalier qui conduit aux places hautes ... toutes et quantes fois qu'il jugera a propos ». Ils épargnent ; ils économisent ; ils achètent des bonniers de terre ; ils héritent de la cense du Spinoy et de deux maisons, dont la *Fontaine d'or*, sur le Marché de Nivelles, appartenant à la famille d'Agnès Colas depuis le xvi^e siècle. Il leur naît, après un fils qui mourut en bas-âge, un autre garçon, puis une fille — le souhait d'un roi.

Voilà tout, et si nous suivons plus aisément l'artiste dans ses quarante dernières années, ce n'est point par les événements nuls d'une vie effacée, mais par la succession de ses œuvres, régulière et constante.

Delvaux, nous l'avons vu, ne dédaigne pas les menus avantages de sa situation officielle : apprenant que la gouvernante Marie-Elisabeth va faire restaurer la chapelle royale

(1) Archives de la ville de Nivelles.

(2) Les époux Delvaux ont acquis le *Dragon d'or* par acte du 24 janvier 1748, « pour entrer en jouissance le 1^r mars 1749 ». Minutes du notaire Detraux senior, conservées chez M. le notaire Van Pée, à Nivelles.

de Mariemont, il invoque sa « patente de sculpteur de la cour » pour obtenir la commande des chapiteaux. « Etant de l'honneur de Son Altesse Serenissime, écrit-il dans sa requête, que les dits ouvrages soient faits d'un goût exquis et dans la perfection que demande une Chapelle Roiale, le rem(ontran)t, qui a fait voir chez S. E. le Grand Maître des preuves de ce qu'il sait faire, ose se flater qu'il est autant ou plus qu'un autre capable de faire les dits chapiteaux dans toute leur perfection » (1).

L'Archiduchesse Marie-Elisabeth mourut au château de Mariemont le 26 août 1741. Quelques semaines auparavant elle avait fait sculpter par Delvaux un cartouche à ses armes et à ses initiales sur une pierre qui orne encore, à Mariemont, la « fontaine archiducal ou de Spa », reconstruite en 1893. M. Georges Cumont en a conté l'histoire et comment les cinq pistoles demandées par l'artiste furent réduites à quatre, d'après une correspondance qui nous a été conservée (2).

A la demande des chanoines de Nivelles, Delvaux exécute une *Conversion de saint Paul sur le chemin de Damas*, pour le maître-autel de l'église Saint-Paul. Depuis la démolition de celle-ci par les Français, ce groupe vigoureux figure parmi les nombreuses œuvres de Delvaux que possède la collégiale de Sainte-Gertrude.

Les deux temples appartenaient d'ailleurs au chapitre de Nivelles, qui précisément alors trouvait trop nus les murs de sa collégiale et allait s'appliquer, croyant les orner, à les défigurer par des boiseries et des tableaux, les unes méritoires, les autres affligeants.

Delvaux dut fort approuver ce « garnissage », dans le goût de l'époque, du vieil édifice roman : il y travailla jusque

(1) Archives générales du Royaume. Conseil des Finances, carton 344.

(2) *Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles, Mémoires, Rapports et Documents*, t. XIV, p. 146 à 150.



CHAIRE DE VÉRITÉ (Elie dans le désert)
(Collégiale de Nivelles)



CHAIRE DE VÉRITÉ (Elie dans le désert)
Groupe central
(Collégiale de Nivelles)



ÉLIE DANS LE DÉSERT

Appartient à M^{me} la D^{ce} Léon Delvaux, née baronne Peers de Nieuwburgh.

dans sa vieillesse, en commençant (1739) par le portail méridional et finissant (1772) par le dessin du pavement du chœur.

Aux œuvres nombreuses qu'il exécuta pour la collégiale et que nous y avons conservées est venue s'ajouter l'admirable chaire de vérité sculptée pour le couvent des Carmes de Nivelles, entre 1739 et 1749.

Cette date imprécise nous est donnée par le cartulaire des Carmes :

« L'an 1739 ... le R. P. Lambert de St-Jean a été choisi prieur de Nivelles, et le R. P. Romain son successeur l'an 1742. Ces deux Rds Pères ont beaucoup travaillé à l'embellissement de notre église, unanimement avec les terminaires de la maison (1), ils ont procuré par leurs aumones les confessionnaux, la chaire à prêcher faite par M. Delvaux, ouvrier très expert de la ville de Nivelles... » (2).

Or, en 1749, le couvent vivait « sous le priorat du R. P. Seraphin » (3). La chaire dite d'Elie est donc bien d'une des dix années précédentes.

On en sait le sujet : Elie, tous les prophètes de Baal ayant été tués par l'épée, s'était ceint les reins et, fuyant la vengeance de Jézabel, s'en allait « partout où son désir le portait ». Après une journée de chemin dans le désert, il s'assit sous un genévrier et s'endormit à son ombre, souhaitant la mort.

Et la Bible poursuit par ces deux lignes, qui ont inspiré Delvaux : « En même temps, un ange du Seigneur le toucha et lui dit : Levez-vous et mangez ».

Plumier s'en était inspiré avant lui, pour la chaire de

(1) Terminaire : quêteur ou prédicateur d'un couvent, d'un ordre mendiant.

(2) T. Le Bon. *Cartulaire de l'ancien couvent des Carmes de Nivelles (Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles, t. II, 1882, p. 362).*

(3) Id., p. 363.

vérité qui se voit en l'église de la Chapelle à Bruxelles, mais il manque à son œuvre ce que possède celle de Delvaux : du métier, de la vie, une âme.

On a reproché à Delvaux d'avoir copié son maître. Mais Plumier avait fait sa chaire de vérité pour les Carmes de Bruxelles : ceux de Nivelles, l'ayant admirée, auront peut-être souhaité d'en posséder une toute pareille, et l'art à cette époque étant moutonnier (j'entends parfois affirmer qu'à moins de disparaître il le sera toujours), la crainte de ne pas être original n'aura même pu effleurer le Delvaux traditionnelle que nous connaissons. Et si pourtant il a senti la sécheresse et la pauvreté de l'œuvre de Plumier et que le goût lui soit venu de reprendre le sujet, de repétrir l'ébauche, comme autrefois, à Londres, celle de Scheemaekers, la chaire de Nivelles est là pour le justifier de cette poussée d'orgueil.

Delvaux s'est appliqué à son travail avec la gravité tendre que toute son œuvre témoigne avoir été le fond de sa nature et il l'aima, pour ce qu'il y avait mis de lui-même, au point de vouloir être enterré devant ce groupe sorti de ses mains et symbolisant le repos dans l'espérance.

Au couvent des Carmes, on entrait dans la chaire par le fond, sans escalier apparent ; lorsqu'elle fut transférée à la collégiale, on y appliqua une sorte d'échelle qui distrahit le visiteur et l'amuse ou l'indigne, selon sa nature.

De la même période date une autre chaire, celle de la cathédrale de Saint-Bavon, à Gand. Delvaux y travailla pendant quatre ans, de 1741 à 1745.

« L'idée de cette chaire, a-t-il écrit, est tout à fait allégorique à la naissance de Jésus-Christ, qui se trouve représentée dans le bas-relief principal.

» Le monde, qui jusqu'à cette époque avait croupi

dans les ténèbres de l'idolâtrie, est représenté dans la figure du Temps, qui semble sortir d'un profond sommeil, au son des trompettes qu'un groupe de génies fait entendre autour de lui. Il lève le voile qui le couvre et la Vérité, qui s'offre à ses regards, lui montre les livres saints.

» Comme ce n'a été que par sa mort que Jésus-Christ a achevé de détruire l'empire de l'erreur et du mensonge, le sculpteur place à cette fin, dans le devant du ciel de cette chaire, un groupe d'anges, qui porte une croix en triomphe et un autre groupe d'enfants, qui arrache de la gueule du serpent la pomme fatale.

» Les deux figures de la rampe n'ont aucun rapport avec cette allégorie » (1).

Il s'agit donc ici non d'une scène inspirée de la Bible ou de l'Évangile, comme pour les deux chaires de Nivelles, mais d'un sujet allégorique, un peu confus et dispersé. On s'arrête moins pour se recueillir, comme devant Élie endormi, que pour regarder ; l'œil examine et presque toujours admire le détail, l'épisode, mais la curiosité de l'esprit nuisant à l'entraînement du cœur, l'ensemble n'émeut point. Aussi cette œuvre, peu comprise, encore moins sentie, a-t-elle été très discutée, déjà du vivant de l'artiste.

L'année même — 1745 — où on l'installait dans l'église Saint-Bavon, la guerre de la succession d'Autriche amenait la prise de Gand par Louis XV ou plutôt par le maréchal de Saxe.

« Ce fut à cette circonstance, écrit M. Delvaux-de Saive, que notre artiste fut redevable d'être chargé de reproduire les traits du Roi de France à la demande de M^r Devilliers, commissaire des guerres, amateur zélé des beaux-arts et qui à ce titre s'était étroitement lié d'amitié avec lui ; Delvaux

(1) Fievet (E.). *Notice sur la vie et les œuvres du statuaire Laurent Delvaux*, p. 16.

entreprit d'exécuter le portrait du Roi en médaillon bas-relief, genre de sculpture dans lequel il excellait ; cette tâche était d'autant plus difficile à remplir qu'il était obligé de travailler en partie par réminiscence, en partie sur des matériaux fournis ; le succès qu'il obtint fut cependant complet.

» M^r Devilliers, qui eût désiré faire présenter à S. M. le bel ouvrage par l'artiste lui-même, si l'année suivante, comme on s'y attendait, le Roi eût encore visité ses armées, le remit à M^r De la Gourlai, gouverneur de Bruxelles ; le général en fut si satisfait qu'à l'instant il chargea Delvaux d'exécuter aussi en bas-relief le portrait du Maréchal de Saxe, pour servir de pendant à celui du Roi.

» Cette nouvelle tâche offrait plus de difficultés encore que la première, car pour étudier et modeler les traits qu'il était chargé de reproduire, l'artiste, placé dans une pièce voisine, devait profiter des courts instants que le Maréchal consacrait à son dîner.

» Maurice s'en aperçut, bien qu'on eût voulu lui faire prendre le change ; au lever de table il alla droit au sculpteur et se reconnut à l'instant : Delvaux, sans se déconcerter et profitant de cette heureuse occasion, corrigea plusieurs traits que l'éloignement ne lui avait pas permis de saisir avec assez de justesse, ce fut l'affaire d'un moment ; le Maréchal, frappé de la dextérité et du talent de l'artiste, lui dit obligeamment : « Eh ! Eh ! Monsieur, quels changements vous y faites en » aussi peu d'instant, je vois que vous êtes un habile homme, » je veux vous donner le temps qui vous est nécessaire, car il » ne sera pas perdu : je serai à vous de 4 à 5 heures cet » après-midi. » Delvaux eut le bonheur de satisfaire si complètement le Maréchal qu'il l'invita sur-le-champ à faire son buste en plâtre et qu'il se fit coiffer et habiller comme il désirait d'être représenté ; l'exécution de ce nouvel ouvrage



BUSTE DU MARÉCHAL DE SAXE
Musée Royal « Albertinum » (Dresde)

répondit si bien à l'attente de Maurice qu'il lui en fit faire un moule sur le modèle et qu'il en fit tirer cent plâtres pour les distribuer en France ; il résolut enfin que ce même buste fût exécuté en marbre par la même main. Pendant que l'artiste y travaillait, le Maréchal se plaisait à le visiter souvent ; un jour qu'il était accompagné d'un État-Major nombreux, il dit : « Eh bien ! que vous en semble, Messieurs ? » J'ai longtemps posé pour Mr Le Moine, a-t-il rien exécuté » qui approche de ce buste ? C'est à présent seulement qu'il » m'est permis de croire que mes traits passeront fidèlement » à la postérité ». Ce buste n'ayant pas pu être achevé avant le départ du Maréchal pour Paris, Delvaux le lui envoya ; la lettre suivante qu'il en reçut prouve que Maurice fut aussi satisfait de ce morceau qu'il l'avait été du modèle :

A Paris le 17 may 1749 (1).

J'ai receu, Monsieur, mon Buste en marbre, que vous m'aves envoyé, tous ceux qui l'ont vu le trouve fort ressemblant, il est bien executé, et j'en suis tres content. Vous trouverez cy joint une Lettre de change des 18 cent Livres a votre ordre.

Je suis, Monsieur, votre tres affectioné.

M. DE SAXE. »

Delvaux reviendra toujours au fonds classique de ses années d'étude : le mausolée du grand bailli de Gand, Léonard van der Noot, lui est demandé, en 1746, pour l'église des Carmes à Bruxelles : il le surmonte d'une Pallas, dont les pieds, il est vrai, se croisent sur deux canons.

Le 22 septembre 1747, il s'engage par contrat à sculpter

(1) D'après l'original, conservé par M. Delvaux-de Cartier, à Walfergem.

pour l'abbaye d'Affligem une statue de Saint-Joseph, placée aujourd'hui dans l'église Saint-Jacques sur Caudenberg, à Bruxelles ; puis il en exécute deux autres pour les nouveaux autels érigés dans la même abbaye en août 1753, aux côtés du chœur : ce sont le Saint Benoît et le Saint Martin adossés à des piliers derrière le maître autel de Sainte-Gudule.

A la morne Marie-Elisabeth avait succédé le fastueux Charles de Lorraine, pour qui Delvaux travailla jusque dans son extrême vieillesse. Il en reçut un rafraîchissoir d'argent, sur lequel, déclare un certificat du Chancelier baron de Charvet, Son Altesse Royale « a permis qu'on gravat ses armes pour marquer d'autant mieux la satisfaction qu'Elle a des ouvrages qu'il lui a présentés ».

Ce document, daté du 25 septembre 1750, donne à Delvaux le titre de sculpteur du prince Charles ; mais les lettres patentes ne lui en furent délivrées que le trente et il n'en reçut les émoluments ou plus exactement les gages — quatre cents florins par an — qu'à partir du 1^{er} janvier 1752 (1).

M. Delvaux-de Cartier conserve la copie d'une lettre du 3 mars 1751 disant au magistrat de Nivelles le désir du prince Charles de voir Delvaux « jouir des franchises et exemptions sur les quatre espèces de consommation, d'autant plus, que le considérant comme l'unique qui ait atteint dans ce pays la perfection de la sculpture il convient de le favoriser et de l'encourager en lui facilitant les moiens de rendre son art de plus en plus utile et avantageux pour les élèves qu'il pourra perfectionner ».

On sait que l'Hercule de marbre, au pied du grand escalier du Musée Moderne, à Bruxelles, est de lui ; mais

(1) Lettre de Charvet en date du 11 février 1752 (Archives de M. Delvaux-de Cartier).



FAÇADE DU MUSÉE MODERNE DE PEINTURE A BRUXELLES



MÉDAILLON DE CHARLES DE LORRAINE
Appartient à M^{me} la D^{ce} Léon Delvaux, née baronne Peers de Nieuwburgh.





BUSTE DE MARIE-THÉRÈSE
(Musée Archéologique, Nivelles)



sait-on qu'il en est de même de toute la décoration sculpturale de la façade en hémicycle de ce musée — qui était alors le palais du gouverneur — ; du fronton de l'aile voisine (Bibliothèque Royale); de l'ornementation intérieure (1) ; des termes du Parc, exécutés pour le château de Tervueren ?

Son élève Anrion, de Nivelles, s'acquitta dans le palais, que le prince Charles venait de faire reconstruire, de nombreux travaux accessoires, dont les principaux furent des bas-reliefs pour la rampe du grand escalier.

D'après Louis Hymans, quand le magistrat de Bruxelles et les Etats de Brabant décidèrent, en 1769, l'érection d'une statue en bronze du prince Charles pour le vingt-cinquième anniversaire de sa régence, « on voulait d'abord en confier l'exécution à Delvaux, mais le maître nivellois ne consentit qu'à fournir l'effigie en bronze et l'on eut recours à un sculpteur gantois Verschaffelt, établi à la Cour de Mannheim » (2).

L'archiviste général Gachard confirme que Delvaux consentit seulement à exécuter le modèle de la statue projetée, mais il ajoute qu'« après lui les seuls qui se présentèrent furent un certain Henrion et deux sculpteurs français qui se trouvaient à Bruxelles et dont les noms étaient à peu près inconnus » (3).

Plusieurs effigies du prince Charles de Lorraine, médaillon, statues équestre et pédestre, figurent, en effet, dans l'œuvre de Delvaux, qui fit aussi le médaillon de l'empereur François I^{er}, frère du prince Charles, et le buste de sa femme, l'impératrice Marie-Thérèse.

(1) « Tout le palais fut embelli à l'intérieur d'une ornementation sculpturale aussi ingénieuse que splendide. Delvaux y prodigua les reliefs les plus gracieux : scènes de la mythologie et attributs des sciences et des arts » (*Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de la Littérature de Gand*, t. XIII, 1873-1877, p. 417).

(2) *Bruxelles à travers les âges*, t. I, p. 268.

(3) *Études et notices concernant l'histoire des Pays-Bas*, Bruxelles, Hayez, in-8°, 1890, p. 297.

En 1770 — il a près de soixante-quinze ans — Delvaux se sent encore assez jeune pour de grandes entreprises : il travaille à l'Hercule et s'oblige par contrat vis-à-vis du Chapitre de Nivelles à doter la collégiale d'une « chaire de prédication ».

Il traite avec simplicité le sujet choisi. La Samaritaine, debout près du puits de Jacob, écoute non le prêche, mais la parole familière du Christ, dont le geste cordial m'a fait souvent penser que l'artiste, en relisant sa Bible, s'était arrêté sur ces paroles de Jésus : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif ». Il a même dû ne pas aller plus loin et vouloir ignorer la partie du dialogue où la Samaritaine, qu'il a représentée sous les traits de sa fille, s'entend répondre : « Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari, etc. »

Ce groupe est en marbre, de même que les quatre médaillons de la cuve. Les boiseries, fouillées et — celles des rampes — superbes, sont d'un élève de Delvaux, le Nivellois Philippe Lelièvre (1731-1815), qui, au cours de cette collaboration, adressa des vers à son vieux maître. Je n'ose dire que la reconnaissance les lui inspira : cette discrète personne, ayant dû trouver dans sa solitude des loisirs à donner aux lettres, les aurait dictés avec moins d'inexpérience et les eût du moins parés d'un peu de sa grâce timide. Mais Lelièvre était plus expert à sculpter qu'à écrire, et son maître aussi, qui accueillit sans doute d'un cœur simple ces vers ingénus :

Ton art, fameux DELVAUX, Jadis chez les Romains,
Cultivé avec gout, par très habiles mains,
Dont encore aujourd'hui, dans Différentes places,
On voit de ces morceaux qui frappent par leurs Grâces,
Ne fut point de leurs temps poussé tout aussi loin,
Qu'on le voit de nos Jours, par ton goût, par tes Soins,
Tu donne L'ame a tout, et au bois et au Marbre,



CHAIRE DE VÉRITÉ (la Samaritaine)
(Collégiale de Nivelles)



CHAIRE DE VÉRITÉ (la Samaritaine) Groupe central
(Collégiale de Nivelles)

Tu sait faire parler le tronc du plus viel Arbre,
 Par toi La masse informe, a reçu L'agrement,
 Et La pierre a Son tour a Eu du Sentiment,
 En Sortant de tes mains tout parle tout Se bouge ;
 Jacque marche a Grands pas Saint Pierre ouvre la bouche,
 Un André penetré de L'amour de la Croix ;
 La Cheri, la desire et Embrasse Ce bois,
 Tu Culbute un Saul Respirant le Carnage,
 En le montrant docile a Celui qu'il outrage,
 A Gand les Connaisseurs ne Cesseñt d'admirer,
 Ce que dans Saint-bavon ton Art vien lui montrer,
 Le Temps par un vieillard marquant L'idolatrie,
 Entend la Vérité, qui l'appelle à la vie,
 Il s'éveille il Ecoute, au rayon qui reluit,
 On Voit Qu'il veut sortir des Ombres de la Nuit,
 Saint Antoine a Namur penetré de Tendresse
 Tient Jesus dans ses bras plein d'une Sainte ivresse
 Le profane et sacré, Très célèbre DELVAUX,
 En Sortant de tes mains recoit un tour Nouveaux,
 On te voit propre a Tout, Le Serieux la fable,
 Vous traitez Tous Sujet d'un gout inimitable,
 Elie et ton David, L'amour incestueux,
 Ton Hercule a la Cour Charment les Curieux,
 L'étranger Etonné, Stupefait les Admire,
 Il en est si frappé qu'on le voit sans mot dire,
 Mais de Retour Chez lui aiant repris ses sens,
 Il parle et se Repand sur tes rares Talents,
 Que Serace en voyant Votre Samaritaine,
 Ecoutant le Seigneur, au puits a la fontaine ?
 C'est le fameux DELVAUX, c'est la pour tous les Temps,
 Encore De ton Savoir un Riche monument,
 Monument qui Toujours te comblerait De Gloire,
 Qui va placer ton nom au Temple de mémoire,
 Nos Arrieres neveux chanteront tes Exploits,
 Te Donnant une Place au Dessus De Kenois.

PH: LELIEVRE
 Schulpteur

Ce n'était pas la première fois qu'en posant pour la Samaritaine, la fille de Delvaux, M^{me} Baugniet, servait de modèle à son père : on retrouve aussi ses traits, paraît-il, dans une des Madones et dans le Saint Antoine de Namur. Cette statue, gracieuse et tendre, date de 1758. Elle fut demandée à Delvaux par une dame pieuse, pour en orner l'église des Récollets, qui venait d'être reconstruite et qui est aujourd'hui l'église paroissiale de Notre-Dame.

Voici, à ce sujet, de naïfs détails, trouvés dans un manuscrit de l'époque :

« Deux dames se sont particulièrement distinguées par leurs charités extraordinaires : la première est Madame d'Orjeo, née Brumagne, qui dès les premiers jours de cette entreprise, à laquelle elle nous exhortoit depuis longtemps, n'a cessé de nous donner des preuves efficaces de son attachement et de sa piété déjà si connue d'ailleurs ; car, outre ses aumônes presque journalières, elle nous a donné tous les ans jusqu'à la fin, 120 florins, et puis elle a fait ériger un autel de marbre à l'honneur du Grand saint Antoine de Padoue, pour qui elle a toujours eu une singulière dévotion, et a prétendu y placer son effigie en beau marbre d'Italie, faite par maître Delvaux, un des premiers statuaires de son siècle, comme il l'a bien fait voir dans cette ouvrage admirable, et cela malgré la résistance des supérieurs, qui lui ont représenté en vain plusieurs fois, et avec beaucoup d'instances, qu'une figure si riche ne convenoit pas à notre état ; mais rien n'a pu la détourner de sa première résolution, en disant que ce n'étoit pas pour nous qu'elle faisoit cette dépense qui ne nous regardoit pas, mais uniquement pour la gloire de Dieu dont la Majesté ne pouvoit être assez honorée et surtout dans sa maison que l'on ne sauroit jamais embellir assez, ni à proportion de sa grandeur suprême ; car si l'on voit les princes de la terre se bâtir des palais où les décorations les

plus riches et les plus précieuses en or et en pierreries sont prodiguées, sans que personne y trouve à redire, au contraire les approuve et les admire, à combien plus forte raison, disoit-elle, les chrétiens doivent-ils employer tout ce qui est en leur pouvoir pour orner nos églises qui servent de demeure habituelle au Roi des rois, le Souverain de tous les monarques, où les liens de son amour incompréhensible l'attirent et le retiennent attaché jusqu'à la consommation des siècles. Si l'on doit craindre de manquer ici de quelque chose, c'est par le défaut et non par l'excès : penser autrement, c'est aller contre les lumières du bon sens et contre tous les principes de notre religion.

» Ainsi parloit-elle ... » (1).

Nous sommes sans détails sur la fin de Delvaux. Il a plus de quatre-vingts ans lorsque, le 19 août 1776, les Nivellois installent leur dernière abbesse, la comtesse Van der Noot. Une brochure de l'époque, imprimée à Nivelles par un ancêtre des éditeurs parisiens Plon, nous le montre décorant sa maison en l'honneur de « Madame de Nivelles » :

« Au-dessus de la porte du sieur Delvaux, sculpteur, était une *Minerve* tenant de la main droite le buste de l'Abbesse, et au-dessus la Renommée. En bas étaient deux génies, dont l'un tenait une balance et l'autre une épée » (2).

Cet octogénaire n'était donc pas encore un petit vieux à lunettes regardant de son fauteuil, derrière le rideau, des ombres indistinctes qu'il sait être des passants, mais un de ces vigoureux vieillards, comme nous en avons tant connus là-bas, dont on apprend la mort avec étonnement, parce

(1) Extrait d'un *Mémoire concernant la réédification de l'église des Récollets à Namur* (*Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XI, 1874, p. 303-304).

(2) *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. III, 1892, p. 142.

qu'on ne les avait jamais vus affaîssés et qu'ils mettaient à vivre et à se mêler à la vie une simplicité, une conscience qui les entretenaient en joie, donc en force.

Six mois avant sa mort, Delvaux reprend le testament qu'en 1764, six mois aussi avant le décès de sa femme, ils avaient signés tous deux, et il met à le reviser une bourgeoise minutie (1).

Il veille à ce que ses « pièces d'honneur » restent à perpétuité dans sa famille : « mon rafraichissoir d'argent avec ma chaine d'or et ma médaille portant le portrait de sa Majesté notre Souveraine... ; ma tabatière en or... ma bague et diamants... mon épée à garde d'argent avec ce qui en dépend... »

Il dispose ainsi de ses œuvres :

« Item je laisse et lègue à mes deux enfants Jean Delvaux mon fils et Anne Delvaux ma fille tous mes ouvrages en marbre ainsi que tous mes modèles, crocis et estampes à condition qu'ils seront partagés pièce par pièce sans aucune distinction quelconque soit figures en groupe, ou figures simples de sorte que ledit Jean Delvaux choisira la première pièce soit groupe ou figure et Anne Delvaux ma fille choisira la seconde ; et puis ledit Jean Delvaux choisira la troisième dans le partage de chaque espèce jusqu'à la dernière pièce ma fille la quatrième et feront ainsi l'un après l'autre successivement jusqu'à la division entière des dits objets. »

Il lègue à sa servante une rente de cinquante florins de Brabant et prescrit à M^{me} Baugniet de lui remettre « son lit tel qu'elle se couche, avec la garniture, matelas et couverte et tout ce qui en dépend, cinq paires de drap de lit de domestique mais qu'ils soient bien bons ». Et il y ajoute de

(1) M. Delvaux-de Cartier possède une copie de ce dernier testament, daté du 12 septembre 1777.

nombreux ustensiles de ménage énumérés avec patience et au milieu desquels figurent deux tableaux de Teniers avec leurs cadres et ses « livres de prières journalières ».

« Et comme il pourrait arriver, ajoute-t-il, que la dite Anne Joseph Rousseau ma servante serait chagrinée ou contrainte de quitter mon service pendant mes maladies ou lorsque je serais hors de jugement, ou qu'en effet mes héritiers la mettraient dehors mon intention est qu'elle jouira pleinement de tout ce que je lui laisse et lègue par les présentes et indépendamment qu'elle fut mise dehors à moins qu'on prouve qu'elle m'aura manqué de fidélité et de bon service auquel cas le tout devra être bien constaté par des personnes qui me sont étrangères et nullement soupçonnées de connivence avec mes héritiers.

» Item je laisse aux pauvres mais de familles honnêtes généralement tous mes habillements et linges appartenant à mon corps, excepté deux ou trois pièces des plus considérables que je laisse et lègue à ma dite fille Anne Delvaux pour qu'elle fasse distribution de ce qui est dessus suivant mon intention, c'est-à-dire qu'elle les donne à des familles honnêtes et non mendiantes » (1).

Il n'oublie ni Thérèse du Chesnois, son ancienne servante « et fille de boutique » ; ni son élève Philippe Lelièvre, « sculpteur en bois à Nivelles » ; ni son menuisier Claude Lempereur, qui reçoit le « grand banc de menuisier avec son verrain de fer ».

Et il termine par ces paternelles recommandations :

« Si puis j'ordonne à mes dits héritiers de partager ma succession de la façon qu'il y est annoncé et comme des

(1) Ce dernier trait confirme ce que le B^{on} de Stassart disait de Delvaux, qui distribuait une partie de ses bénéfices « de préférence à d'honnêtes artisans dont le travail ne pouvait suffire aux besoins de leur famille. C'est ce qu'il appelait la dîme des pauvres. » B^{on} de Stassart, *Œuvres complètes*, p. 428, 1^{er} col.

braves frères et sœurs doivent faire sans bruit, difficultés, procès entre eux sans pouvoir aussi critiquer, jurer ni tempêter contre les volontés de celui qui a tant fait et travaillé et se donne tant de peines pour leur épargner et laisser de quoi vivre commodement, mais au contraire de faire et prier eux-mêmes pour le repos de son âme sur quoi il se repose. »

Il mourut le 24 février 1778 (1). Selon sa volonté, exprimée dans ce même testament, on l'enterra dans l'église des RR. PP. Carmes, vis-à-vis de la chaire de prédication.

Le 27 juin 1779, un échevin de Nivelles, F. Cravau, écrivait à M. de Biefve, « procureur de la Chartreuse à Bruxelles » :

Monsieur,

Je suis surpris de ce que vous pouvez croire, que je prendrais de mauvaise part votre lettre : je croiois vous être assés connu pour esperer que vous seriez persuadé que je n'aurois jamais de plus vrai plaisir que de pouvoir vous obliger. Ainsi je saisis avec empressement le moment pour vous envoyer l'extrait de mort de M^r Delvaux ici joint quant à son épitaphe, je suis faché de ne pouvoir le faire pour trente-six mille raisons, la première parce que ledit M^r Delvaux n'a pas voulu en mettre ni en avoir, disant pour raison qu'il n'en manquoit pas dans ses ouvrages ; il est vrai qu'il est enterré aux Carmes et justement vis-à-vis de la chaire des prédications sa première pièce.

J'ai reçu une année de rente de philippart, dont je vous ferai raison à mon premier voïage. Je suis au désespoir de la situation disgracieuse de M^r votre cher prieur, j'espere

(1) D'après le Journal du Prince Charles de Lorraine, Delvaux a été remplacé par Olivier en qualité de sculpteur de la Cour le 19 février 1778, donc cinq jours avant sa mort (Voir *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements...* du 6 juin au 9 juin 1911. Paris, Plon-Nourrit & C^{ie}, gr. in-8°, 1911, p. 28).

que le repos et la tranquillité lui rendront la santé, présentez lui je vous prie mes respects.

J'ai l'honneur d'être très parfaitement

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant
serviteur. F. Cravau échevin et
du Conseil de Ville (1).

Nivelles, le 27 juin 1779.

Les enfants de Delvaux durent juger que la tombe de leur père ne pouvait se passer d'épithaphe, car, le 11 octobre suivant, le frère Prosper de la Vierge de Lorette, prieur des Carmes de Nivelles, en transcrivait le texte, « tiré mot pour mot de son original », sans doute à l'intention du même procureur (2), et nous avons vu, à propos du lieu de naissance de Delvaux, que son fils Godefroid, secrétaire du Conseil de Brabant, en fit composer une seconde par Jean Noël Paquot (Documents, n° V).

« A la suppression des couvents, écrit M. E. de Prelle de la Nieppe, les restes du sculpteur furent transférés dans le cimetière communal de Nivelles avec la pierre tumulaire qui fut adossée au mur. Le cuivre des caractères n'a pas été longtemps sans tenter un accapareur de bas étage, car il disparut rapidement. La famille le fit alors remplacer par du mastic noir qui, jusqu'ici, n'a pas éveillé de convoitises (3).

Cette pierre est toujours là. Rien ne la distingue de ses voisines et il a fallu récemment, pour en prendre un cliché, tailler le lierre qui la recouvrait. On étonnerait les gens de la petite ville en leur disant que là repose un artiste qui fut

(1) Bibliothèque Royale à Bruxelles, Ms 17649-51.

(2) Idem.

(3) *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. IV, 1894, p. 89.

célèbre, qui tailla les bustes de deux papes, d'une impératrice d'Autriche, d'un roi de France et qui vécut dans la familiarité des grands de son temps.

Sa renommée lui amenait dans sa retraite des commandes, des missions et aussi des hommages, tels que l'envoi d'une paire de lunettes par le comte d'Arberg, « évêque suffragan et préfoncier de Liège », avec le billet naïf que voici :

Monsieur,

J'ai été trop pénétré de vos bontés et de votre accueil pour ne pas m'en souvenir toute la vie ; en admirant les excellens morceaux sortis de votre main, je n'ai fais que rendre justice à la vérité et aux rares talens que vous possédez. J'ai senti Monsieur, qu'en votre genre vous étiez un homme unique et qu'il était de l'intérêt de tout être bien pensant et connaisseur de contribuer à la conservation d'un artiste tel que vous, ce motif joint à celui de l'honneur de la patrie qui m'est cher, m'engage à vous offrir Monsieur, des petits cristaux qui ménageront votre vue et vous la conserveront comme je me flatte pendant longues années, pardonné ce faible tribut que je rends à vos talens, j'en y puis joindre que les assurances de mon attachement et de l'estime véritable que je vous dois.

Le Comte Darberg,

Evêque suffragan et préfoncier de Liège.

Liège, le 12 Xbre 1774 (1).

Lorsque furent décidés, en 1751, des travaux d'ornementation à la chapelle du Franc et l'érection, dans la nef, d'un autel en marbre, Delvaux fut appelé à Bruges pour en examiner les plans, dont le collège avait même songé à lui confier l'exécution.

(1) Archives de M. Delvaux-de Cartier.

Quelques mois avant sa mort, le 27 mai 1777, il est encore convoqué à Bruxelles, afin d'y juger un concours ouvert pour le rétablissement des statues « connues sous le nom de nos trois pucelles ».

En annonçant la mort de Delvaux dans le *Journal historique et littéraire* de juin 1778, de Feller écrivait :

« Sa manière, dirigée et formée par les modèles antiques, a peut-être plus de force que de grâce, plus d'invention que de fini ».

L'auteur reproduit cette appréciation dans son *Dictionnaire historique* (1786), et nous la retrouvons presque textuellement dans la *Biographie du royaume des Pays-Bas*, de Delvenne (1829), et dans un article du baron de Stassart (1852), qui ajoute à ce vieux jugement : « Les détails dans ses ouvrages ne satisfont pas toujours autant que l'ensemble ».

D'après De Busscher, voici l'appréciation du talent de « Laurent Delvaux qui est assez généralement partagée :

» Sa manière est évidemment formée par l'étude de l'antique ; son dessin est ferme, bien que parfois incorrect ; les têtes de ses statues sont d'un beau caractère, remarquables par l'expression et les passions qui y sont empreintes avec autant de force que de justesse. Il semble avoir préféré les figures vigoureuses et en action à celles qui n'offraient que la grâce et le repos ; cependant, la *Vérité* et les *Anges ailés* de la chaire à prêcher de Gand, aussi bien que la *Jeune femme* de son groupe de la *Charité romaine*, prouvent que l'habile statuaire rendait non moins bien la beauté et la délicatesse du modelé juvénile et féminin.

» On a reproché à Laurent Delvaux le manque de fini ou de poli des accessoires de quelques-unes de ses œuvres : c'était, paraît-il, de parti pris qu'il en agissait ainsi, n'atta-

chant point à ce parfaire l'importance qu'y mettent d'autres artistes.

» Il employa même, pour telles de ses productions, de préférence au marbre statuaire le plus recherché de son temps, une espèce plus usitée au moyen âge et laquelle, ayant moins de transparence, donne au dessin plus de fermeté, aux ombres plus de ton » (1).

L'auteur anonyme d'un manuscrit demeuré inédit (2) s'est montré plus injuste :

« Delvaux était fort pieux, mais avare et présomptueux, il eut le bonheur pour ainsi dire pendant 40 ans d'être le seul sculpteur qui fut occupé dans le Pays-Bas autrichien quoique ses talents étoient assez médiocres.

» La plupart des ouvrages qu'il a exécutés sont copiés d'après d'autres ouvrages, d'après les pensées d'autrui.

» En voici des preuves :

» A Nivelles, dans le collegiale de Sainte-Gertrude, il a fait quatre statues d'apôtres qui représentent SS. Pierre, Paul, Jacques et André.

» Ces statues ont été copiées d'après les statues des apôtres que l'on voit dans le Collégiale de Sainte Gudule à Bruxelles.

» Idem dans l'Eglise des Carmes, la chaire du prédicateur a été exécutée d'après celle de l'Eglise des Carmes à Bruxelles.

» Idem, ce bas relief de la Conversion de St-Paul a été copié d'après celui qui est au fronton de l'église St-Paul à Londres.

» Idem la chaire du prédicateur dans la Cathédrale de Gand quoiqu'on y lit *L. Delvaux, Gandavensis invenit et*

(1) *Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, t. XIII, 1873-1877, page 422.

(2) Archives de M. Delvaux-de Cartier.



SAINT PAUL
(Collégiale de Nivelles)



SAINTE JACQUES
(Collégiale de Nivelles)

fecit Nivellis, a été exécuté d'après le dessin qu'en avait donné Gaspard Lannoy, célèbre orfèvre de Tirlemont, comme il conste par un mémoire authentique qui m'a été donné par M. Hojoil, un des parents de Lannoy, ce mémoire porte que le dit Gaspard Lannoy avoit reçu 13 pistoles pour avoir fait le dessin de la chaire de la Cathédrale de Gand et que ce fut d'après ce dessin que le s^r Delvaux avoit sculpté ladite chaire ».

L'architecte gantois Goetghebueŕ signala ce libelle à la famille Delvaux. Il en fut remercié par un petit-fils du sculpteur, portant le nom et le prénom de son glorieux aïeul. Si nous ne savions que cette lettre vengeresse est datée du 22 avril 1821, le ton nous en ferait retrouver l'époque :

« L'aiguillon envenimé d'un vil frelon s'émoussera contre le marbre que le ciseau habile de mon aïeul a animé de son fécond génie, il ne portera pas la plus légère égratignure à sa réputation qui est faite ; par cela même un ouvrage écrit d'un style et rédigé dans l'esprit de l'échantillon que j'ai sous les yeux, misérable rhapsodie de noirceur et de galimathias ne mérite pas les honneurs d'une correction même superficielle. Je l'estime ce qu'il vaut. Si cet embryon informe voit le jour, rentré alors dans le domaine de quiconque en aura payé le prix, je me réserve de prouver authentiquement que l'injurieux article dont s'agit n'a ni vérité ni urbanité ni sens commun » (1).

On a beaucoup insisté sur la culture classique de Delvaux, qui subit, en effet, pendant toute sa carrière, l'influence des antiques. Il n'en fut pas moins de son temps, et son art religieux nous prouve qu'en Italie il avait aussi étudié le Bernin, à propos duquel je lisais récemment ces lignes, qui me firent songer à Delvaux :

(1) Archives de M. Delvaux-de Cartier.

« Un homme n'est jamais aussi semblable à lui-même que lorsqu'il est en mouvement », disait le Bernin qui, en sculptant le buste de Louis XIV, ne demanda jamais une pose immobile.

» Ces recherches de mouvement vrai conduisirent le Bernin à créer une manière toute spéciale de traiter les draperies : après les draperies disposées sur des mannequins qui furent adoptées par les sculpteurs florentins de la fin du xv^e siècle, après les draperies collant sur la chair qu'affectionnait Michel-Ange pour mieux faire apparaître l'anatomie des corps, viennent les draperies du Bernin, qui renonce à tous ces moyens factices pour lutter avec la réalité elle-même et pour donner à nos yeux non seulement la sensation d'une véritable draperie, mais celle d'une draperie avec mouvement. S'il échoua parfois dans ces recherches, s'il se laissa entraîner, par sa science, à une trop grande surcharge de plis, il eut de merveilleuses réussites, et il suffit de citer la *Sainte Bibiane*, les *Vertus* de l'inscription Barberine, la *Beata Albertoni* et surtout l'*Extase de Sainte Thérèse* et les deux Anges faits pour le Pont Saint-Ange » (1).

Deux des élèves de Delvaux : Godecharle et l'Anglais Wilton, fournirent de brillantes carrières. Les autres furent beaucoup plus effacés : Pierre-Joseph Leroy, de Namur ; les Nivellois Adrien Anrion, Philippe Lelièvre et Laurent Tamine.

(1) Marcel Reymond. *Revue des Deux Mondes* du 15 mai 1912, p. 391.

DOCUMENTS

N^o I

Son Eminence le Cardinal dataire, à Son Excellence
Monseigneur le Nonce Valenti, résidant à Bruxelles.

Monseigneur,

Après que M. Laurent Delvaux a passé plusieurs années à Rome, où s'étant appliqué à la sculpture, il y a fait un progrès considérable, il s'en retourne dans sa patrie, dans le dessein d'y continuer son vertueux exercice. Mais parce qu'il désire d'avoir la protection de la Sérén^e Archiduchesse, Notre Saint-Père se porte volontiers avec ses offices paternels à la lui procurer, persuadé qu'il s'en montrera digne, moiennant cette sage et louable conduite avec laquelle dès le temps qu'il arriva à Rome, il s'y attira la grâce et la bienveillance de Sa Sainteté, même lorsqu'Elle n'étoit point encore élevée au Pontificat. C'est pourquoi Elle veut que vous le présentiez de sa part et le recommandiez efficacement à Son Altesse Serenissime, afin que lui accordant son assistance magnanime, sa vertu obtienne le relief qu'elle ne peut recevoir que d'une protection si considérable. De plus, Sa Sainteté aura pour agréable que vous lui fassiez plaisir en toute autre chose qui dépendra de vous ; et vous souhette du Ciel les véritables félicités.

Rome, ce 6 avril 1732.

(D'après une copie appartenant à M. Delvaux-de Cartier. Une autre copie se trouve aux Archives générales du Royaume, Conseil des Finances, carton 270.)

N° II

A Son Altesse Serenissime,

Remontre en très profond respect Laurent Delvaux, natif de la ville de Gand,

Que par un louable désir de se perfectionner en l'art de sculpture, il est allé à Rome, où il a passé plusieurs années et s'y est rendu si habile et si capable qu'il a eu l'honneur d'y travailler pour S. M. le Roi de Portugal et plusieurs autres Princes et Seigneurs, qu'après s'être ainsi perfectionné, et aiant dessein de revenir en ces Païs-Bas, dont il est natif, il s'est adressé à Sa Sainteté même qui n'étant que Cardinal lui avoit déjà accordé l'honneur de sa bienveillance et de sa protection, qu'il a bien voulu lui continuer depuis qu'il a été élevé au Souverain Pontificat;

Que Sa Sainteté a ordonné à Son Secrétaire d'Etat d'écrire à S. E. Mgr le Nonce à Bruxelles, de *présenter de sa part* le rem^t à Votre Altesse Sérén^e et de le *recommander efficacement* à Sa grande Bonté, comme il est à voir de la copie de la lettre ci-jointe.

Que le rem^t ensuite d'une telle recommandation aiant eu l'honneur de se prosterner aux piés de votre Altesse Serenissime et de lui témoigner le grand desir qu'il avoit d'être honoré de l'emploi de sculpteur de la Cour, Votre Altesse Serenissime en consideration de la puissante recommandation de Sa Sainteté a eu la grande bénignité d'accorder verbalement cette grâce au rém^t sujet qu'il vient de nouveau se prosterner aux piés de Votre Altesse Seren^e.

La supliant très humblement qu'en consequence de *Sa Royale parole*, il lui plaise ordonner que la Patente de sculpteur de la Cour lui soit depêchée, *gratis*, aux honneurs, droits, privileges, franchises et exemptions y attachées, et dont on

joui ou dû jouir ceux qui avant le suppliant ont possédé la même charge et emploi de sculpteur de la Cour.

Suppliant en outre Votre Altesse Seren^e qu'en consideration de la susdite recommandation de Sa Sainteté, il plaise à une si Auguste Princesse accorder aussi au suppliant un ordre au magistrat de cette ville, pour qu'il soit admis et reçu au nombre des Bourgeois de Bruxelles, et que Letres in formâ lui en soient depechées gratis, afin qu'il puisse par la suite se faire recevoir dans le corps des sculpteurs de cette ville, à quoi il ne pourroit parvenir sans être auparavant Bourgeois.

C'est la Grâce, etc.

(Signé) DE SAINT-MARTIN,
Agent.

Archives générales du Royaume, Conseil des Finances, carton 270.

N^o III

Laurent Delvaux, natif de la Ville de Gand nous aiant présenté ci-jointe, nous suppliant pour les raisons y alléguées de lui conferer l'emploi de sculpteur de la Cour, avec honneurs, droits, privilèges, franchises et exemptions y attachez, et d'ordonner que la patente soit expédiée gratis, avec ordre à ceux du Magistrat de cette ville de le recevoir gratis au nombre des Bourgeois de cette ville, nous la remettons au Conseil, pour l'informer que nous avons résolu d'accorder au suppliant les lettres patentes de sculpteur de la Cour, aux honneurs, sans gages, sans émolumens et sans franchise, et parmi payant les frais desdites lettres patentes ; et quant au point qui concerne la Bourgeoisie, nous remettons au suppliant la somme de cinquante florins qui compete à S. M. Mais il sera tenu de payer les droits qui appartiennent à la Ville, en conformité de quoi le Conseil fera expédier les

provisions requises en faveur du suppliant, et les autres ordres qui résultent de notre présente disposition.

Bruxelles le 28 Janvier 1733.

Le 29 de l'an 1733

Soit enregistré et exécuté.

Au Conseil des Finances.

Même source. V. aussi reg. 245, f^o 108.

N^o IV

Pour Laurent Delvaux, sculpteur de la Cour.

Bruxelles, 28 Janvier 1733.

Signé, RUBENS STROZZI.

Ceux du Conseil, etc..., ont pour et au nom de S. M. ensuite de lordre expres de S. A. S. quitté et remis coe ils quittent et remettent par cette à Laurent Delvaux, sculpteur de la Cour, la somme de cinquante livres du prix etc. qui compete à S. M. pour droits de Bourgeoisie que led^t Delvaux souhaite d'acquérir en cette ville de Bruxelles ordonnant à Frans Hiacinthe Hannosset, cons^t et receur g^{nal} des Domaines de Brabant au quartier de cette ville de sy conformer, et aux Président et Gens de la Chambre des Comptes en Brabant d'allouer la d^e somme en ceux que le d^t Receur g^{nal} rendra pardevant eux parmy raportant avec cette lettres de reconnaissance y servantes.

Fait, etc.

Même source.



PIERRE TOMBALE DE LAURENT DELVAUX
(Cimetière de Nivelles)

Nº V

EPITAPHES DE DELVAUX

1. Inscription gravée sur sa pierre tombale :

D. O. M.
SUB HOC TUMULO
JACET
LAURENTIUS DELVAUX
SAC. CAES. MAIES.
NEC NON
DUCIS LOTHARINGIÆ
SCULPTOR.
OBÛT VI KAL. MARTIAS
ANNI A CHRISTO
CICICCLXXVIII
R. I. P.

2. Texte de Jean-Noël Paquot :

LAURENTIO DELVAUX GANDENSI
VIRI A MORIBUS ET PIETATE COMMANDABILI
OB INSIGNEM SCULPENDI PERITIAM
LAUDIBUS, OPIBUS, HONORIBUS
CUMULATO.
CAROLO VI CAESARI.
TUM ALTERI
CAROLO LOTHARINGUÆ ET BARRI DUCI
AC BELGII MODERATORI
IN ARTE SUA PROBATO, ADHIBITO,
AMBORUMQUE MUNIFICENTIAM EXPERTO.
OPTIMO PARENTI
VI KAL. MARTIAS ANNI A CHRISTO
CICICCLXXVIII
AETATIS SUÆ LXXXIII
FILII MÆTISSIMUS
P. C. (1)

(1) Goethals (F. V.). *Histoire des Lettres, des Sciences et des Arts*, I, 403.

BIBLIOGRAPHIE

DE LAURENT DELVAUX

MANUSCRITS

1. *Mémoires sur les sculpteurs et architectes des Pays-Bas*, par PH. BAERT, bibliothécaire du marquis du Chasteler.

La section des manuscrits à la Bibliothèque royale de Bruxelles en possède trois exemplaires provenant du fonds Van Hulthem (voir Catalogue Van Hulthem, nos 846, 847, 848). Les deux derniers ont été publiés par le baron de Reiffenberg en 1848 et insérés dans le *Compte rendu des séances de la Commission royale d'Histoire*, le n° 847 dans les tomes 14, p. 528-571, et 15, p. 119-225; le n° 848 dans le tome 14, p. 39-101.

Les passages relatifs à Delvaux se trouvent au t. 14, p. 98, et 'au t. 15, p. 198-200. Rien de particulièrement intéressant.

2. *Mémoires relatifs à la vie et aux ouvrages de M. Delvaux, sculpteur*.

Portent en tête: « Ces mémoires m'ont été remis par M. Delvaux, son fils, secrétaire au Conseil souverain de Brabant. »

Font partie des papiers de Philippe Baert (Bibliothèque royale de Bruxelles, Ms 17656. Catalogue Van Hulthem, n° 850).

3. *Éloge historique de François Du Quesnoi, sculpteur, avec un précis de sa vie et de ses ouvrages, de ses élèves, ses compatriotes, id. des disciples que ceux-ci ont formés à leur tour et dont les descendants ont vécu jusqu'à nos jours*. Ouvrage qui renferme une grande partie de l'histoire des sculpteurs flamands, par PHILIPPE BAERT.

Courtes biographies et portraits de Pierre-Denis Plumier et de Laurent Delvaux (Bibliothèque royale, Ms 17642. Catalogue Van Hulthem, n° 844, f°s 75-78).

4. *Essais sur l'histoire de l'Art aux Pays-Bas*, par J.-B. PICARD, secrétaire de la Société des Beaux-Arts, de Bruxelles, 1827-1839 (Bibliothèque royale, Ms, II, 225).

5. *Notice biographique sur Laurent Delvaux, statuaire*, rédigée par son petit-fils Laurent-Joseph Delvaux (M. Delvaux-de Saive), son filleul, en mars 1828. Suivi d'une liste des principaux ouvrages du sculpteur.

Archives de M. Delvaux-de Cartier, à Walfergem.

Ces archives renferment de nombreux et intéressants documents manuscrits.

IMPRIMÉS.

6. *A Catalogue of a very curious collection of models by Fiamingo, and other masters : Being the Entire Cóllection of Mr. Delvo and Scheemaker Who are going to Italy etc.* — S. l. n. d. (1726), in-8°, 7 pages.

Un exemplaire se trouve chez M. Delvaux-de Cartier, à Walfergem.

7. MENSAERT (G.-P.). *Le peintre amateur et curieux ou description générale des tableaux des plus habiles maîtres, qui font l'ornement des églises, abbayes, prieurés, couvents et cabinets particuliers dans l'étendue des Pays-Bas autrichiens.* — Bruxelles, P. de Bast, 1763, in-8°; 2^e partie (Flandre, Hainaut et Namur).

T. 2, p. 26 : chaire de St-Bavon.

8. DESCAMPS (J.-B.). *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant, avec des réflexions relativement aux arts et quelques gravures.* — Paris, 1769, in-8°.

P. 264 : Quelques lignes sur la chaire de St-Bavon à Gand. Reproduction de cette chaire.

9. HELLIN (Chanoine E.-A.). *Histoire chronologique des évêques et du chapitre exempt de l'église cathédrale de St-Bavon, à Gand.* — Gand, Pierre de Goesin, 1772, in-8°.

Supplément publié en 1777, p. 1 : Lieu de naissance de Delvaux. Description de la chaire de St-Bavon.

10. *Dictionnaire historique ou histoire abrégée de tous les hommes nés dans les provinces belgiques qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus et les erreurs, etc., depuis la naissance de Jésus-Christ jusqu'à nos jours (pour servir de supplément aux « Délices des Pays-Bas »).* — Anvers, Spanoghe, 1786, 2 vol. in-12.

T. I, p. 143-144.

II. DE FELLER (Abbé F.-X.). *Dictionnaire historique ou histoire abrégée des hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talents, les vertus, les erreurs, depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours.* Nouvelle édition. — Paris, Mequignon fils aîné, ou Lyon, Guyot frères, 1818, in-8°.

T. III, p. 435-436 : Même notice (peu intéressante), sauf une phrase omise, que dans le *Dictionnaire historique...* de 1786 (Voir n° 10).

12. DE GOESIN-VERHAEGHE (P.-F.). *Description historique et pittoresque de l'église cathédrale de St-Bavon à Gand.* — Gand, imprimerie de l'auteur, 1819, in-12.

Chaire de vérité de St-Bavon.

13. DE BAST (L.). *Annales du salon de Gand et de l'école moderne des Pays-Bas.* Recueil des morceaux choisis parmi les ouvrages de peinture, sculpture, architecture et gravure, exposés au musée en 1820, et d'autres nouvelles productions de l'art. — Gand, P.-F. De Goesin-Verhaeghe, 1823, in-8°.

P. 92, note 1 : Courte biographie de Delvaux. Conteste l'origine nivelloise attribuée à Delvaux par Descamps.

14. *Messenger des Sciences et des Arts*, année 1824.

P. 123 : Quelques lignes sur le buste de Laurent Delvaux par Godecharle.

15. DELVENNE (M.-G.). *Biographie du Royaume des Pays-Bas, ancienne et moderne ou histoire abrégée, par ordre alphabétique, de la vie publique et privée des Belges et Hollandais qui se sont fait remarquer par leurs talents.* — Bruxelles, Tarlier, ou Liège, Desoer, 1829, 2 gros vol. in-8°.

T. I, p. 268 : Courte notice.

16. NAGLER (D^r G.-K.). *Neues allgemeines Künstler-Lexicon.* Tom III. München, Fleischmann, 1836, in-8°.

R 332 : Delvaux, Lorenz. Rien de nouveau.

17. DESCAMPS (J.-B.). *Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant, avec des réflexions relativement aux arts et quelques gravures.* Nouvelle édition augmentée de notes par Ch. Roehn. — Paris, J.-N. Barba, 1838, in-8°.

P. 215 : Quelques lignes sur la chaire de St-Bavon à Gand. Reproduction de cette chaire, p. 224-225.

18. GOETHALS (F.-V.). *Histoire des lettres, des sciences et des arts en Belgique et dans les pays limitrophes*. — Bruxelles, Société nationale pour la propagation des bons livres, gérant Ch.-J. De Mat, 1840, in-8°.

T. I, p. 391-406 : Biographie de Delvaux, la plus détaillée qui eût paru alors.

19. IMMERZEEL (C.-H. en C.). *De levens en werken der hollandsche en vlaamsche Kunsterschilders, beeldhouwers, graveurs en bouwmeesters van het begin der vijftiende eeuw tot heden*. — Amsterdam, J.-C. Van Kersteren, 1842, in-8°.

Eerste deel, p. 174-176 : Notice assez longue. Liste d'œuvres et portrait de Delvaux.

20. *Panthéon national. Les Belges illustres*, par J. ALTMAYER, A. BARON, F. CARRON, COOMANS aîné, TH. JUSTE, CH. HEN, PH. LESBROUSSART, H.-G. MOKE, L. POLAIN, le Baron DE REIFFENBERG, EUG. ROBIN, le Baron DE STASSART, CH. SOUDAIN DE NIEDERWERTH, Mlle MARIE VAN ECKELRAEDE, L. WOLFFERS. — Bruxelles, A. Jamar et Ch. Hen, 1844-45, 3 vol. in-8°.

T. II, p. 161-170 : Article sur Laurent Delvaux par A. BARON, avec portrait (p. 161) et groupe d'Élie (p. 170). Même article que celui de la *Biographie nationale* de Van Hasselt (Voir n° 22).

21. WAHLEN (AUG.). *Nouveau dictionnaire de la conversation*. T. IX. — Bruxelles, 1845.

P. 341 : Notice signée V. H. Rien de particulier.

22. *Biographie nationale. Vie des hommes et des femmes illustres de la Belgique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction de ANDRÉ VAN HASSELT. — Bruxelles, Alex. Jamar, in-8°.

2° Partie, p. 217-222 : Notice par A. BARON avec portrait et armoiries (p. 213) et le groupe d'Élie (p. 222).

Même article que dans *Panthéon national. Les Belges illustres* (Voir n° 20).

23. *Album biographique des Belges célèbres*. Publié par J.-A. Chabannes. — Bruxelles, J.-Alp. Chabannes, 1848, 2 vol. in-4°.

T. II, p. 444 : Laurent Delvaux. Rien d'intéressant.

24. *Annuaire de la Bibliothèque royale pour 1848*.

P. 313-322 : Laurent Delvaux.

25. LEMAIRE (F.). *Notice historique sur la ville de Nivelles et sur les abbesses qui l'ont successivement gouvernée depuis sa fondation jusqu'à la dissolution de son chapitre.* — Nivelles, F. Cuisenaire, 1848, in-8°.

P. 227 : Quelques lignes. Chaire d'Élie.

26. *Les splendeurs de l'art en Belgique.* Texte par H.-G. MOKE, ED. FÉTIS et A. VAN HASSELT. Illustrations par HENDRICKX et STROOBANT. Publié par les soins de Charles Hen. — Bruxelles, Meline, Cans et Cie, 1848, grand in-8°.

P. 91 : Jugement sévère de Moke (H.-G.) sur la chaire de St-Bavon. Reproduit par Namèche (Voir n° 56).

27. *Biographie universelle ancienne et moderne...* Nouvelle édition publiée sous la direction de M. MICHAUD. Ouvrage rédigé par une société de gens de lettres et de savants. T. X. — Paris, A. Thoisnier-Desplace, 1852, gr. in-8°.

P. 354 : Notice de quelques lignes sans intérêt signée (de) St(assart) ; voir même ouvrage, supplément, t. I, p. 57.

28. *Dictionnaire universel et classique d'histoire et de géographie,* mis en ordre par une société de professeurs. T. I. — Bruxelles, F. Parent, 1853, gr. in-8°.

P. 1181 : Rien d'intéressant.

29. DE STASSART (Baron). *Œuvres complètes.* Publiées et accompagnées d'une notice biographique et d'un examen critique des ouvrages de l'auteur par P.-N. Dupont-Delporte. Nouvelle édition. — Paris, Firmin Didot frères, 1855, in-8°.

P. 426-428 : Notice biographique. Quelques détails personnels nouveaux (second mariage, vertus privées de Delvaux).

30. KERVYN DE VOLKAERSBEKE. *Les églises de Gand.* — Gand, L. Hebbelynck, 1857-1858, in-8°.

T. I, p. 102 : La chaire de St-Bavon ; p. 295-298 : pièces justificatives

31. *Messenger des sciences historiques ou Archives des arts et de la Bibliographie de Belgique.* Année 1858. — Gand, in-8°.

P. 337 : Fac-similé de la signature de Laurent Delvaux.

32. TARLIER (JULES) et WAUTERS (ALPH.). *La Belgique ancienne et moderne. Géographie et histoire des communes belges.* Province de Brabant. Ville de Nivelles. — Bruxelles, Decq, 1862, in-8°.

479

Monseigneur



je me serois mieu incertain de aux ordres de votre
Excellence si elle n'auroit daigne me faire entendre
que je pourrais retarder de quelque jour.

J'ay un medele entre les mains qui est pres que finis
et que je ne puis abandonner sans estre obligé de recom-
mencer tout de nouveau. j'espere Monseigneur que
vous voudrez bien m'accorder ce delai de sept ou huit jours
sinon votre Excellence peut estre persuade que rien ne
seroit capable de me retenir

J'ay l'honneur d'estre avec le plus profond
respect

Monseigneur

Vostre tres humble et tres
obeyssant serviteur
L. Delvaux

Bruxelles le 27 avril 1766

P. 169 : Rien de particulier. S'occupe surtout du droit de bourgeoisie et de l'exemption d'impôts accordés à Delvaux

33. VERTUE (GEORGES), WALPOLE (HORACE) and DALLAWAY (JAMES). *Anecdotes of painting in England with some account of the principal artists ; and incidental notes on other arts. Also a catalogue of engravers who have been born or resided in England.* — London, H.-G. Bohn, 1862, in-8°.

Vol. III, p. 761 : Quelques lignes sur Delvaux, avec portrait (par Wood).

34. *Archives des Arts, Sciences et Lettres.* Documents inédits publiés et annotés par Alexandre Pinchart. — Gand, L. Hebbelynck, 1863.

1^{re} Série, vol. II, p. 6 : Fac-similé de la signature de Laurent Delvaux.

35. *Pour sortir d'indivision, vente publique de trois magnifiques statues ou groupes en marbre blanc....* — Bruxelles, V^{ve} Josse Sacré, 1868, 3 pp.

La vente, annoncée pour le 5 mai 1868, au Jardin Botanique, comprenait des œuvres de Delvaux conservées par les héritiers du sculpteur.

Ce catalogue a été annoté par Pinchart (Voir Bibliothèque royale, Manuscrits Pinchart. Carton 12, II, 1200).

36. *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature....* publié sous la direction de A.-D. Siret. Dixième année, 1868. — Bruxelles, A. Decq.

P. 51 : Vente d'œuvres de Delvaux (5 mai 1868). Appréciation sur l'Hermaïphrodite, La Charité romaine, et Samson déchirant le lion.

37. *Messenger des sciences historiques ou Archives des arts et de la Bibliographie de Belgique.* Année 1870. — Gand, in-8°.

P. 98 - 104 : Texte *in extenso* de trois lettres de Delvaux, datées de Nivelles en 1760 et relatives à l'admission de P.-F. Le Roy dans son atelier.

38. DODD (G.-J.). *Histoire de la Sculpture (Patria Belgica.* — Bruxelles, Bruylant-Christophe, t. III, 1875).

P. 661 : «Lorsqu'en 1740 Marie-Thérèse monta sur le trône, il n'y avait plus dans les Pays-Bas méridionaux que quelques rares sculpteurs de talent parmi lesquels il convient de nommer Laurent Delvaux, de Gand (1695-1778), un maître aimant sérieusement son art, bien doué, relativement correct et serré, mais qui manque un peu d'inspiration (chaire de la cathédrale de Gand; statues à l'église de Nivelles) ».

39. GRÉGOIRE (LOUIS). *Dictionnaire encyclopédique d'histoire, de biographie, de mythologie et de géographie*. — Paris, Garnier frères, 1875, in-8°.

P. 588 : Quelques lignes sans intérêt sur Delvaux.

40. DE BUSSCHER (EDM.). Article sur Delvaux dans la *Biographie Nationale* publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. T. V. — Bruxelles, Bruylant-Christophe et Cie, 1876, in-8°.

Col. 498-503 : Cette biographie très documentée a paru, encore plus développée, dans les *Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, tome XIII (1872-1877). — Gand, Léon De Busscher, in-8°, p. 403-428.

41. *Courrier de Nivelles*.

N° du 27 octobre 1877 : Article anonyme dû, semble-t-il, à Edm. Fievet (Voir nos 43, 44, 46, 52 et 53).

42. MARCHAL (Chevalier E.). *Mémoire sur la sculpture aux Pays-Bas pendant les XVII^e et XVIII^e siècles*, précédé d'un résumé historique. — Bruxelles, F. Hayez, 1877, in-4°. 3-CXXIV-261 p. (Extr. des *Mémoires couronnés de l'Académie des sciences, etc.*, t. XLI).

P. XCVI et 98 à 104 : Delvaux. Bibliographie assez complète, remaniée plus tard par l'auteur aux pages 516-524 de son ouvrage : *La sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge*. — Bruxelles, F. Hayez, 1895, in-4°.

43. *Gazette de Nivelles*.

N° du 16 février 1878 (Voir n° 41).

44. FIEVET (EDM.). *Notice sur la vie et les ouvrages du sculpteur Laurent Delvaux*. — Nivelles, Maque, 1878, in-8°, 23 p.

45. JAMART (E.). Dans les *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*. T. I, 1879.

P. 32 : Centenaire de la mort de Delvaux ; pierre tombale.

46. FIEVET (EDM.). Dans les *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*. T. I, 1879.

P. 105-112 : *Catalogue des œuvres de Delvaux*

47. *L'Étoile belge*.

Le n° du 31 octobre 1880 publie en supplément un article signé V. D. V. sur *L'exposition des arts rétrospectifs. Laurent Delvaux, statuaire belge. Sa vie, ses œuvres*.

48. *L'Ami des familles*.

6^e Année, n° 46 : 14 novembre 1880, p. 547 : même article que le précédent.

49. *Archives des Arts, Sciences et Lettres*, publiées et annotées par Alexandre Pinchart. — Gand, Eug. Vanderhaeghen, 1881, in-8°.

1^{re} série, t. III, p. 248-254 : Même article que dans le *Messenger des sciences historiques* de 1870 (Voir n° 37).

50. HYMANS (L.). *Bruxelles à travers les âges*. — Bruxelles, Bruylant-Christophe (1882-1884), in-fol.

T. I, p. 261 : Laurent Delvaux, portrait d'après une lithographie de la collection de Th. Hippert.

51. JAMART (EDM.). *Notice sur l'Académie de dessin et l'école industrielle réunies*, précédée d'un aperçu sur le passé artistique de Nivelles. — Nivelles, V^e Despret-Ferdinand, 1885, in-8°.

P. 26 et suiv. : Laurent Delvaux ; p. 29 : Chaire d'Élie.

52. FIEVET (EDM.). *Notice sur la vie et les ouvrages du sculpteur Laurent Delvaux*. — Nivelles, F. Maque, 1878, in-8°, 23 p.

53. FIEVET (EDM.). *Notice sur la vie et les œuvres du statuaire Laurent Delvaux*. — Bruxelles, Félix Callewaert père, 1880, gr. in-8°, 41 p.

54. *Dictionary of national biography*, edited by Leslie Stephen. — London, Smith, 1888, in-8°.

P. 329 : Delvaux, biographie avec quelques références bibliographiques.

L'auteur de l'article, Lionel Cust, attribue à Delvaux un lion en bronze appartenant au duc de Northumberland à Lion House et une statue de Vénus en bronze, en la possession de Lord Leicester. Il doit y avoir erreur : Lord Leicester n'a rien de Delvaux ; quant au lion, en plomb et non en bronze, le duc de Northumberland le déclare dû à Carter d'après un modèle de Michel-Ange.

55. *L'Acclot*.

N^{os} des 23 et 30 décembre 1888 : Thèse défendue par un anonyme sur la naissance de Delvaux à Nivelles.

56. NAMÈCHE (Abbé A.-J.). *Cours d'histoire nationale*. Sixième partie. Période autrichienne. T. XXVII. — Louvain, 1891, in-8°.

P. 70-75 : Rien de nouveau dans cette biographie, qui est presque une transcription de celle d'Edm. De Busscher (Voir n° 40).

57. *Brockhaus' Konversations-Lexikon*. 14. Auflage, tome IV. — Leipzig-Berlin-Wien, Brockhaus, 1892, in-8°.

P. 916 : Delvaux. Rien de nouveau.

58. JAMART (E.). Dans les *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*. T. III, 1892.

P. XL : Quelques lignes à propos d'un projet de statue à élever à Delvaux.

59. RAYÉE (TH.), DE PRELLE DE LA NIEPPE (E.) et BINET (H.). *Guide du visiteur de la collégiale*. — Nivelles, Guignardé, 1893, in-8°.

P. 41 : Chaire d'Élie ; p. 43 : Chaire de la Samaritaine.

60. DE PRELLE DE LA NIEPPE (E.). *Pierre tombale de Delvaux* (*Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. IV, 1894, p. 89).

61. DE PRELLE DE LA NIEPPE (E.). *Armoiries de Delvaux* (*Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. IV, 1894, p. 423).

62. Meyers Konversations-Lexikon. 5. Auflage. Tome IV. — Leipzig-Wien, 1894, in-8°.

P. 715 : Rien de nouveau.

63. MARCHAL (Chevalier E.). *La sculpture et les chefs-d'œuvre de l'orfèvrerie belge*. — Bruxelles, F. Hayez, 1895, in-4°.

Delvaux cité p. 473, 496, 516-524, 548, 579, 584, 586, 597, 616, 642, 805 (errata et addenda, p. 522).

La biographie (p. 515-524), déjà assez complète dans le *Mémoire* de 1877 (Voir n° 42), a été remaniée dans cet ouvrage.

64. DU JARDIN (Jules). *L'art flamand. Les artistes de la décadence. Les classiques et leurs successeurs*. Ouvrage illustré de photographures d'après les œuvres originales des maîtres. Dessins dans le texte par Joseph Middleeer. — Bruxelles, Arthur Boitte, 1897, gr. in-4°.

Biographie n'offrant rien de nouveau.

P. 180 : Planche hors texte de Wylands, la statue d'Hercule (Musée de Bruxelles); p. 180-181 : Les Vertus théologiques (id.); p. 182 : Portrait de Laurent Delvaux d'après une lithographie.

65. VAN DEN GHEYN (Chanoine). *Inventaire archéologique de Gand*. Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. — Gand, Heins, 1897-1901, gr. in-8°.

1^{re} série, notice 19 : la Chaire de St-Bavon. Dessin de la chaire. Rien de nouveau.

66. CUMONT (S.). *Cartouche sculpté par Laurent Delvaux pour la fontaine archiduciale de Mariemont (Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles. T. XIV, 1900).*

P. 146-150 : Une planche : croquis par Delvaux.

67. MEIRSSCHAUT (Pol). *Les sculptures de plein air à Bruxelles. Guide explicatif.* — Bruxelles, Emile Bruylant, 1900, in-8°, 121 photographures.

P. 5, 7, 13, 14, 34, 35 : Œuvres de Laurent Delvaux citées.

68. FIERENS-GEVAERT. Article dans le *Journal de Bruxelles* du 5 octobre 1908 sur les chaires de St-Bavon et de la Samaritaine.

69. ROUSSEAU (H.). *La sculpture aux XVII^e et XVIII^e siècles.* Collection des grands artistes des Pays-Bas. — Bruxelles et Paris, G. Van Oest, 1911, in-8°, ill.

P. 58 à 61 : Chaires de Gand (Fig. 14) et de Nivelles.

PORTRAITS
DE
LAURENT DELVAUX

1. Gravure à la manière noire portant cette inscription : *Laurentius Delvaux sculptor. Isaacus Wood Pinx. An^o 1734 pro folianne Sanderson. Alex. Van Haecken Fecit 1735.*

2. Dessin joint au ms 17642 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

V. Bibliographie, n^o 3.

3. Sanguine.

Chez M. Victor Meer. Delvaux, âgé, y est représenté de profil, vêtu d'une pelisse. Sous le cadre, les attributs de la sculpture.

4. Portrait au crayon.

Chez M. Delvaux-de Cartier.

Au verso : *Laurentius Delvaux Sculptor. Anno aetatis suae 83 obiit 24 Feb. 1778.*

Ce portrait, attribué, comme le précédent, à Delvaux lui-même, se retrouve chez presque tous les descendants de l'artiste qui possèdent de ses œuvres. Il représente Delvaux très âgé, de face, la tête couverte, comme dans tous ses autres portraits, sauf celui de la collection Hippert, et portant sur la poitrine la médaille et la chaîne données par Marie-Thérèse.

5. Portraits de Delvaux à différents âges, dont un dessiné par lui-même.

Chez M. t'Serstevens-Bricourt.

6. Buste en marbre par Godecharle.

Les Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien) en possèdent une copie, en marbre, par Van Assche.

« Ses traits ont été rendus en 1824 par Godecharle. C'est un hommage du



PORTRAIT DE LAURENT DELVAUX
par lui-même

Appartient à M. Victor Meer.



petit-fils du statuaire à la Société des Beaux-Arts de Bruxelles. Il est déposé au Musée. Il en a fait aussi en marbre une copie réduite » (Bibliothèque royale de Bruxelles, ms II, 225).

« La Société royale des Beaux-Arts de Gand vient de placer dans la salle de ses séances le buste de Laurent Delvaux, né dans cette ville qui possède un de ses plus beaux ouvrages, la chaire à prêcher de la cathédrale. Ce portrait, d'une ressemblance et d'un travail parfaits, fait honneur au ciseau de M. Godecharle, de Bruxelles, élève de ce célèbre statuaire. Ce buste est un hommage fait à la société par M. Delvaux-de Saive, qui, sur la demande des amis des arts, a bien voulu faire exécuter d'après des matériaux fidèles qu'il possède, le portrait de son aïeul » (*Messenger des Sciences et des Arts, Recueil publié par la Société royale des Beaux-Arts et des Lettres et par celle d'Agriculture et de Botanique de Gand. Année 1824, p. 125*).

« Le Gouvernement vient de faire (arr. roy. du 23 mai 1849 (1)), pour le Musée de peinture et de sculpture, l'acquisition du buste en marbre de Laurent Delvaux exécuté par Van Assche, de Bruxelles, d'après un modèle de Godecharle » (B^{on} de Stassart, *Œuvres complètes*, p. 428, 1^{re} col.).

Le portrait de Delvaux a été reproduit dans :

7. IMMERZEEL (C.-H. et C.). *De levens en werken*, etc. (1842).

Voir Bibliographie, n° 19.

Reproduction assez peu fidèle du buste de Godecharle.

8. *Biographie nationale. Vie des hommes et des femmes illustres de la Belgique.*

Voir Bibliographie, n° 22, p. 216-217.

Portrait inspiré de celui de Wood. Signé *H. Brown, sc.*

Au-dessous, les armoiries de Delvaux (Voir les attestations de noblesse délivrées à Laurent Delvaux par les Rois d'Armes J. Van der Leene et A.-F. Jaerens (Ministère des Affaires étrangères. Bibliothèque héraldique, nos 52 et 53. — Le n° 122, page 304, a aussi trait à des Delvaux).

9. *Panthéon national. Les Belges illustres.*

Voir Bibliographie, n° 20, p. 161.

Même portrait que dans l'ouvrage précédent.

10. DU JARDIN (J.). *L'Art flamand.*

Voir Bibliographie, n° 63.

(1) *Moniteur belge* du 27 mai 1849, p. 1488.

Portrait d'après une lithographie. C'est celui de la collection Hippert, reproduit dans *Bruxelles à travers les âges*, de L. Hymans.

II. HYMANS (L.). *Bruxelles à travers les âges*.

V. Bibliographie, n° 50. T. I, p. 261. *Portrait de Delvaux, statuaire. D'après une lithographie de la collection de M. Th. Hippert.*

ŒUVRES
DE
LAURENT DELVAUX

CATALOGUE

La rédaction de la biographie de Delvaux et surtout celle du présent catalogue ont été facilitées par l'accueil empressé que j'ai rencontré auprès des propriétaires des œuvres de cet artiste comme auprès des dépositaires de ses archives familiales. Je leur en exprime toute ma reconnaissance, avec des remerciements particuliers pour Madame Gaston Kervyn-Delvaux, Mademoiselle Laurence Delvaux et Monsieur Octave Delvaux-de Breyne.

Œuvres antérieures au départ de Londres (1726).

Il fut vendu à Londres, en 1726, une collection d'œuvres d'art, parmi lesquelles figuraient d'après le catalogue (voir Bibliographie, n° 6) les trente-six *modèles* suivants de Delvaux :

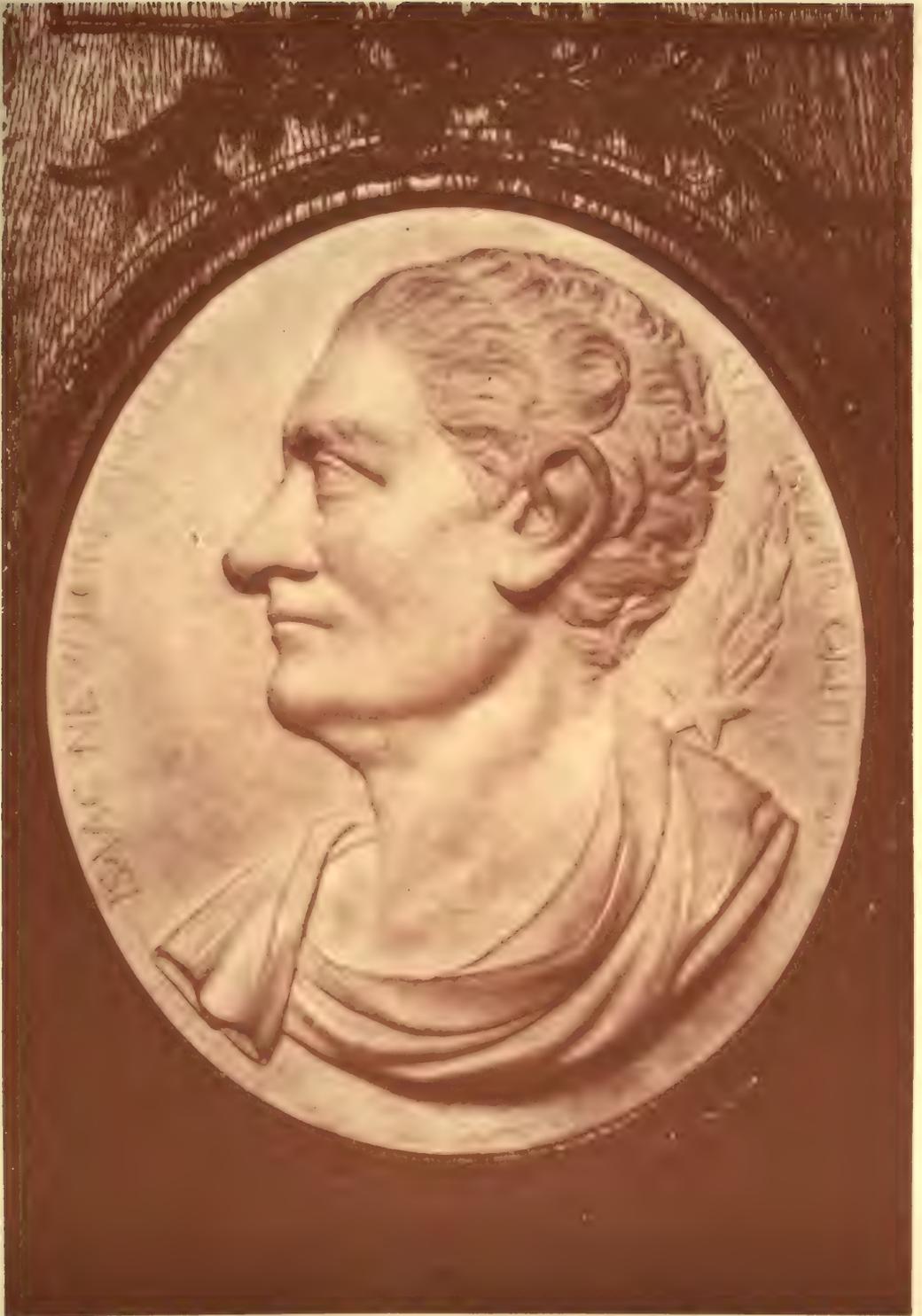
1. Cléopâtre.
2. Bas-relief d'après Fiamingo.
3. Diane.
4. Lédæ.
5. Bacchus.
6. Le même, couché.
7. Deux enfants couchés.
8. Un enfant et une « figure ».
9. Vénus et Cupidon.

10. Le Temps.
Voir Nos 18 et 37.
11. Jupiter.
12. Deux « figures ».
13. Une « figure » endormie.
14. Deux bustes.
15. Hercule et Omphale.
16. Apollon.
17. Pomone.
18. Le Temps avec un cadran.
Voir Nos 10 et 37.
19. Une pleureuse, pour un mausolée.
20. Vertumne et Pomone.
Marbre chez M^{me} la baronne Kinloss.
21. « Figure » du feu Roi.
22. L'enlèvement de Proserpine.
23. Deux enfants assis.
24. Deux enfants avec médaille.
25. Pallas.
- 26 à 28. Trois figures d'après l'antique.
29. Vénus au bain.
Peut-être s'agit-il de la *Vénus accroupie*, en marbre (n^o 74).
30. Deux têtes.
31. Deux vases avec enfants.
Plâtre.
32. Trois enfants.
En collaboration avec Plumier (mort en 1721).
33. Satyre et Vénus.
En collaboration avec Plumier.
34. Deux groupes d'enfants.
En collaboration avec Scheemaekers.



MAUSOLÉE DE HUGUES CHAMBERLAYNE
(Église de Westminster, Londres)





MÉDAILLON DE NEWTON

Appartient à M. Paul Saintenoy.





CENTAURE ET EROS

Appartient à M. Victor Meer.

35. Apollon et Vénus (deux groupes).

En collaboration avec Scheemaekers.

Marbre. — Il s'agit sans doute d'un groupe possédé aujourd'hui par M^{me} la baronne Kinloss, qui l'appelle *Vénus et Adonis*, et qui le croit avoir toujours été attribué à Scheemaekers seul.

36. Modèle du mausolée de John Sheffield, duc de Buckinghamshire, homme d'État anglais (1649-1721), et de la duchesse.

Voir N° suivant.

37. Monument du duc de Buckinghamshire. Londres, église de Westminster.

Delvaux exécuta la statue du Temps (*Dictionary of National Biography*, XIV, p. 330).

Voir N^{os} 10 et 18.

Au sujet de cette partie de la carrière de Delvaux, voir *Dessins*, n° 298.

Œuvres postérieures à l'arrivée de Delvaux à Rome (1726).

38. Mausolée, à Westminster, de Hugues Chamberlayne ou Chamberlin, médecin anglais (1664-1728), qui passe pour l'inventeur du forceps.

Œuvre collective de Delvaux et de Scheemaekers, décrite par Edmond Marchal (Bibliographie, n° 62, p. 473). Eglise de Westminster.

En 1728 Delvaux n'était plus à Londres.

39. Médaillon de Newton.

Marbre non signé (34 centimètres).

Chez M. Albert de Wilde-Bricourt.

40. Médaillon du même.

Terre cuite signée *L. Delvaux*. Inscription autour de la tête : à gauche : *Isaac Newton Anglus* ; à droite : *Natus 1642, obiit 1727*.

Chez M. Paul Saintenoy.

Un exemplaire du même, en plâtre (38 centimètres), et non signé, existe chez M. Georges Fievet.

Le même médaillon, en bois, surmonte une porte de salon chez M. Wilame, qui occupe une ancienne maison du Chapitre Noble de Sainte-Gertrude à Nivelles (Marché-au-Bétail, 1). Le salon est orné de boiseries sculptées du XVIII^e siècle.

41. Statue du Roi Georges I.

Marbre.

D'après L.-J. Delvaux-de Saive (Bibliographie, n° 5), « Laurent Delvaux sculpta seul la statue de Georges I, qui se voit encore (1828) à Londres dans la chambre échevinale du Rôle... ». Œuvre introuvable.

42. Buste du pape Benoît XIII.

Marbre.

Benoît XIII (Vincenzo Maria Orsini de Gravina — 1649-1730. —) pape depuis 1724.

43. Buste du pape Clément XII.

Marbre.

Clément XII (Laurent Corsini — 1652-1741 —), élu pape le 12 juillet 1730, pendant le séjour de Delvaux à Rome.

On ignore ce que sont devenues ces trois dernières œuvres.

44. Apollon.

Terre cuite (de Rome) signée *Laurent Delvaux* (50 centimètres). Chez M. Delvaux-de Breyne. C'est l'Apollon de la tribune de la galerie de Florence (Clarac-Reinach, I, 242, 1 à 3).

45. La Charité romaine.

Terre cuite non signée (43 centimètres). Chez M. Arthur Cousin.

Épisode de Cimon et Pera ou l'Amour filial.

Voir sur cette œuvre, sur Samson déchirant le lion (n° 61) et sur l'Herma-phrodite (n° 75) : *Journal des Beaux-Arts et de la Littérature publié sous la direction de M. Ad. Siret*, 10^e année, 1868, p. 51, et aussi quelques lignes dans le catalogue formant le n° 35 de la Bibliographie de Delvaux.

Un dessin de l'artiste traite le même sujet, qui est représenté dans un bas-relief au fronton du petit monument gantois (ancienne entrée de la prison communale) appelé par le peuple *De Mammelokker* (le « têteur ») — 1741 —.

46. Centaure et Eros.

Terre cuite non signée (48 × 35 centim.). Chez M. Victor Meer.

Copie du Centaure du Louvre (Clarac-Reinach, I, 140, 2), à la Villa Borghèse à Rome, jusqu'en 1808.

47. Flore.

Terre cuite non signée (haut. 52 centim.). Chez M. Arthur Cousin.

D'après la Flore Farnèse du Musée Borbonico de Naples (Clarac-Reinach, I, 212, 5).

48. Hercule enfant étouffant un serpent.

Terre de Rome non signée (30 × 35 centim.). Chez M. Octave Delvaux-de Breyne.

49. Même sujet, sur socle.

Terre cuite non signée (27 × 32 centim.). Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.



HERCULE ENFANT ÉTOUFFANT UN SERPENT

Appartient à M^{me} Tombeur-Le Bon.



MÊME SUJET (variantes)

Appartiennent à M. Octave Delvaux-de Breyne et à
M^{lle} Van Hoobrouck de ten Hulle.





MÊME SUJET (dessins)



50. Même sujet avec nombreuses variantes (deux serpents, lit, Hercule se levant).

Terre cuite signée L. Delvaux (36 × 34 centim.). Chez M^{lle} Van Hoobrouck de ten Hulle.

D'après De Busscher (*Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, t. XIII, 1873-1877), une terre cuite représentant *Hercule enfant* se trouvait, en 1779, dans le cabinet d'art du chanoine Jacques Clément, à Gand.

Deux dessins de Delvaux traitent encore le même sujet, qui lui aurait été commandé par le comte de Cobenzl (donc entre 1753 et 1770) pour le prince Galitzine. Delvaux aurait fourni en même temps un *Enfant supportant le fardeau du gouvernement*.

51. Hercule au repos (debout).

Terre cuite (de Rome) signée L. D. Roma (50 centim.). Chez M. Delvaux-de Breynne (Clarac-Reinach, I, 465, 1 à 3).

D'après l'Hercule Farnèse de Glycon au palais Farnèse à Rome jusqu'en 1790, depuis à Naples (Museo Borbonico).

52. Même sujet (assis).

Marbre signé L. Delvaux (55 centim.). Chez M. Georges Fievet.

53. Même sujet (assis).

Terre cuite non signée (26 × 24 centim.). Chez M^{me} Jules Morren.
Modèle du précédent.

54. Tête d'Hercule.

Terre cuite non signée (27 centim.). Chez M. t' Serstevens-Bricourt.

55. Même sujet.

Terre cuite fixée sur buste en pierre par Godecharle.
Chez M. Delvaux-de Cartier.

56. Jeune Faune.

Terre cuite non signée (43 centim.). Chez M. Victor Meer.

Semble inspirée du groupe actuellement aux Offices à Florence, mais qui jusqu'en 1775 était à la Villa Médicis à Rome (Clarac-Reinach, I, 413,6). Une figure isolée d'Olympos se trouve également aux Offices (ibid. 5).

Delvaux a copié assez fidèlement la figure et la peau de la bête qui se trouve sur le rocher, mais il a modifié l'attitude de la tête, à laquelle il a donné un caractère faunesque (oreilles pointues) et il a caché le sexe par une draperie.

Delvaux ayant copié plusieurs antiques à la Villa Médicis, il est probable qu'il se sera inspiré ici des statues Médicis (Note de M. Jean De Mot).

57. Même sujet.

Marbre signé L. Delvaux (63 centim.). Chez M. Arthur Cousin.

D'après le Daphnis (ou Olympos) du groupe fameux, connu par plusieurs exemplaires, de Pan enseignant la flûte à Daphnis (ou Olympos).

58. Joueur de flûte.

Terre cuite (de Rome) signée *L. D. F(cit)* 51 centim.). Chez M. Victor Meer.

D'après le catalogue manuscrit de M. Delvaux-de Saive, il y avait en France un « fluteur ou joueur de flûte d'une grande beauté (marbre) ».

Dans une note autographe datée de 1737, Delvaux mentionne « la estatu qui iou de la flut, 100 pistol ».

59. David à la fronde.

Marbre. Inscription au pied : 185. *David*. Chez M. le duc de Bedford.

Copie du David du Bernin (Villa Borghèse, Rome). Deux copies de cette statue par Godecharle se trouvent au Musée communal de Bruxelles et chez M^{me} la baronne de Séjournet de Ramillies, à Sainte-Croix-lez-Bruges.

60. Même sujet.

Terre cuite non signée (56 × 28 centim.). Chez M^{me} la D^{re} Léon Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

Modèle d'un marbre exécuté pour le marquis de Spontin (France).

61. Samson déchirant le lion.

Marbre non signé (85 centim.). Chez M. Octave Delvaux-de Breyne.

Voir n° 45.

62. Même sujet.

Modèle du précédent.

Terre cuite signée *L. D.* (47 centim.). Chez M. Arthur Cousin.

63. Même sujet.

Nombreuses variantes (1).

Terre cuite signée *L. D.* (15 × 18 centim.). Chez M. Arthur Cousin.

64. Neptune.

Terre cuite non signée (35 centim.). Chez M. Alfred Fievet.

65. Sanglier.

Terre cuite (de Rome) non signée (32 × 27 centim.). Chez M. Victor Meer. Sanglier de Florence.

66. Même sujet (autre pose).

Marbre signé *L. Delvaux* (40 × 45 centim.). Chez M. Arthur Cousin.

(1) Une réduction en terre cuite (maquette) non signée et malheureusement privée de la tête et d'un bras se trouve chez M^{me} Sibille, à Nivelles.



DAVID A LA FRONDE

Appartient à M. le duc de Bedford.



SPHINX

Appartient à M. Arthur Cousin.

67. Même sujet.

Modèle du précédent.

Terre cuite signée *L. D.* (38 centim.). Chez M. A. de Wilde-Bricourt.

68. Sphinx.

Terre cuite (de Rome) signée *D.* (22 × 40 centim.). Chez M. Octave Delvaux-de Breynne.

69. Même sujet.

Terre cuite non signée (21 × 30 centim.). Chez M. Arthur Cousin.

Il est question des œuvres suivantes (nos 70 à 78) dans une note autographe de Delvaux, conservée par M. Delvaux-de Cartier, à Walfergem, et dont voici le texte :

« Le premier iun 1733, cand ie suis sorti de london mon amy pietro Scheemaker me redevé — 330 livres esterlain ie lui ai laisé entre les main un group de marbre représantans biblus et canus de 4 pie de auteur une autre figure de marbre qui sapel *Venus à la coquil* un autre *Venus* de marbre que je nomme *Venus accroupi* un autre figure de marbre qui s'apel Armanfrodit un lions de marbre, deux tables de marbre antic, un lit avec la couverte quelque model de tair... »

70. Groupe dit « Biblis et Caunus ».

Terre cuite (de Rome) signée *L. D. Roma* (50 centim.). Chez M. Arthur Cousin.

Directement inspiré du groupe antique célèbre représentant sans doute Eros et Psyché ou plus simplement un couple de jeunes amants. Le plus célèbre exemplaire s'en trouve au Musée du Capitole (Clarac-Reinach, I, 361, 2) à qui il fut donné par Benoît XIV. Trouvé à l'Aventin. Quand? (Note de M. Jean De Mot).

71. Même groupe.

Marbre. Exécuté pour le duc de Bedford.

72. Même groupe.

Marbre. Petit modèle. Exécuté pour le Marquis de Spontin.

73. Nymphé dite Vénus à la coquille.

Terre cuite (de Rome) non signée (32 centim.).

Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).

Inspirée de l'œuvre du Louvre (Clarac-Reinach, I, 164, 2). Anciennement à la Villa Borghèse. C'est une joueuse d'osselets mal restaurée. La restauration date donc au moins du premier tiers du XVIII^e siècle (Note de M. Jean De Mot). Delvaux la copia à Rome entre 1726 et 1732.

74. Vénus accroupie.

Voir n° 29.

Marbre. Inscription au pied : 194. *Venus. Delvaux.* Chez M. le duc de Bedford. Copie légèrement interprétée de l'antique ; le linge a été ajouté. L'exemplaire le plus connu, au Gabinetto delle Maschere, au Vatican, a été trouvé en 1760. Mais d'autres exemplaires en existent : aux Offices à Florence et au Palais Giustiniani à Rome. Le prototype était œuvre du sculpteur bithynien Doidalsas (Note de M. Jean De Mot).

75. Hermaphrodite.

Marbre signé L. D. (68 × 37 centim.).

Chez M. Hubert Delvaux-de Cartier.

Réduction de l'*Hermaphrodite du Louvre*, d'après Polyclès, dit aussi *Hermaphrodite Borghèse* à Rome. Villa Borghèse jusqu'en 1808 (Clarac-Reinach, I, 153).

Il s'agit sans doute de l'exemplaire qui se trouvait au palais du Prince Charles de Lorraine.

On ne sait ce qu'est devenu l'exemplaire en terre de Rome qui appartenait à M. Elisée Fievet.

Un autre exemplaire en plâtre existe aux Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles.

Voir n° 45.

76. Lion.

Terre cuite (de Rome) signée L. D. *F(ecit) Roma* (29 × 33 centim.).

Chez M. Arthur Cousin.

Un autre exemplaire en même terre cuite existe chez M. Georges Fievet.

Type antique connu, dont un exemplaire en basalte, jadis à la Villa Albani (Rome), se trouve au Louvre ; un autre à la loggia dei Lanzi à Florence, provenant sans doute de la Villa Médicis, comme la plupart des antiques florentins (Note de M. Jean De Mot).

77. Même sujet.

Bas-relief, marbre.

Chez M. Hubert Delvaux-de Cartier.

78. Même sujet.

Terre cuite, non signée (15 × 21 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

Diffère des précédents ; ne semble pas être d'inspiration antique.

Œuvres postérieures au retour d'Italie (1732).

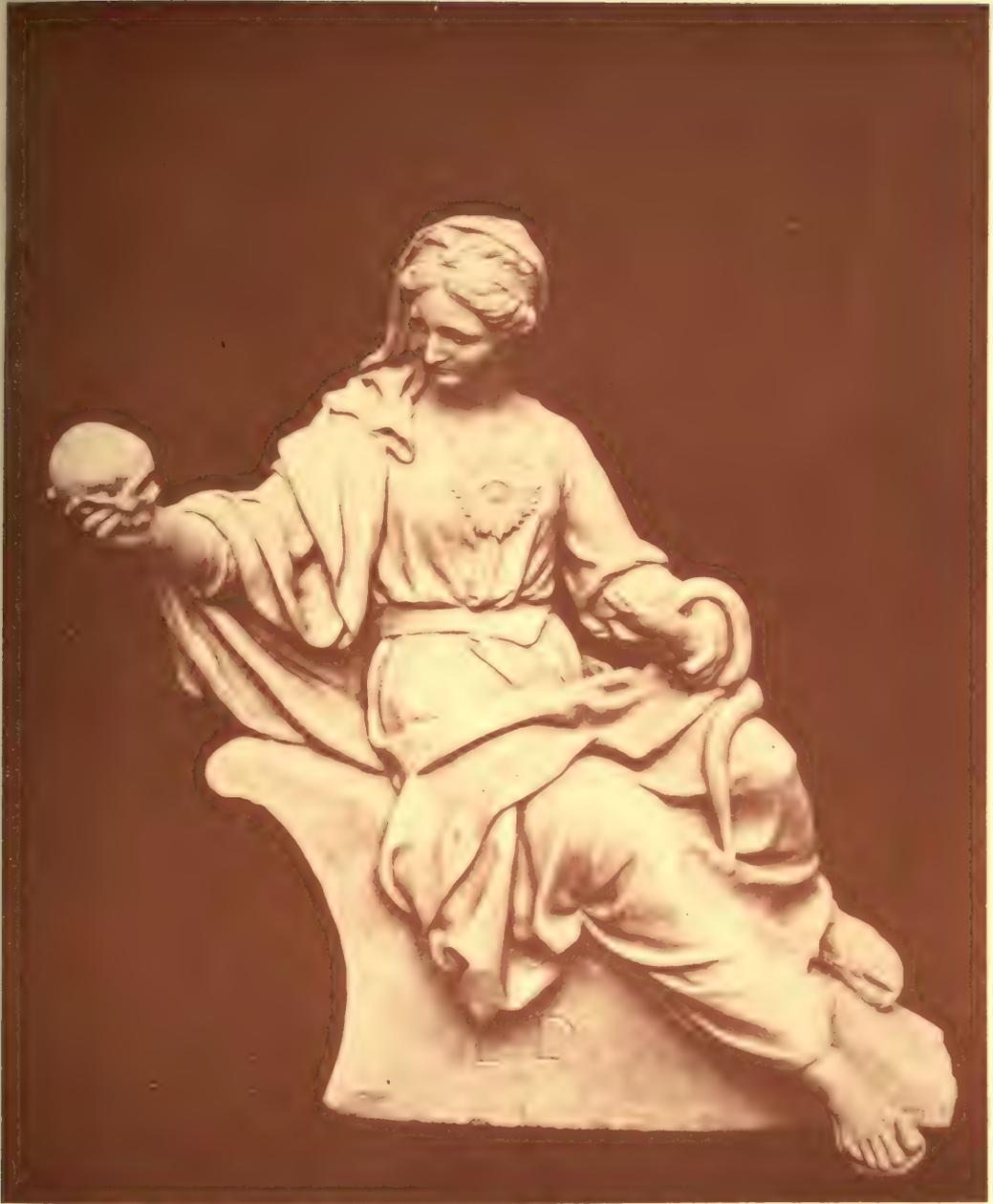
Delvaux continue de travailler pour l'Angleterre. D'après ses notes, il envoie, le 1^{er} octobre 1734, « cinq modèles de tair (terre) » à Londres pour M. Sanderson : il en reçoit 18 guinées par l'entremise de Scheemaekers.

Le 5 avril 1736, il reçoit 250 livres sterling pour des œuvres en marbre livrées au duc de Bedford, à qui il offre la statue suivante :



VÉNUS ACCROUPIE

Appartient à M. le duc de Bedford.



LA PRUDENCE

Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles

79. La Reconnaissance.

Marbre : Lion léchant les pieds d'une femme qui tient une épine à la main (inspiré de l'histoire d'Androclès).

80. Même sujet.

Terre cuite (de Rome) signée *L. D.* (45 centim.).

Chez M. Canivet.

81. Conversion de Saint Paul.

Groupe en bois dans la Collégiale de Nivelles (nef droite).

Avant la Révolution française, il décorait le maître autel de l'église Saint-Paul réservée aux chanoines du chapitre et qui a disparu avec ce dernier. D'après une note de Delvaux (1737), il a dû recevoir 500 écus pour « l'autel de Saint-Paul ».

Selon la critique anonyme (voir p. 32), cette œuvre aurait été copiée sur le groupe du fronton de l'église Saint-Paul à Londres.

82. Même sujet.

Terre cuite non signée (68 × 54 centim.).

Chez M. A. de Wilde-Bricourt.

83. Trois vases de marbre fournis de 1735 à 1737 au duc d'Arenberg pour 60 pistoles (notes autographes de Delvaux).

84. La Force.

Bois.

Surmonte le portail méridional de la collégiale de Nivelles (1739).

85. La Prudence.

Bois.

Fait face à la précédente.

Voir n° 247.

86-87. Mêmes sujets que les deux précédents.

Terres cuites, l'une : La Force, signée *L. Delvaux fecit*; l'autre : La Prudence, signée *L. D.*, toutes deux de 42 centimètres.

Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).

88-89. Saint Ambroise et Saint Jérôme.

Médallions en bois du portail méridional de la collégiale de Nivelles (80 × 60 centim.).

90-91. Mêmes sujets.

Terres cuites.

Bas-reliefs. Modèles des précédents (30 centim.).

Musée archéologique de Nivelles.

92-93. Saint Augustin et Saint Grégoire.

Médaillons en bois du portail septentrional de la collégiale de Nivelles (80 X 60 centim.).

94. Chaire de vérité de la collégiale de Nivelles (Elie dans le désert).

Voir p. 15.

Bois signé *Delvaux F(ecit)*.

Exécutée, entre 1739 et 1749, pour l'église des Carmes à Nivelles. Transportée à la collégiale lors de la suppression des couvents.

Reproduite dans Stappaerts (F.). *Le Brabant et les Flandres. Monuments d'architecture et de sculpture dessinés d'après nature et lithographiés en plusieurs teintes.* Muquardt, s. d., in-f^o.

95. Elie dans le désert.

Terre cuite non signée (39 X 29 centim.).

Modèle du groupe de la chaire de vérité (n^o précédent).

Chez M^{me} la Dre Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

96. Vierge.

Terre cuite non signée, datée de 1740 (27 centim.).

Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).

97. Cartouche aux armes d'Autriche, avec les initiales de l'archiduchesse Marie-Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas.

Voir p. 14.

Pierre bleue (1^m30 X 60 centim.). Encadrement Louis XV (1741).

Parc de Mariemont (M. R. Warocqué).

98. Deux pierres blanches.

Proviennent de l'ancienne chapelle de Mariemont et se trouvent dans le musée de M. Warocqué.

En 1735, Delvaux a reçu 758 livres 8 sols pour avoir achevé 24 chapiteaux et livré 60 modillons pour la chapelle de Mariemont (Arch. gén. du Royaume, Chambre des Comptes, reg. 7380, fol. 79).

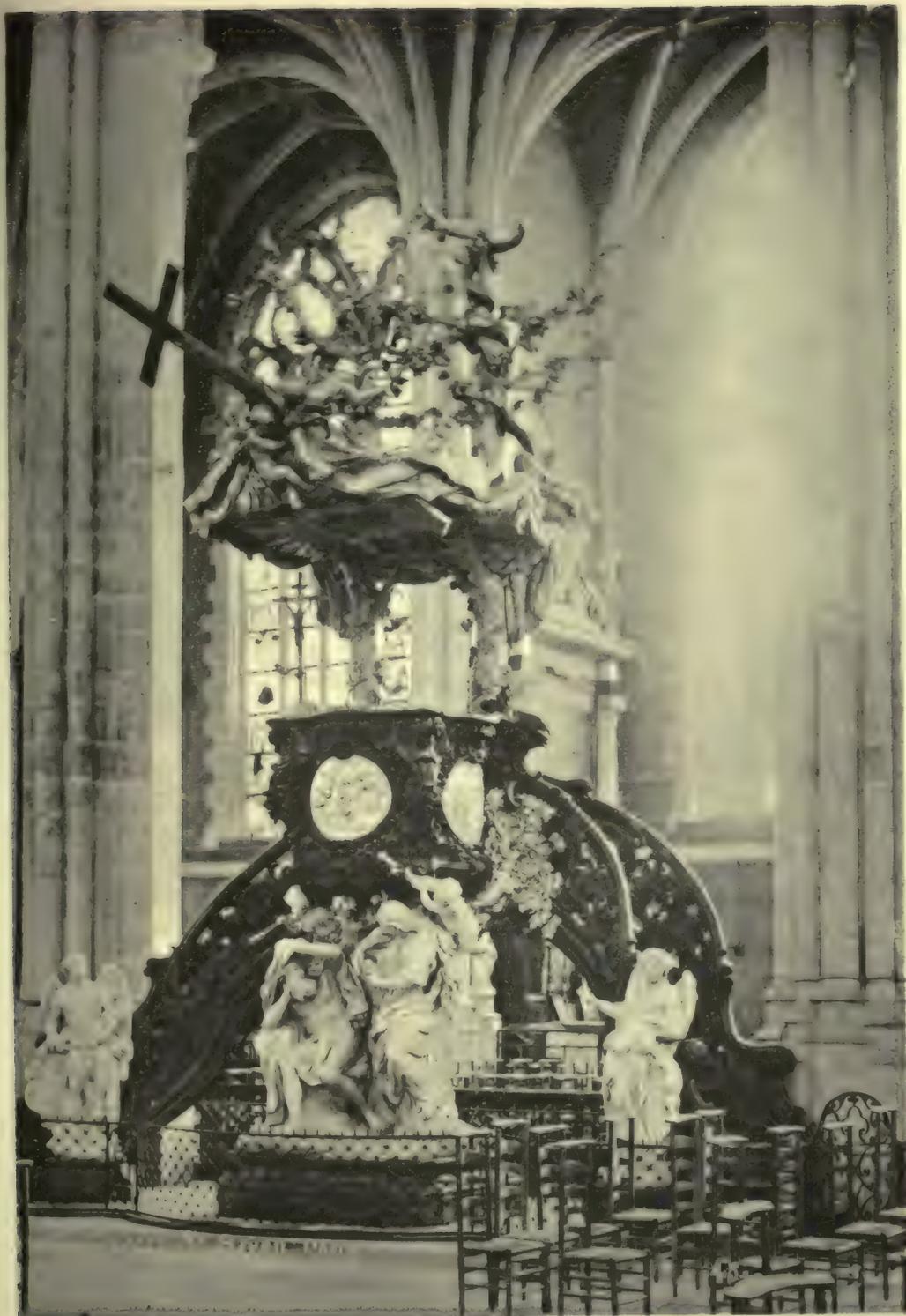
En 1742, il a touché 1470 livres pour les ouvrages de sculpture qu'il a faits pour la nouvelle chapelle de Mariemont (Id. reg. 7381, fol. 95 v^o. Voir aussi mêmes archives. Conseil des Finances, carton 344).

Delvaux aurait également sculpté l'autel en marbre de cette chapelle.

99. Saint Ambroise ;

100. Saint Grégoire-le-Grand ;

101. Saint Augustin ;



CHAIRE DE VÉRITÉ
(Cathédrale de Gand)



CHAIRE DE VÉRITÉ (le Temps découvrant la Vérité)

Groupe central
(Cathédrale de Gand)

Appartient à M. Georges Fievet.

102. Saint Jérôme.

Statues en bois.

Cathédrale de Saint-Aubain à Namur (entre-colonnes du dôme).

Ornaient autrefois la salle de la Bibliothèque de l'abbaye de Floreffe, qui les avait payées 25 pistoles chacune (De Saumery. *Délices du pays de Liège*, II, pp. 310 et suiv.). Elles ont été données à la cathédrale de St. Aubain, à Namur, en 1831, par M. Danheux, membre de la fabrique (Chanoine Aigret. *Histoire de l'Église et du Chapitre de Saint-Aubain à Namur*, p. 607-608).

Ces statues ont été achevées l'an 1741 ou 1742 (Lettre, du 15 novembre 1779, de J.-B. Dufresne, abbé de Floreffe, à M. Maria, secrétaire du Conseil privé. Bibliothèque royale, Fonds Van Hulthem, ms 17649-51, lettre n° 4) ».

Une statue de Saint Jérôme en marbre (1^m45 × 1^m38), qui se trouve dans l'église de Ledeborg-lez-Gand, est attribuée à Delvaux dans *Geschiedenis van de Gemeenten der Provincie Oost-Vlaanderen*, door Frans de Potter en Jan Broeckart. Gent, C. Annoot, Vierde deel, 1864-1870, p. 25.

103-104. Saint Ambroise et Saint Grégoire-le-Grand.

Terres cuites signées L. D. (51 centim.).

Chez M. Victor Meer.

Modèles des nos 99 et 100.

105. Saint Jérôme.

Terre cuite non signée (45 centim.).

Chez M. Berlaimont.

Modèle du n° 102.

106-109. Évangélistes (têtes des quatre).

Quatre médaillons en marbre.

Cathédrale de Saint-Aubain à Namur (transept de droite).

110-113. Docteurs de l'Église (têtes des quatre).

Quatre médaillons en marbre.

Cathédrale de Saint-Aubain à Namur (transept de gauche).

Ces huit médaillons « décoraient les deux chapelles du chœur de l'abbatiale » de Floreffe. Ils avaient été donnés par Ferdinand Richald, administrateur des biens de l'abbaye, à la cathédrale de Saint-Aubain, de même que les deux statues suivantes (Chanoine V. Barbier. *Histoire de l'abbaye de Floreffe, de l'ordre de Prémontré*, t. I, p. 509).

Voir aussi Ch. Montigny. *Recherches sur les églises de Namur et sur les objets d'art qu'elles renferment. Annales de la Société archéologique de Namur*, t. III, 1853, p. 434.

En 1880, il y avait chez M. l'abbé Haccour, aumônier de l'hôpital de Nivelles, deux médaillons en terre cuite représentant des docteurs de l'Église.

Il est question des statues des docteurs de l'Église et de celles de Saint Pierre et de Saint Paul, en marbre, attribuées à Delvaux, dans une description de l'église de Floreffe, publiée en 1740 (*Les Délices du Pais de Liège et de la Comté de Namur*. Liège, Evérad Kints, t. II, p. 313).

D'après une note autographe de Delvaux, conservée à Walfergem, ses ouvriers ont travaillé à la décoration de l'abbaye de Floreffe en 1742, mais il n'y est fait aucune allusion à ces deux dernières statues, qui ne paraissent pas être de lui.

114. Chaire de vérité de la cathédrale de Gand (Le Temps découvrant la Vérité).

Voir p. 3 et 16.

Bois et marbre.

Signée au pied : *L. Delvaux gandavensis invenit et fecit Nivelis.*

En 1739, des modèles furent présentés par Verbruggen, d'Anvers, Théodore Verhaegen, de Malines, et l'orfèvre Gaspard Lanoy, de Bruxelles. Celui de Delvaux leur fut préféré par les chanoines de Saint-Bavon. L'exécution, terminée en 1745, en coûta 33.000 francs environ (Kervyn de Volkaersbeke. *Les Églises de Gand*. 1857-58, t. I, p. 102).

Cette œuvre fut jugée sévèrement par J.-D. Descamps (*Voyage pittoresque de la Flandre et du Brabant*. 1769, p. 224, avec planche). Elle est décrite par DeGoesin-Verhaeghen (*Description historique et pittoresque de l'église cathédrale de Saint-Bavon à Gand*. 1819, p. 28); par F. De Potter (*Geschiedenis der gemeenten van Oost-Vlaanderen*, XLI^e deel, t. IX, p. 332, avec planche); par le chanoine Van den Gheyn (*Inventaire archéologique de Gand*. 1897-1901, 1^e série, fascicules I-XX, notice 19, avec planche) et par H. Rousseau (*La sculpture aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 59, avec planche); critiquée par Siret (*Manuel du touriste et du curieux à Gand*. 1864, p. 23); défendue par de Busscher, qui publie une réfutation de Descamps par L.-J. Delvaux-de Saive (*Annales de la Société des Beaux-Arts de Gand*, 1873-74, p. 425 (1)); appréciée avec réserve, en quelques lignes, par Van Duyse (*Gand monumental et pittoresque*. 1885, p. 117; jugée par H. Hymans (*Les villes d'art célèbres, Gand et Tournai*. 1906, p. 14, avec planche), comme un mélange hétérogène de marbre et de bois, fort médiocre de style.

115. Groupe central de la chaire de vérité de Gand.

Terre cuite signée *L. Delvaux* (40 × 43 centim.).

Chez M. Georges Fievet.

(1) Voir, même article, p. 406, le texte du contrat passé entre Delvaux et le chapitre de Saint-Bavon, le 6 mars 1741.



LE TEMPS

Appartient à M. Georges Fievet.





ANGE DE LA CHAIRE DE VÉRITÉ
de la Cathédrale de Gand

Appartient à M. Georges Fievet.





ANGE DE LA CHAIRE DE VÉRITÉ
de la Cathédrale de Gand

Appartient à M. Georges Fievet.



Le sujet de ce groupe : le Temps découvrant la Vérité. a été traité par le Bernin (*Revue des Deux Mondes*, 15 mai 1912, p. 387).

116. Le Temps.

Terre cuite signée L. Delvaux (38 centim.).

Modèle d'une figure du même groupe.

Chez M. Georges Fievet.

117-118. Les anges de la même chaire.

Deux terres cuites, signées L. Delvaux (44 et 45 centim.).

Chez M. Georges Fievet.

Médailles de la même chaire :

119. Conversion de Saint Paul ;

120. La Nativité ;

121. Conversion et pénitence de Saint Bavon ;

122. Buste de l'évêque Triest, donateur de la chaire.

Ces médailles sont en marbre.

123. La Nativité.

Terre cuite non signée (18 × 20 centim.).

Modèle du n° 120.

Chez M^{me} la D^{re} Léon Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

124. Même sujet, avec variantes.

Terre cuite (73 × 82 centim.).

Musée archéologique de Nivelles.

125. Conversion et pénitence de Saint Bavon.

Terre cuite, signée L. Delvaux (70 × 60 centim.).

Modèle du n° 121.

Couvent de l'Enfant-Jésus, à Nivelles.

126. Même sujet.

Terre cuite (76 × 81 centim.).

Musée archéologique de Nivelles.

127-128. Saint Pierre et Saint Paul.

Statues en bois (1 m. 90).

Collégiale de Nivelles (grande nef).

Delvaux a reçu du Chapitre de Nivelles pour ces apôtres (y compris les socles) 34 pistoles en deux paiements des 18 août 1743 et 26 juillet 1744 (note autographe de Delvaux, archives de M. Delvaux-de Cartier).

Il semble y avoir contradiction entre ceci et l'inscription figurant sur le socle de la statue de Saint Paul et d'après laquelle les parents de la comtesse M. F.-Ph. Van der Noot, chanoinesse et future abbesse du Chapitre de Nivelles

auraient « donné *cet apôtre* l'an 1756 » : mais le socle est indépendant de la statue de Saint Paul et peut avoir figuré primitivement sous une autre ; il se peut aussi que la somme déboursée par le Chapitre pour le Saint Paul lui ait été remboursée en 1756 par le comte et la comtesse Van der Noot.

129. Saint Paul.

Terre cuite signée *L. Delvaux* (45 cent.).

Modèle du précédent.

Chez M. Berlaimont.

130. Même sujet, avec variantes.

Terre cuite signée *L. D.* (46 centim.).

Chez M. Arthur Cousin.

131. Saint André.

Statue en bois (1 m. 90).

Collégiale de Nivelles (grande nef).

Parait être de la même époque que les statues des SS. Pierre et Paul. C'est sans doute pour cette statue que Delvaux a noté avoir reçu 16 pistoles le 18 août 1743 (Archives de M. Delvaux-de Cartier).

132. Saint Jacques.

Statue en bois (1 m. 90).

Collégiale de Nivelles (grande nef).

Inscription gravée sur le côté de la statue : *S. Pierre, S. Paul, S. André, S. Jaque / fait par Laurent Delvaux / sculpteur / de la cour / 1750.*

D'après De Busscher (*Annales de la Société des Beaux-Arts de Gand*, 1873-1874, p. 419), le modèle de cette statue existait, en 1779, chez le chanoine Clément, à Gand.

133. Sainte Gertrude.

Statue en bois (1 m. 60).

Collégiale de Nivelles (avant-corps).

134. Sainte Gertrude.

Terre cuite signée *L. Delvaux F(aci)* (52 × 30 cm.), chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

135. Saint Pepin.

Statue en bois (1 m. 60).

Modèle de la précédente.

Collégiale de Nivelles (avant-corps).

136. Agneau pascal.

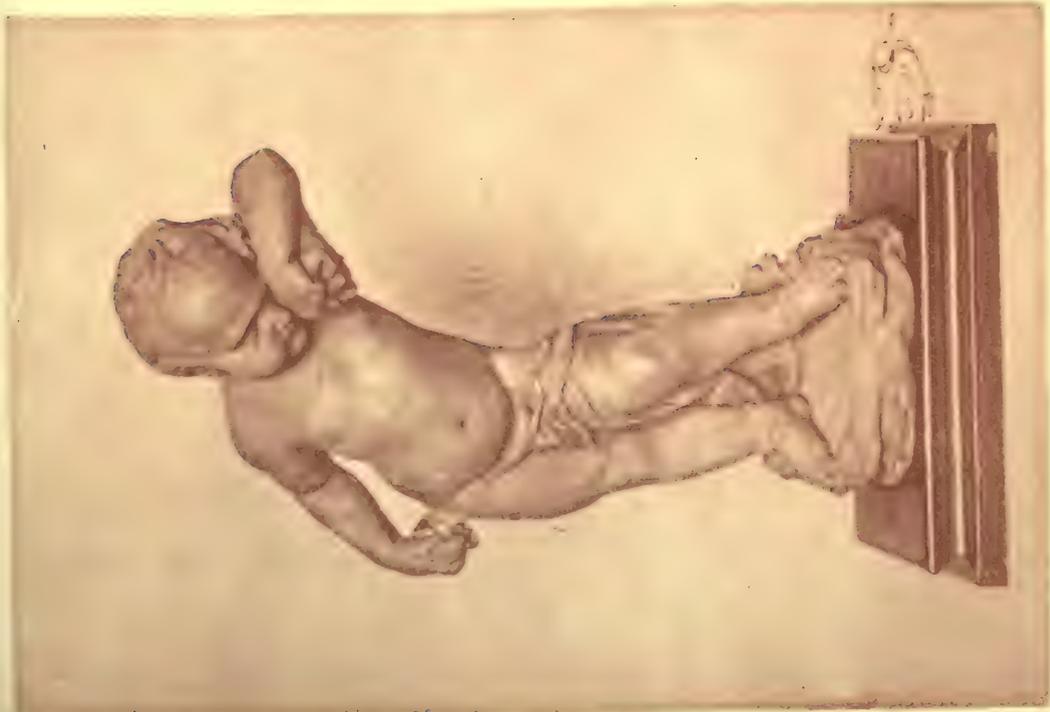
Bois (1 m. 65 × 75 cm.).

Collégiale de Nivelles (nef droite).



SAINTE GERTRUDE

Appartient à M^{me} Tombeur-Le Bon.



ANGES

Appartient à M. Alfred Fievet.



DESCENTE DU CHRIST AU TOMBEAU
(Eglise de Bois-Seigneur-Isaac)

Aucun document ne nous a permis de dater ces quatre dernières statues, que nous avons néanmoins classées ici, avec les autres statues exécutées par Delvaux pour la Collégiale de Nivelles.

137. Anne Delvaux, fille du sculpteur.

Bas-relief en terre cuite (plâtre?) (23 cm.), chez M. Georges Fievet.

Inscription derrière le cadre : *Anne, age 4 ans, Delvaux 1745.*

Anne Delvaux est née le 2 novembre 1740.

138. Mausolée de Léonard-Mathias Van der Noot, baron de Kieseghem, grand bailli de Gand.

Marbre (12 pieds sur 7).

Commandée pour la chapelle de Notre-Dame en l'église des Grands-Carmes à Bruxelles, l'œuvre devait être placée dans les deux ans et coûter 33,000 florins (convention du 7 juillet 1746, conservée par M. Delvaux-de Cartier). Elle aurait été réclamée par la famille Van der Noot, à la suppression des couvents.

La statue de Pallas (5 pieds), qui surmontait ce mausolée, appartient à M. le comte E. d'Assche. Elle se trouve en l'hôtel de la Légation des Etats-Unis d'Amérique à Bruxelles, rue de la Science, 33.

139. Pallas.

Terre cuite, signée *L. D.* (47 cm.).

Chez M. A. Cousin.

Modèle de la statue précédente.

M. le comte d'Arschot-Schoonhoven possède une terre cuite, ébauche non signée, représentant une déesse qui, par son attitude et ses accessoires (casque, bouclier, canons, drapeau, carquois), se rapproche assez de la Pallas de Delvaux pour devoir être signalée ici.

140-141. Deux enfants.

Terres cuites, non signées (45 cm.).

Chez M. Alfred Fievet.

Modèles des enfants en marbre qui figuraient aux deux côtés du mausolée Van der Noot.

142. Buste (ou médaillon) de Louis XV.

Œuvre introuvable.

Delvaux-de Saive (Bibliographie, n° 5) fait figurer dans le catalogue des œuvres de son aïeul :

Le buste en médaillon de Louis XV.

Le même en ronde bosse.

143. Buste du maréchal Maurice de Saxe.

Marbre. Porte cette inscription au-dessus des armes du maréchal : *Fait par | Laurent Delvaux | Sculpteur de la Cour | Au Pay Bas.*

Musée Royal « Albertinum » de Dresde. Voir p. 18.

144. Saint Joseph.

Marbre, non signé.

Eglise Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à Bruxelles.

145. Même sujet.

Terre cuite, non signée (50 cm.).

Modèle du précédent.

Chez M. Alfred Fievet.

146. Saint Benoît.

Marbre, signé, au pied, *L. Delvaux F(e)c(it)*.

Église Sainte-Gudule, à Bruxelles.

147. Même sujet.

Terre cuite, signée *L. Delvaux* (50 centim.).

Modèle du précédent.

Chez M. de Wilde-Bricourt.

148. Saint Martin.

Marbre, signé, au pied, *L. Delvaux F(e)c(it)*.

Église Sainte-Gudule, à Bruxelles.

149. Même sujet.

Terre cuite, signée *L. Delvaux Fecit* (50 centim.).

Chez M. de Wilde-Bricourt.

Les statues des SS. Joseph, Benoît et Martin furent exécutées aux conditions que voici :

Celle de St Joseph fit l'objet d'un contrat, le 22 septembre 1747, entre dom Anselme De Prestere, receveur de l'abbaye d'Afflighem, agissant au nom du prévôt, et Delvaux, qui s'engagea à la fournir avant la fin de mai 1748 pour une somme de 1500 florins (Archives de M. Delvaux-de Cartier). Elle fut placée dans la chapelle du transept nord en décembre 1748.

Celles des SS. Benoît et Martin coûtèrent chacune 2000 florins et furent livrées « paucis post diebus post erecta profata altaria »; ces autels ayant été érigés au mois d'août 1753, les deux statues doivent dater de cette année-là.

Voir Archives de l'abbaye d'Afflighem : mss *Hafflighenum illustratum*, t. III, p. 2229, et t. VII, p. 1507, et Bibliothèque Royale de Bruxelles, mss 17649-5

Voir aussi De Bruyn (abbé II.). *Histoire de l'Église de Sainte-Gudule*. Bruxelles, H. Goemaere, 1870, p. 88, où il est question des statues de St Benoît et de St Augustin (pour St Martin), et Wauters (A.). *Histoire des environs de Bruxelles*. Bruxelles, Ch. Vanderauwera, 1855, t. I, p. 503.

150. Buste de l'impératrice Marie-Thérèse.

Marbre.

Un moulage de ce marbre — que l'on croit être à Vienne — existe au Musée archéologique de Nivelles (65 centim.).



CHÉRUBIN

Appartient à M^{re} Tombeur-Le Bon.



CHÉRUBIN

Appartient à M^{me} Tombeur-Le Bon.

151. Médaillon de Charles de Lorraine.

Marbre, signé, au dos : *Fait par L. Delvaux l'an 1750* (44 × 38 centim.).

Chez M^{me} la D^{re} Léon Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

Un autre exemplaire en marbre se trouve chez M. Delvaux-de Cartier et un troisième chez M. le duc d'Arenberg.

152. Même sujet.

Plâtre, signé *L. D. F(aci)*^t (61 × 51 centim.).

Chez M. Arthur Cousin.

Autre exemplaire au Musée archéologique de Nivelles (70 × 62 centim.).

Idem chez M. le Comte Albert du Bois.

153. Médaillon de François de Lorraine, époux de Marie-Thérèse.

Plâtre, non signé (54 × 47 centim.).

Musée archéologique de Nivelles.

154. Descente du Christ au tombeau.

Devant d'autel en marbre. Porte cette inscription : *fait par L. Delvaux sculpteur de la Cour et de S. A. R. le Duc Charles de Lorraine etc. etc. L'an 1752.*

Autel de l'église de Bois-Seigneur-Isaac (Ophain).

155. Même sujet.

Terre cuite.

Chez M. le B^{on} Snoy d'Oppuers.

156-157. Deux chérubins.

Marbres.

Autel de l'église de Bois-Seigneur-Isaac (Ophain).

158-159. Mêmes sujets.

Terres cuites.

Modèles des précédents (sans ailes), non signés (40 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

Les mêmes modèles se trouvent chez M^{me} Tombeur-Le Bon et au Musée Archéologique de Nivelles (sur l'un de ces derniers se voit, au pied, un poisson; sur l'autre, un soleil sur écusson).

160. Saint Antoine.

Statue en marbre, signée *L. Delvaux, sculp. anno 1758.*

Eglise Notre-Dame, à Namur (1).

Voir p. 24.

(1) Dans sa notice sur Laurent Delvaux, M. Edmond Fievet écrit (p. 35): « Delvaux avait exécuté, pour l'église des Capucins d'Anvers, une statue de » Saint Antoine; mais l'on ignore ce qu'elle est devenue ».

161. Même sujet.

Terre cuite.

Modèle du précédent.

Chez M^{lle} Clotilde Baguet.

162. Lit Louis XV.

Chêne (2^m02 × 1^m05 ; haut. 1^m02).

Fait par Delvaux pour sa fille sortant de pension. Date de 1758, environ, Anne Delvaux étant née en 1740 (1).

Chez M. L. Cousin.

163. Sainte Anne.

Le 19 mai 1760, Delvaux écrivait à M. Pasquet, pensionnaire des Etats de Namur, qu'il avait fait voir au jeune sculpteur Pierre Le Roy un modèle de Sainte Anne qui se trouvait dans son atelier; et après une autre lettre, du 17 juin 1760, il autorisa Le Roy à copier *en terre* sa Sainte Anne pour l'église Saint-Loup, à Namur. Ces deux lettres ont été publiées in extenso par Pinchart dans les *Archives des arts*, etc., 1881, p. 251-253.

Une statue de Sainte Anne, signée Le Roy et datée de 1764, est encore adossée au premier pilier de gauche à l'entrée de l'église Saint-Loup.

164. Vierge invoquée sous le nom de Notre-Dame de Remède.
Eglise Saint-Jean l'Evangeliste (Saint-Nicolas), à Nivelles.

Don de Delvaux, dont on conserve, à la cure, la déclaration autographe, reproduite dans l'*Almanach paroissial* de cette église pour l'année 1912, p. 29.

Les Éléments :

165. La Terre et l'Eau ;

166. L'Air et le Feu ;

Marbres, signés, le premier : *L. Delvaux fecit* A. 1760, le second : *Laur. Delvaux fecit* A. 1760, mesurant l'un 50, l'autre 55 cm.

Chez M. Octave Delvaux-de Breynne, achetés le 10 février 1825 pour fl. 299-11-4.

167. L'Air et le Feu.

Terre cuite.

Modèle du précédent L'aigle symbolisant l'air porte la croix de Lorraine (34 × 24 cm.).

Chez M^{me} la D^{re} Léon Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

(1) M. Georges Fievet, descendant de Laurent Delvaux, possède un cheval à bascule, en bois, fait par l'artiste pour ses enfants.



NOTRE-DAME-DE-REMÈDE
(Église Saint-Nicolas, Nivelles)



L'AIR ET LE FEU

Appartient à M^{me} la D^{ne} Léon Delvaux, née baronne Peers de Nieuwburgh.



BÉNITIER

Appartient à M. Jules Borel-Mabille.

Les Saisons :

168. L'Hiver et le Printemps ;

Marbre (47 × 28 cm.).

Au dos, croix de Lorraine et couronne sous lesquelles on lit : *L. Delvaux 1760.*

169. L'Été et l'Automne.

Marbre, signé *Law. Delvaux fecit A° 1760* (45 × 25 cm.).

Ces deux groupes appartiennent à M^{me} la D^{re} Léon Delvaux, née Baronne Peers de Nieuwburgh. Ils ont été achetés à la vente Tiberghien, le 26 mai 1827, pour fl. 372-3-4, et passent pour représenter, le premier, l'Automne; le second, l'Été. Ce doit être une erreur. Le n° 169 symbolise à la fois l'Été (gerbes de blé) et l'Automne (raisins). Quant au n° 168, il personnifie le Printemps (nid d'oiseaux) et l'Hiver (masque et lézard). Une réplique de ce dernier groupe est connue sous la dénomination de :

170. Enfants se disputant un nid d'oiseaux.

Marbre, signé *L. Delvaux* (47 centim.).

Chez M. Arthur Cousin.

Ces quatre groupes (1) d'enfants sont sans doute les *Eléments* et les *Saisons* exécutés pour le château de Tervueren (Edm. De Busscher, *Annales de la Société Royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, t. XIII, 1873-1877, p. 417, et A. Wauters, *Histoire des environs de Bruxelles*, 1855, t. III, p. 393).

171-172. Deux Anges adorateurs.

Marbres, signés *L. Delvaux* (croix de Lorraine au n° 172).

Par lettre du 24 mai 1761, signée Van Houtte, Delvaux fut prié de venir le plus tôt possible à Bruxelles « pour nous concerter sur les deux adorateurs de marbre blanc pour la nouvelle chapelle qu'elle (S. A. R. le prince Charles de Lorraine) veut avoir exécutée de votre main sans delay ».

Le 1^{er} août 1761, le Conseil des finances ordonna de laisser entrer et passer librement un bloc de marbre que faisait venir Delvaux et qu'il devait « tailler pour servir au maître autel de la nouvelle chapelle roiale de la Cour ». Était-ce pour les anges adorateurs ?

(1) Cinq groupes de marbre (non autrement spécifiés), exécutés pour le prince Charles de Lorraine, ont été payés à Delvaux le 3 juin 1760 (Archives générales du Royaume, Corps des Métiers et Serments, n° 905).

M. Jean-Baptiste Dormans, propriétaire à Leernes, possédait quatre statuettes en terre cuite, représentant les Saisons. A son décès, elles ont été acquises par M. Léon Michaux, diamantaire à Anvers, également décédé depuis lors.

Ceux-ci ont été payés 500 louis, prix convenu, par acomptes, dont le dernier a été ordonné le 25 février 1764. A cette date les adorateurs se trouvaient placés sur l'autel de la chapelle (Archives générales du Royaume, Conseil des finances, carton 300). Ils ont été exposés en vente publique à Bruxelles dans l'atelier de Godecharle le 26 novembre 1802 avec les deux bénitiers faisant l'objet des nos 176-177 (*l'Oracle*, n° 318, daté de Bruxelles le 24 brumaire an XI-15 novembre 1802. à la quatrième page, annonces) (1). Ces quatre œuvres étaient encore chez Godecharle en 1827 (Manuscrit Picard). Les Anges adorateurs se trouvent actuellement dans la chapelle des Sœurs de l'Assomption à Bruges.

173-174. Mêmes sujets (sans ailes ni croix).

Terres cuites, non signées (50 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

175. Même sujet que le n° 171 (sans ailes).

Terre cuite, non signée (40 × 20 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

176-177. Deux bénitiers : ange tenant une coquille.

Marbres, signés *Laurent Delvaux*.

Chez M. Jules Borel-Mabille.

Placés dans la chapelle de la Cour en 1763, comme l'établit la lettre suivante, adressée par Delvaux au prince Charles de Lorraine :

« A Son Altesse Roiale.

» Remontre en très profond respect Laurent Delvaux, sculpteur de la Cour, qu'il a eu l'honneur de placer l'hiver dernier dans la Chapelle du Palais deux Eau-bénitiers portés par des enfans, qui ont eu le bonheur de mériter les applaudissemens de Votre Altesse Roiale ainsi que ceux de Son Altesse Roiale Madame : et comme le remontrant n'a encore rien touché à ce sujet, il prend son respectueux recours vers Votre Altesse Roiale.

» La suppliant très humblement d'ordonner à qui il appartiendra de paier au Remontrant la somme de deux cens Louis, qu'il prend la liberté de proposer ici pour prix des dits deux Eau-bénitiers ou toute autre, et de telle facon qu'il plaira à Votre Altesse Roiale d'en disposer, comme a daigné le faire pour le paiement des deux Adorateurs.

C'est la grace de
S^t LAUR. DELVAUX.

» Bruxelles, le 18 juin 1764. »

A la suite de cette requête, le paiement de la moitié du prix fut ordonné le 22 juin 1764 (Archives générales du Royaume, Conseil des Finances, carton n° 300).

(1) Renseignements de M. Paul Duvivier.



ANGE ADORATEUR

Appartient à M. Alfred Fievet.



ANGE ADORATEUR

Appartient à M. Alfred Fievet.



ANGE ADORATEUR

Appartient à M^{me} Tombeur Le Bon.

178-180. Mêmes bénitiers que le n° 176 (variante : ange sans ailes).

Marbres, signés *L. Delvaux*, l'un chez M. Georges Fievet, l'autre chez M^{me} la D^{re} Léon Delvaux-Peers de Nieuwburgh (34 × 20 centim.); le troisième en terre cuite (24 centim.), aux Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée Ancien).

181. Même bénitier que le n° 179.

Variante : Ange sans ailes.

Marbre, signé *L. D*, chez M. Debucquois-Eeckman.

182. Marie-Agnès Colas, femme du sculpteur.

Médaille en marbre, non signé ni daté (48 × 43 centim.). La femme de Delvaux est décédée le 29 novembre 1764.

Chez M^{me} la D^{re} Léon Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

En 1880, M. Edmond Fievet, notaire à Nivelles, possédait le même médaillon en terre cuite.

183-184. Saint François et Sainte Thérèse.

Statues en marbre exécutées pour l'impératrice Marie-Thérèse.

Trésor ecclésiastique de la Cour de Vienne.

D'après le B^{on} de Stassart (*Œuvres complètes*, p. 427, 1^r col.), la tête de Sainte Thérèse reproduisait les traits de l'impératrice.

L'envoi de ces statues valut à Delvaux une chaîne et un médaillon accordés par Marie-Thérèse sur une proposition qui lui fut soumise le 31 mars 1766 (Archives de la chancellerie des Pays-Bas à Vienne. Dépêches d'office D. 86. - L. A^s R. Copie chez M. H. Delvaux-de Cartier).

185-186. Modèles des deux statues précédentes.

Terres cuites, non signées (40 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

187. Buste de Henri Walpole, premier grand-maître de l'ordre teutonique.

Marbre.

Exécuté pour le château de Tervueren.

Payé 196 florins, le 30 janvier 1766 (Archives générales du Royaume. Corps des métiers et serments, n° 905. Le même compte porte : Retouché grand buste de marbre dont Delvaux a fait un Alexandre, — fl. 196-0-0).

Œuvre introuvable.

188. Termes.

Le 30 janvier 1766, Delvaux porte en compte, pour 2835 florins, à raison de 15 pistoles la pièce, dix-huit termes de pierre bleue, « auxquels il a adapté des testes et des pieds de marbre blanc, dont seize sont déjà posés au château

Royale de Tervueren et deux sont achevés A l'atelier dudit Delvaux attendant les ordres de M. Gamond » (Archives générales du Royaume, corps des métiers et serments, n° 905).

Ces termes comprenaient les dix Hermès qui décorent encore le Parc de Bruxelles. D'après M. Pol Meirsschaut, les douze bustes d'empereurs romains, en marbre, placés sur la terrasse qui entoure le grand étang du parc, sont également de Delvaux (*Les Sculptures de Plein Air à Bruxelles*, p. 7).

Au sujet de la décoration sculpturale du Parc de Bruxelles, voir aussi Bernard De Smedt. *Le Parc de Bruxelles ancien et moderne*. Bruxelles, Vandale, 1847, p. 135 à 140.

Façade du Musée Moderne de Peinture à Bruxelles.

Un « mémoire des ouvrages faits par Laurent Delvaux, sculpteur de la Cour, pour servir à la façade du Palais de Son Altesse Roiale Monseigneur le Duc Charles de Lorraine et de Bar, etc. », fut ramené de 8500 florins à 5800, sur l'ordre du prince Charles, le 18 août 1766. Il comprenait les ouvrages suivants :

189. La Magnanimité.

« Statue de neuf piés de hauteur... » posée au faite de la façade du palais. Payée 800 florins.

M. Pol Meirsschaut appelle cette statue *La Renommée* (*Les Sculptures de Plein Air à Bruxelles*, p. 35).

Dans son *Histoire de Bruxelles*, t. III, p. 366, Wauters écrit que « la statue du milieu représente Marie-Thérèse en costume grec; dans le temps on en vanta la ressemblance, quoique le sculpteur, n'ayant aucun modèle, eût dû la faire, en quelque sorte, sous la dictée du duc Charles ». Nous avons retrouvé cette dernière expression dans le manuscrit du fils du sculpteur (Bibliothèque Royale ms 17656), mais elle s'y rapportait au buste de Marie-Thérèse dont il va être question (n° 212).

190. Même sujet.

Terre cuite, signée L. D. (40 centim.).

Chez M. de Wilde-Bricourt.

191-192. La Religion et la Politique.

Statues placées à l'aile gauche de la façade. Payées 500 florins la pièce.

193-194. Mêmes sujets.

Terres cuites, dont une, la Religion, signée L. D. (40 centim.).

Chez M. t'Serstevens-Bricourt.

195-196. La Guerre et l'Humanité.

Statues placées à l'aile droite de la façade.

Payées chacune 500 florins.

197-198. Mêmes sujets.

Terres cuites, signées *L. D.* (48 centim. - la Guerre - et 40 - l'Humanité -).
Chez M. A. de Wilde-Bricourt.

199. L'Humanité.

Terre cuite, signée *L. D.* (39 centim.).
Chez M^{me} Jules Morren.

Les quatre Vertus cardinales :

Aile droite de la façade :

200. La Justice.

201. La Tempérance (dite l'Abondance).

Aile gauche :

202. La Force.

203. La Prudence.

Ces quatre statuettes ont été payées 1400 florins.

204. Modèle de la Tempérance (dite l'Abondance).

Terre cuite, non signée (17 centim.).
Chez M. A. Cousin.

205. Même sujet.

Terre cuite (28 × 19 centim.).
Chez M^{me} la D^{re} Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

206. Modèle de la Prudence.

Terre cuite, non signée (17 centim.).
Chez M. A. Cousin.

207. Modèle de la Force.

Terre cuite (27 × 22 centim.).
Chez M^{me} la D^{re} Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

208-209. La Guerre et la Paix.

Deux bas-reliefs, l'un à l'aile gauche, l'autre à l'aile droite de la façade.
Payés 300 florins chacun.

210-211. Modèles des deux précédents.

Terres cuites, non signées (38 × 30 centim.). Musées royaux de peinture et
de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).

212. Enfants couronnant la déesse Flore.

Bas-relief du fronton de l'aile gauche de la Bibliothèque royale. Payé
1000 florins.

Refait par G. De Groot (Pol Meirsschaut. *Sculptures de Plein Air à Bruxelles*, p. 34).

Flore fut représentée, dit-on, sous les traits de Marie-Thérèse. Voir n° 189.

213. Les Vertus théologiques.

Marbre, signé *Laurent Delvaux ann. 1767*. Au dos : Armoiries de « Robertus De Bavay, abbas villarilensis ». Socle en marbre orné de têtes d'anges (Hauteur : sans le socle 70 centim., avec socle 80 centim.).

Provient de l'abbaye de Villers. Acquis par l'Etat pour les Musées royaux de peinture et de sculpture, en 1866 (Archives des musées, dossier n° 1010).

Voir Du Jardin. *l'Art Flamand*, p. 182. Illustration, dans le texte, de J. Middeleer.

214. Même sujet.

Terre cuite, non signée (30 centim.).

Modèle du précédent (variantes).

Chez M. Alfred Fievet.

Même sujet, en deux groupes :

215. La Foi et l'Espérance ;

Terre cuite signée *L. D.* (36 × 26 centim.).

Chez M^{me} la D^{re} Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

216. La Charité.

Terre cuite signée *L. D.* (28 × 22 centim.).

Chez M^{me} la D^{re} Delvaux-Peers de Nieuwburgh.

217. Statue équestre de Charles de Lorraine.

Terre cuite, non signée. Voir p. 21.

Chez M. t' Serstevens-Bricourt.

218. Statue pédestre du même.

Terre cuite, signée *L. D.* (38 centim.).

Chez M^{me} Jules Morren.

Quand le magistrat de Bruxelles et les Etats du Brabant décidèrent l'érection d'une statue en bronze du prince Charles de Lorraine pour le 25^e anniversaire de son règne (1769). « on voulut d'abord en confier l'exécution à Delvaux, mais le *maître nivellois* ne consentit qu'à fournir l'effigie en bronze et l'on eut recours à un *sculpteur gantois*, Verschaffelt, établi à la Cour de Mannheim » (L. Hymans. *Bruxelles à travers les âges*, I, 268).

« Cet artiste distingué (Delvaux), dit Gachard, ne voulut pas entreprendre de fournir la statue en bronze ; il consentait seulement à en exécuter le modèle. Après lui, les seuls qui se présentèrent furent un *certain Henvion* et deux sculpteurs français qui se trouvaient à Bruxelles, et dont les noms étaient à peu près inconnus » (Gachard. *Etudes et notices concernant l'histoire des Pays-Bas*, Bruxelles, Hayez, 1890, in-8°, p. 297).



STATUE ÉQUESTRE DE CHARLES DE LORRAINE
Appartient à M. t' Serstevens-Bricourt.



FLORE
Parc de Bruxelles



HERCULE

Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles

219-220. Flore et Pomone.

Statues en pierre, non signées. Allée latérale du Parc de Bruxelles (en face de la statue du général Belliard).

Une somme de 1400 florins fut payée à Delvaux les 5 juin 1769-5 mai 1770, pour ces deux statues, placées « dans le jardin du Palais de Bruxelles », d'après un mémoire des Archives générales du Royaume (Corps des métiers et serments, n° 905) ; « aux deux côtés de l'escalier du Palais du Prince Charles », selon une note manuscrite conservée par M. H. Delvaux-de Cartier (1).

La statue de Pomone a été reproduite par M. Pol Meirsschaut (*Les Sculptures de Plein Air à Bruxelles*, p. 14).

221. Caïn et Abel.

Delvaux reçut, en même temps que le prix de Flore et de Pomone, une somme de 600 florins pour ce groupe, placé au Parc de Mariemont (même mémoire).

222. Même sujet.

Terre cuite.

Chez le Chanoine Jacques Clément, à Gand, en 1779 (Edm. De Busscher. *Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, t. XIII, 1873-1877, p. 419).

Ces deux dernières œuvres sont introuvables.

223. Vases.

Il fut payé à Delvaux, les 5 juin 1769-5 mai 1770, une somme de 1200 florins pour « six grands vases placés dans le jardin du Palais de Bruxelles » (Même mémoire que pour les n°s 219 et 220).

224. Hercule.

Statue en marbre au pied du grand escalier du Musée moderne de peinture à Bruxelles.

Inscription au pied gauche d'Hercule : *Lau^t Delvaux 1770*, et près de la patte droite du sanglier : *Lau. Delvaux invenit et sculpsit anno 1770*.

Le marbre, venant de Hollande, coûta 1485 florins ; en novembre 1768 il fut envoyé à Nivelles, chez Delvaux, qui fournit, pour 164 florins, un supplément de 17 pieds cubes de marbre et reçut pour sa main-d'œuvre 2853 florins 18 sous (Archives générales du Royaume, Corps des métiers et serments, n° 905).

(1) Au Salon d'Art ancien de l'Exposition de Gand a figuré une statuette de Pomone, en terre cuite, « modèle d'une statue de la façade de l'Hôtel de la fabrique de tapisseries à Tournai » (*L'Art ancien dans les Flandres (Région de l'Escaut). Exposition rétrospective, Gand 1913, juin-octobre. Catalogue*. Gand, G. Van Dooselaere, n° 1283). Ce modèle appartient à M. Paul Saintenoy, qui fait des réserves sur son attribution à Delvaux.

Voici une description de l'Hercule par J.-B. Picard (*Essais sur l'histoire de l'Art aux Pays-Bas*. Bibliothèque royale, ms II, 225 — 1827-1839 —) :

Statue allégorique des qualités du Prince dont elle offre même les traits, non comme les tableaux et médailles nous les représentent sur la fin de ses jours, mais tels à peu près qu'ils étaient dans la vigueur de l'âge. Cette statue plus grande que nature est en marbre de Carrare; à ses pieds sont le sanglier d'Erimanthe, le lézard, le serpent achelon et la corne d'Amalthée; le héros tient la peau du Lion, a dans la main des pommes du jardin des Hespérides et sa massue est ornée de diverses enseignes. Pour en faire un éloge complet, il suffit de dire que quand les armées républicaines enrichissaient Paris des plus précieuses dépouilles de nos provinces, les commissaires qui les suivaient firent encaisser ce beau morceau pour le placer parmi les monumens de leurs triomphes, mais la difficulté du transport en arrêta l'exécution; plus tard l'envoi fut perdu de vue et la statue resta encaissée jusqu'à ce qu'un nouvel ordre des choses eût permis de lui rendre son ancienne place contre le grand escalier.

L'Hercule est reproduit (planche hors texte de Wylands, A.) dans *l'Art Flamand*, de Du Jardin, p. 180-181.

225. Même sujet.

Terre cuite, signée L. D. (68 centim.).

Chez M^{me} Jules Morren.

226. Même sujet.

Terre cuite. Esquisse non signée (27 centim.).

Chez M. t' Serstevens-Bricourt.

227. Le Roi David.

Statue en marbre.

D'après Edm. Fievet (p. 26) et Edm. De Busscher (*Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, t. XIII, 1873-1877, p. 419), cette statue, destinée à la chapelle ducale de Bruxelles et perdue aujourd'hui, se trouvait, à la mort de Delvaux, dans son atelier.

228. Chaire de vérité de la Collégiale de Nivelles (La Samaritaine).

Marbre et bois. Voir p. 22.

À l'intérieur de la cuve, derrière, est gravée la date : *anno 1772*. La convention passée au sujet de cette chaire entre la chanoinesse Van der Noot et le chanoine Le Hoye, maîtresse et maître de la fabrique de la Collégiale, d'une part, et Laurent Delvaux, d'autre part, date du 13 octobre 1770. Prix convenu : 10,000 florins, « y compris la livraison du marbre et du model ». Lelièvre obtint 1,000 florins pour la sculpture en bois, et le menuisier Nicolas Bonnet 1,450 florins pour la fourniture et l'apprêt du bois.

Reproduite dans le *Panthéon national*, *La Belgique monumentale, historique et pittoresque*, 1844, t. I, p. 274-275.

Décrite par Rousseau (H.). *La Sculpture aux XVII^e et XVIII^e siècles*, p. 59.



VIERGE AVEC ENFANT JÉSUS

Appartient à M^{re} Tombeur-Le Bon.

229. Modèle de la précédente.

Le dessous en terre cuite ; le dessus en cire sur bois.
Chez M. Emile Lagasse.

Œuvres qui n'ont pu être datées.

230. Saint Augustin.

Terre cuite, non signée (48 centim.). Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).

Paraît être la maquette de l'œuvre suivante.

231. Saint Liévin adorant le Seigneur.

Marbre, signé *L. Delvaux fecit.*

Exécuté pour l'église des Jésuites à Gand, actuellement à l'église Saint-Michel (Chapelle de la Vierge). Cette statue, qui se trouvait « dans les magasins du Musée » de Gand, fut déposée dans l'église Saint-Michel, en vertu d'un arrêté des bourgmestre et échevins de Gand en date du 15 juin 1820 (Archives de la ville de Gand, registre du collège du 4 janvier 1820 au 30 décembre 1820) (1).

Ad. Siret l'apprécie ainsi : « Statue de grandeur naturelle, d'un jet inspiré, d'un dessin qui rappelle le Bernin, d'une expression superbe et bien supérieure au fameux Hercule, du même auteur, qui est à Bruxelles » (*Manuel du Touriste et du Curieux à Gand*. S. d. (1864), p. 34).

Le critique anonyme (Voir p. 32) fait figurer parmi les œuvres de Delvaux une « chaire de vérité, représentant Saint Liévin, dans l'église des Jésuites à Gand et qui est maintenant au *Museum* de la ville de Gand ». M. Paul Bergmans estime qu'il s'agit sans doute de la statue de Saint Liévin, qui *pourrait* bien avoir appartenu à une chaire, l'attitude du personnage pouvant faire croire qu'il a formé groupe avec une autre figure.

232. Saint Bavon.

Terre cuite, non signée.

Musée archéologique de Nivelles.

233. Saint Grégoire.

Terre cuite, non signée (30 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

234. Vierge debout avec Enfant-Jésus (2).

Terre cuite, non signée (54 × 23 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

(1) Communication de M. Victor vander Haeghen, archiviste de la ville de Gand.

(2) D'après le *Guide du Jeune Touriste ou les Œuvres d'art en Belgique*, par G. Montenez (Gand, 1890), p. 271, les statues de la Vierge et de Saint Joseph de

235. Vierge assise, avec Enfant-Jésus.

Terre cuite. Ébauche non signée (13 × 27 centim.).

Chez M. A. Cousin.

236. Vierge aux mains jointes.

Terre cuite, non signée (42 × 14 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

237. Statuette (apôtre?) sans tête.

Terre cuite, non signée, attribuée à Delvaux.

Chez M. Emile Lagasse.

M. Lagasse possède encore les œuvres suivantes, en terre cuite, attribuées également à Delvaux :

1. Déesse, appuyée à une colonne, ébauche sans tête.

2. Projet de cuve de chaire de vérité.

3. Projet de stalle ou de confessionnal.

238. Diane.

Terre cuite, signée *L. D.* (47 centim.).

Chez M^{me} Jules Morren.

239. Cérès (?).

Terre cuite, non signée (27 centim.).

Chez M. Georges Fievet.

240. La Conscience.

Terre cuite, signée *L. D.* (38 centim.).

Chez M^{me} Jules Morren.

241. Même sujet.

Terre cuite, non signée (24 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

242. Même sujet.

Terre cuite, non signée (24 × 10 centim.).

Inscription sur colonne : *La Consiens* (ou *Constens* ?).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

243. Femme appuyée à une colonne conique et tenant une couronne à la main.

Terre cuite, non signée (27 × 10 centim.), attribuée à Delvaux (?).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

l'église Saint-Nicolas à Ciney seraient de Delvaux. A Ciney, on les croit de Delvaux ou de Del Cour, mais ces deux attributions paraissent également erronées.



VIERGE AUX MAINS JOINTES

Appartient à M^{me} Tombeur-Le Bon.



L'HUMILITÉ

Appartient à M. Georges Fievet.



LA PRUDENCE

Appartient à M^{me} Tombeur-Le Bon.

244. La Foi.

Terre cuite, signée *L. D.* (28 centim.).

Chez M. Georges Fievet.

245. L'Humilité.

Terre cuite, non signée (43 centim.).

Chez M. Georges Fievet.

246. L'Innocence.

Terre cuite, non signée (24 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

247. La Prudence.

Voir n° 85.

Terre cuite, non signée (44 × 22 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

248. La Religion.

Bois.

Surmonte le tabernacle du maître-autel en l'église de Notre-Dame à Nivelles.

249. Homme au pot.

Terre cuite, non signée (27 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

250. La Charité.

Terre cuite, signée *L. D.* (27 centim.). Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).

Il ne peut s'agir ici de l'ébauche d'un groupe en bois qui surmontait encore, en 1826, une fontaine au bas de la Grand'Place de Nivelles et qui représentait « la Charité, sous les traits d'une femme, de grandeur naturelle, ayant un enfant » dans les bras et deux autres debout auprès d'elle (1).

» Cette œuvre d'art, que l'on eut l'impardonnable négligence de laisser » exposée en plein air, ne tarda pas à se détériorer. On raconte même que, de » temps à autre, un ouvrier en bouchait les trous avec des morceaux de briques! » Un beau jour, elle tomba en pièces et les débris en furent brûlés au corps de » garde » (*L'Aclot* du 29 juin 1890).

(1) Un dessin de Delvaux répond à cette description, sauf qu'un seul enfant est debout (Voir n° 298).

Une statuette en bois représentant aussi la Charité a figuré à l'Exposition d'Art ancien à Gand, comme étant de Delvaux. Mais son propriétaire, M. Adrien Carlier, la croit être de Gilis (de Valenciennes).

251. La Marchande d'Amours.
Bois attribué à Delvaux. Attribution très douteuse.
Chez M. le baron Snoy d'Oppuers.
- 252-253. Amours.
Deux groupes en terre cuite signés *Laurent Delvaux*.
Chez M. le vicomte Eug. de Jonghe.
254. Anges tenant un coffret.
Terre cuite signée *L. D.*
Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.
255. L'Abondance.
Groupe en terre cuite non signé (40 centim.).
Chez M. Alfred Fievet.
256. La Force.
Terre cuite signée *L. D.* (29 × 33 centim.).
Chez M. A. Cousin.
257. Enfant dormant sur un coussin.
Marbre signé *Laur. Delvaux fecit*. Haut. : 13 centim.; long. : 37 centim.;
larg. : 24 centim.
Chez M. Henri Verhaeghe de Naeyer.
258. L'Amour à la gerbe (1).
Enfant dormant sur deux gerbes et tenant une faucille.
Marbre signé *L. Delvaux* (36 centim.).
Chez M. Georges Fievet.
259. Même sujet.
Sans faucille ; autres variantes.
Terre cuite signée *L. D.* (32 centim.).
Chez M^{me} Jules Morren.
260. Même sujet.
L'enfant est ailé ; autre pose.
Marbre non signé (34 × 19 centim.).
Chez M. Maurice Sauveur.
261. Ange sur un nuage.
Marbre non signé.
Chez M. Jules Borel-Mabille.

(1) M. Etienne Cravau, à Tournai, possédait (1880) un marbre de Delvaux représentant un enfant endormi sur des gerbes de blé, mais on ignore ce que cette œuvre est devenue.



LA CHARITÉ (dessin)



ENFANT ASSIS SUR UNE ROCAILLE

Appartient à M^{me} Tombeur-Le Bon.

262-263. Deux enfants assis sur des rocailles.

Terres cuites signées *L. Delvaux* (37 × 26 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

264. Enfant tenant des fruits.

Terre cuite signée *L. D.* (37 × 14 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

265. Enfant tenant une corbeille de fruits.

Terre cuite non signée (26 × 15 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

266. Enfant pleurant.

Terre cuite non signée (48 × 19 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

267. Enfant tenant un faisceau.

Terre cuite signée *L. D.* (28 centim.).

Chez M^{me} Jules Morren.

268. Enfant tenant un miroir (main droite) et un serpent
(main gauche).

Terre cuite non signée (28 centim.).

Chez M^{me} Jules Morren.

269. Enfant appuyé sur un bâton (au pied, trois moutons).

Terre cuite signée *L. D.* (32 × 18 centim.).

Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.

270. La Source.

Marbre signé *L. Delvaux* (47 centim.).

Chez M. A. Cousin.

271. Tête de Christ (de profil).

Médaille en marbre signé *L. Delvaux* (30 × 46 centim.).

Chez M. A. Cousin.

272. Même sujet.

Médaille en marbre non signé (50 centim. environ).

Chez M. Hubert Delvaux-de Cartier.

273. Tête de Christ (*Ecce Homo*).

Médaille en marbre signé *L. Delvaux*.

Chez M. t' Serstevens-Bricourt

274. Tête de Vierge (de profil).

Médaille en marbre signé *L. Delvaux* (30 × 46 centim.).

Représenterait les traits de la fille de Delvaux.

Chez M. A. Cousin.

275. Même sujet.
 Médaillon en marbre non signé (50 centim.).
 Chez M. Hubert Delvaux-de Cartier.
276. Tête de Vierge — Mater Dolorosa — (de trois quarts).
 Médaillon en marbre signé *L. Delvaux*.
 Chez M. t' Serstevens-Bricourt.
277. Même sujet.
 Médaillon en marbre signé *L. D.*
 Chez M. J. Van Cromphout.
278. Même sujet.
 Médaillon en marbre signé *L. Delvaux*.
 Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).
279. Même sujet.
 Médaillon en marbre non signé (31 × 21 centim.).
 Chez M^{me} la douairière Léon Delvaux, née baronne Peers de Nieuwburgh.
280. Même sujet (avec croix dans le fond, à droite).
 Médaillon en plâtre signé *L. Delvaux* (33 × 22 centim.).
 Couvent des Sœurs de l'Enfant-Jésus, à Nivelles.
281. Tête de Madone.
 Médaillon en marbre non signé (30 × 40 centim.).
 Chez M. Alfred Fievet.
282. Même sujet.
 Médaillon en plâtre non signé (33 × 22 centim.).
 Couvent des Sœurs de l'Enfant-Jésus, à Nivelles.
283. Même sujet (légères variantes).
 Médaillon en marbre non signé (30 × 40 centim.).
 Chez M. Alfred Fievet.
284. Jean-Godefroid Delvaux, fils du sculpteur.
 Buste en terre cuite non signé (46 centim.).
 Musée archéologique de Nivelles.
 M. le D^r Le Bon a publié une reproduction de ce buste comme représentant les traits du sculpteur Laurent Tamine
285. Bénitier. Enfant accroupi et tenant une vasque.
 Terre cuite signée *L. Delvaux* (31 × 22 centim.).
 Chez M^{me} Tombeur-Le Bon.
286. Bénitier. Enfant assis et tenant une vasque.
 Terre cuite non signée.
 Chez M. A. Cousin.



TÊTE D'HOMME RIEUR (dessin)

Appartient à M. Alfred Fievet.

287. Même sujet.

Variantes ; enfant ailé avec sceptre.

Terre cuite non signée (33 × 22 centim.).

Couvent de l'Enfant-Jésus, à Nivelles.

288. Même sujet.

Autres variantes : vasque se vidant dans une autre.

Terre cuite non signée (19 × 24 centim.).

Couvent de l'Enfant-Jésus, à Nivelles.

289. Même sujet.

Autre pose : enfant tenant une vasque sur les genoux.

Terre cuite non signée (33 centim.).

Musée archéologique de Nivelles.

290. Même sujet.

Autre pose : deux anges tenant une vasque.

Terre cuite non signée (26 centim.).

Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).

291. Ecureuil.

Terre cuite non signée (15 × 21 centim.).

Chez M. Alfred Fievet.

292. Tête d'homme rieur.

Terre cuite signée *L. D. f(ecit)* (20 centimètres).

Chez M. Alfred Fievet.

293. Projet de cheminée.

Terre cuite non signée.

Musées royaux de peinture et de sculpture à Bruxelles (Musée ancien).

294. Console.

Terre cuite non signée (20 centim.).

Chez M. A. Cousin.

295. Deux stèles.

Bois non signé (1 m. 30).

Chez M. A. Cousin.

296. Rampe d'escalier.

Sur l'un des départs : un chien ; sur l'autre : un chat.

Cette rampe, attribuée à Delvaux, se trouve à l'Institut Sainte-Marie d'Oignies, à Nivelles.

297. Démocrite.

Terre cuite. Se trouvait, en 1779, dans le cabinet d'art du chanoine Jacques Clément (Edm. De Busscher *Annales de la Société royale des Beaux-Arts et de Littérature de Gand*, t. XIII, 1873-1877, p. 419).

Le chanoine Clément possédait d'autres œuvres de Delvaux, mais elles ont été mentionnées dans notre Catalogue, sauf *Les Lutteurs*, terre cuite qui était peut-être le modèle du *Nid* (enfants se disputant un nid d'oiseaux). Voir n° 170.

298. Dessins.

Nous connaissons quarante-six dessins de Delvaux (projets de mausolées, d'autels, de statues, de vases, etc.).

Ils datent pour la plupart de son séjour en Angleterre et sont entre les mains de M^{me} Delvaux-Peers de Nieuwburgh (trois) et de MM. L. Cousin (trente-six) et t' Serstevens (sept).

On trouve les sept œuvres suivantes de Delvaux dans le « Catalogue des effets précieux » du prince Charles de Lorraine, vendus publiquement le 21 mai 1781 (1 :

N° 9. Une statue de marbre, représentant la Reconnaissance;

N° 26. Un lion portant un enfant de marbre, sur une tablette de bois noir ;

N° 33. Un médaillon en marbre, représentant le buste de Son Altesse Royale, dans un cadre de bois à moulures dorées ;

N° 42. ... figure de marbre, représentant l'hermaphrodite de Borgheze ;

N° 43. Un enfant couché, en marbre ;

N° 49. Quatre vases de pierre ;

N° 50. Deux figures en pierre, Flore et Pomone.

Il semble que Delvaux soit aussi l'auteur des deux œuvres qui sont mentionnées dans le même Catalogue sous les n° 22 et 35 :

N° 22. Bénitier de marbre dont la coquille est soutenue par un enfant ;

N° 35. Tête de vierge voilée, en marbre, dans un médaillon encadré de bois noir, avec une baguette dorée.

Il semble aussi que toutes ces œuvres aient figuré dans notre Catalogue, sauf le n° 26 et peut-être le n° 9 : *La Reconnaissance* (Voir n° 79).

(1) Bruxelles, J.-L. de Bouters, 1781, g^d in-8°.



DESSIN

D'après un ouvrage récent (1), « le tombeau de Barbe d'Arschot de Rivière, Abbessede Herckenrode, qui se trouve dans l'église Notre-Dame à Hasselt, serait dû à Delvaux. Mais des doutes sont venus à l'auteur, M. le comte d'Arschot-Schoonhoven, qui poursuit ses recherches au sujet de cette attribution.

La *Belgique communale* (1847, col. 854) signale une statue de Saint Bernard, en bois, de 1^m925, placée dans l'église de Mellery : « on ignore le nom de l'auteur, on croit que c'est Delvaux ».

Rien n'est venu confirmer l'attribution à Delvaux de cette œuvre, mentionnée dans *l'Inventaire des Objets d'art existant dans les édifices publics des communes de l'arrondissement de Nivelles* (Bruxelles, E. Guyot, 1912, p. 114).

* * *

M. Emile Drion possède une pendule qui a figuré au Salon d'Art ancien de l'Exposition de Gand, 1913, et qui est attribuée à Delvaux par une tradition de famille. Elle est en bois doré et représente l'Hymen triomphant par l'Amour et le Temps.

(1) *Épitaphier de la famille d'Arschot*. Avec une introduction de A. De Ridder. Arlon, F. Bueck, 1913, in-4°, p. 19-20.

LISTE DES PROPRIETAIRES ACTUELS
D'ŒUVRES DE LAURENT DELVAUX

(OCTOBRE 1913)

Albertinum (Musée). Voir *Dresde*.

Arenberg (M. le duc Englebert d'), 8, place du Petit-Sablon,
Bruxelles.

N° 151.

Arschot-Schoonhoven (M. le comte d'), 23, rue du Prince-
Royal, Ixelles.

N° 139. Voir aussi p. 87.

Assche (Walfergem).

Voir Delvaux-de Cartier (H.).

Assche (M. le comte E. d').

N° 138.

Baguet (M^{lle} Clotilde), place Saint-Jacques, Louvain.

N° 161.

Bedford (M. le duc de), Woburn Abbey, Bedford, ou 15, Bel-
grave Square, S. W., Londres.

Nos 59, 74.

Berlaimont (M.), 12, rue Bosquet, Saint-Gilles.

Nos 105, 129.

Bois (M. le comte A. du), château de Fonteneau, Nivelles.

N° 152.

Bois-Seigneur-Isaac (Ophain). Eglise.

Nos 154, 156 et 157.

Bois-Seigneur-Isaac.

Voir Snoy d'Oppuers (M. le Baron).

Borel-Mabille (M. Jules), château des Hayettes, Mariemont.

N^{os} 176, 177 et 261.

Bruges. Couvent de l'Assomption, rue des Aiguilles.

N^{os} 171 et 172.

Bruges.

Voir M^{me} la douairière Léon Delvaux, née baronne Peers de Nieuwburgh.

Bruxelles. Eglise Sainte-Gudule.

N^{os} 146 et 148.

Bruxelles. Eglise Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

N^o 144.

Bruxelles. Musées royaux de peinture et de sculpture.

Musée ancien (rue de la Régence). N^{os} 73, 75, 86, 87, 96, 180, 210, 211, 213, 230, 250, 278, 290 et 293.

Musée moderne (place du Musée). N^{os} 189, 191, 192, 195, 196, 200-203, 208, 209, 212, 224.

Bruxelles. Parc.

N^{os} 188, 219, 220.

Bruxelles (et agglomération).

Voir MM. Arenberg (duc L. d').

Arschot-Schoonhoven (comte d').

Assche (comte E. d').

Berlaimont.

Canivet.

Cousin-Sablon (A.).

Cousin (L.).

Debucquois-Eeckman.

Delvaux-de Breyne (O.).

Fieviet (G.).

Jonghe (vicomte E. de).

Lagasse (E.).

Meer (V.).

M^{me} Morren (J.).

MM. Saintenoy (P.).

Sauveur (M.).

t' Serstevens-Bricourt (J.).

Wilde (A. de).

Buckingham.

Voir Kinloss (M^{me} la baronne).

Canivet (M.), rue Van de Weyer, 14, Schaerbeek.

N^o 80.

Carlier (M. Adrien), 1, place Cardon, Valenciennes.

N^o 250.

Cousin-Sablon (M. Arthur), 22, chaussée de Charleroi, Saint-Gilles.

N^{os} 45, 47, 57, 62, 63, 66, 69, 70, 76, 130, 139, 152, 170, 204, 206, 235, 256, 270, 271, 274, 286, 294, 295.

Cousin (M. Lucien), 72, rue de l'Ermitage, Ixelles.

N^{os} 162 et 298.

Couvents.

Voir *Bruges* (Assomption), *Nivelles* (Enfant-Jésus).

d'Arenberg (M. le duc E.).

Voir Arenberg.

d'Arschot-Schoonhoven (M. le comte).

Voir Arschot-Schoonhoven.

d'Assche (M. le comte E.).

Voir Assche.

de Bedford (M. le duc).

Voir Bedford.

Debucquois-Eeckman (M.), 42, r. Verte, Saint-Josse-ten-Noode.

N^o 181.

de Jonghe (M. le vicomte E.).

Voir Jonghe (de).

Delvaux-de Breyne (M. Octave), 22, rue des Chevaliers, Ixelles.

N^{os} 44, 48, 51, 61, 68, 165, 166.

Delvaux - de Cartier (M. Hubert), château de Walfergem (Assche).

N^{os} 55, 75, 77, 151, 272 et 275.

Delvaux (M^{me} la douairière Léon, née baronne Peers de Nieuwburgh), 9, rue Haute, Bruges.

N^{os} 60, 95, 123, 151, 167 à 169, 179, 182, 205, 207, 215, 216, 279 et 298.

Dresde (Musée Albertinum).

N° 143.

Drion (M. Emile), 12, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles.
P. 87.

du Bois (M. le comte A.).

Voir Bois (du).

Eglises.

Voir *Bois-Seigneur-Isaac*.

Bruxelles.

Gand.

Londres.

Namur.

Nivelles.

Fievet (M. Georges), 14, avenue de la Couronne, Bruxelles.
N°s 40, 52, 76, 115 à 118, 137, 162, 178, 239, 244, 245, 258.

Fievet-Bricourt (M. Alfred), Clos du Chêne, chaussée de
Namur, Nivelles.

N°s 64, 78, 140, 141, 145, 158, 159, 173, 174, 185, 186, 214, 233, 241, 246,
249, 255, 281, 283, 291 et 292.

Gaesbeek.

Voir Van Cromphout (J.).

Gand. Cathédrale de Saint-Bavon.

N°s 114, 119 à 122.

Gand. Eglise Saint-Michel.

N° 231.

Gand.

Voir Verhaeghe de Naeyer (H.).

Gendbrugge.

Voir Hoobrouck de ten Hulle (M^{me} van).

Hoobrouck de ten Hulle (M^{me} van) à Gendbrugge.

N° 50.

Jonghe (Vicomte Eug. de), 42, avenue de la Cascade, Ixelles.

N°s 252 et 253.

Kinloss (M^{me} la baronne), à Stowe, Buckingham.

N°s 20 et 35.

Lagasse (M. Emile), 21^a, rue de l'Arbre-Béni, Ixelles.
N^{os} 229 et 237.

Londres. Eglise de Westminster.

N^{os} 36, 37, 38.

Voir Bedford (duc de).

Louvain.

Voir Baguet (M^{lle} C.).

Mariemont.

Voir Borel-Mabille (J.) ; Warocqué (R.).

Meer (M. Victor), 83, avenue Brugmann, Bruxelles.

N^{os} 46, 56, 58, 65, 103 et 104.

Mellery. Eglise.

P. 87.

Morren (M^{me} Jules), 327, avenue Louise, Bruxelles.

N^{os} 53, 199, 218, 225, 238, 240, 259, 267, 268.

Musées.

Voir *Bruxelles*, Musées royaux de peinture et de sculpture.

Dresde, Musée Albertinum.

Nivelles, Musée archéologique.

Namur. Eglise Saint-Aubain.

N^{os} 99 à 102, 106 à 113.

Namur. Eglise Notre-Dame.

N^o 160.

Nivelles. Couvent des Sœurs de l'Enfant-Jésus.

N^{os} 125, 280, 282, 287 et 288.

Nivelles. Eglise collégiale de Sainte-Gertrude.

N^{os} 81, 84, 85, 88, 89, 92, 93, 94, 127, 128, 131 à 133, 135, 136 et 228.

Nivelles. Eglise Notre-Dame (St-Sépulcre).

N^o 248.

Nivelles. Eglise Saint-Jean l'Évangéliste (St-Nicolas).

N^o 164.

Nivelles. Institut Sainte-Marie d'Oignies.

N^o 296.

Nivelles. Musée archéologique.

N^{os} 90, 91, 124, 126, 150, 152, 153, 158, 159, 232, 284, 289.

Nivelles.

Voir MM. Bois (Comte A. du).

Fievet-Bricourt (A.).

M^{mes} Sibille.

Tombeur-Le Bon.

Saintenoy (M. Paul), 123, rue de l'Arbre-Bénil, Ixelles.

N^{os} 40 et 220.

Sauveur (M. Maurice), 36, avenue des Germains, Etterbeek.

N^o 260.

Sibille (M^{me}), rue des Juifs, 6, Nivelles.

N^o 63.

Snoy d'Oppuers (M. le Baron), à Bois-Seigneur-Isaac.

N^{os} 155 et 251.

Tombeur-Le Bon (M^{me}), place St-Paul, Nivelles.

N^{os} 49, 134, 158, 159, 175, 234, 236, 242, 243, 247, 254, 262 à 266, 269, 285.

t' Serstevens-Bricourt (M. Jules), 188, aven. Louise, Bruxelles.

N^{os} 54, 193, 194, 217, 226, 273, 276 et 298.

Van Cromphout (M. J.), bourgmestre de Gaesbeek.

N^o 277.

Van Hoobrouck de ten Hulle (M^{me}).

Voir Hoobrouck de ten Hulle.

Verhaeghe de Naeyer (M. Henri), 8, place Van Artevelde, Gand.

N^o 257.

Vienne (Cour d'Autriche).

N^{os} 183-184.

Walfergem (Assche).

Voir Delvaux-de Cartier (H.).

Warocqué (M. Raoul), à Mariemont.

N^{os} 97-98.

Wilde-Bricourt (M. Albert de), 112, rue Souveraine, Bruxelles.

N^{os} 39, 67, 82, 147, 149, 190, 197 et 198.

TABLE DES PLANCHES

Portrait de Laurent Delvaux	En frontispice	
Mausolée du duc de Buckinghamshire	En regard page	6
Vertumne et Pomone	» »	8
Médaille de la femme de Laurent Delvaux	» »	10
Conversion de Saint Paul	» »	12
Chaire de vérité (Elie dans le désert)	» »	14
Chaire de vérité (Elie dans le désert). Groupe central	» »	14
Elie dans le désert	» »	14
Buste du maréchal de Saxe	» »	18
Façade du Musée Moderne de Peinture à Bruxelles	» »	20
Médaille de Charles de Lorraine	» »	20
Buste de Marie-Thérèse	» »	20
Chaire de vérité (la Samaritaine)	» »	22
Chaire de vérité (la Samaritaine). Groupe central .	» »	22
Saint Paul.	» »	32
Saint Jacques.	» »	32
Pierre tombale de Laurent Delvaux	» »	38
Autographe de Laurent Delvaux	» »	44
Portrait de Laurent Delvaux, par lui-même	» »	50
Mausolée de Hugues Chamberlayne	» »	54
Médaille de Newton	» »	54
Centaure et Eros	» »	54
Hercule Enfant étouffant un serpent	» »	56
Même sujet (variantes)	» »	56
Même sujet (dessins)	» »	56
David à la fronde	» »	58
Sphinx.	» »	58
Vénus accroupie	» »	60
La Prudence.	» »	60
Chaire de vérité	» »	62
Chaire de vérité (le Temps découvrant la Vérité). Groupe central	» »	62

Le Temps	En regard page	64
Ange de la chaire de vérité de la Cathédrale de Gand.	»	» 64
Ange de la chaire de vérité de la Cathédrale de Gand.	»	» 64
Sainte Gertrude	»	» 66
Anges	»	» 66
Descente du Christ au tombeau	»	» 66
Chérubin	»	» 68
Chérubin	»	» 68
Notre-Dame de Remède	»	» 70
L'air et le feu.	»	» 70
Bénitier	»	» 70
Ange adorateur	»	» 72
Ange adorateur	»	» 72
Ange adorateur	»	» 72
Statue équestre de Charles de Lorraine	»	» 76
Flore	»	» 76
Hercule	»	» 76
Vierge avec Enfant Jésus.	»	» 78
Vierge aux mains jointes	»	» 80
L'Humilité	»	» 80
La Prudence.	»	» 80
La Charité (dessin)	»	» 82
Enfant assis sur une rocaïlle.	»	» 82
Tête d'homme rieur (dessin).	»	» 84
Dessin	»	» 86

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Biographie de Laurent Delvaux	1
Documents.	35
Bibliographie de Laurent Delvaux — Manuscrits — Imprimés	40
Portraits de Laurent Delvaux	50
Œuvre de Laurent Delvaux. — Catalogue	53
Liste des propriétaires actuels d'œuvres de Laurent Delvaux	88
Table des planches	95



ANVERS
IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

NB
673
D4W5

Willame, Georges
Laurent Delvaux

